

Le Complot du masque

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

LE COMLOT DU MASQUE

JEFFREY LORD



JEFFREY LORD

BLADE

LE COMLOT DU MASQUE

Adapté de l'américain par
Olivier RAYNAUD

VAUGIRARD

Illustration de la couverture : Loris

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2 et 3a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© UGE Poche/GECEP 1996

ISBN 2-265-05911-0

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade trouva que l'agent du FBI ressemblait tout à fait à un représentant spécialisé dans la vente à domicile d'encyclopédies.

L'homme s'était présenté sous le nom anodin de Wilbert Smith et rien n'indiquait que ce fût réellement le sien. Il était de taille moyenne, avait les cheveux courts et des lunettes arrondies. Si lui respirait une relative bonne santé, ceux qui l'approchaient respiraient, eux, l'odeur de son eau de Cologne à bon marché.

Wilbert Smith avait l'air d'avoir appris par cœur une leçon à l'attention de clients qui achetaient des mètres de reliures pour faire intelligent mais qui prétextaient toujours un manque de temps chronique pour éviter de les ouvrir et les compulsuer. Évidemment, c'était moins pénible pour le cerveau d'allumer la télévision.

— Si nous en venions au fait, dit Blade en servant un verre de Chardonnay à son compagnon. Je présume que vous n'avez pas traversé l'Atlantique pour venir m'inviter à dîner ? Même si je suis heureux de cette attention.

L'agent américain but avec lenteur une gorgée de vin avant de répondre. Il parut réellement l'apprécier, preuve que c'était un être humain.

— Comme nous sommes tous les deux dans le métier, j'irai droit au but. Je suis rattaché au service des Affaires Non-Résolues. Au QG de Washington. Vu la réputation que nous avons, ce n'est pas une sinécure.

Blade eut un demi-sourire.

— Je vois. Un éminent collègue de Fox Mulder et Dana Scully...

— Ce sont de bons amis, se contenta de répondre Wilbert Smith. Ils viennent de retrouver des documents importants concernant le crash de Roswell et ils m'ont demandé de profiter de mon séjour à Londres pour vous rencontrer.

— Et en quoi je peux les aider ? s'étonna Blade en passant mentalement sur la défensive.

L'Américain remit ses lunettes en place et attendit que la serveuse ait apporté le plateau de fromages français pour se pencher vers Blade.

— Une rumeur court que les Anglais feraient des expériences sur le voyage dans le temps ou quelque chose de ce genre. Le genre de

truc qui filtre du Pentagone sans qu'on soit en mesure de savoir si c'est de l'info ou de l'intox. Mais les huiles du Bureau ont décidé d'enquêter. Vous savez ce que c'est quand ces types ont une idée dans la tête.

Cette fois, Blade prit un air dégagé. En totale opposition avec le bouillonnement qui agitait ses pensées.

— Et si j'étais au courant, vous croyez vraiment que je vous le dirais ?

— Bien sûr que non, sourit Wilbert Smith. Encore une plaisanterie de Mulder. En fait, ma mission était surtout de vous faire passer ses amitiés. Il m'avait dit que vous saviez choisir un restaurant et je vois qu'il n'avait pas menti...

L'agent du FBI avait l'air sincère en disant cela. Un peu plus, Blade se serait laissé prendre...

Les deux hommes terminèrent leur repas en discutant de choses et d'autres. Puis, réchauffés par un bon verre d'Armagnac, ils retournèrent dans le froid humide de la rue et se dirigèrent d'un bon pas vers la Rover de Blade garée non loin de là. Celui-ci ne quittait pas des yeux son compagnon.

— Dans une demi-heure vous serez au chaud dans un bon lit, dit celui-ci en ouvrant la porte du passager.

Enfin, si je me suis trompé, songea Blade. Et moi, je serai en train de me préparer pour un nouveau grand saut dans la machine infernale de Lord Leighton...

Soudain, il vit briller une fraction de seconde quelque chose dans la main de Smith.

— J'ai peur qu'il y ait un changement de programme, lâcha l'Américain. Ne bougez pas, l'ami !

La réaction de Blade fut instantanée. Sa main s'abattit à la vitesse d'un éclair sur le poignet de l'autre. La manchette brisa l'agencement des articulations. La main de Smith s'ouvrit et un objet métallique roula sur le macadam. Une seconde plus tard, l'Américain s'effondra contre la portière. Blade le rattrapa au vol et fit en sorte qu'il entre dans la voiture sans glisser par terre.

Quand il se releva après avoir ramassé le pistolet hypodermique, Blade vit qu'un homme d'un certain âge et son caniche frisé le fixaient. La lumière du lampadaire le plus proche se reflétait dans les yeux du chien.

— Ce bon vieux Mac ne tient plus l'alcool comme avant ! lança Blade au promeneur tardif avant de s'installer au volant comme si de rien n'était.

– Et, l’ami, je te signale que ce bon Mulder n’a jamais eu le sens de l’humour, ajouta-t-il à l’adresse de son passager inconscient.

Direction la Tour de Londres.

*
* *

Contrairement à son habitude, Blade gara la Rover à quelques mètres à peine de l’entrée secrète gardée par les agents en civil de la *Special Branch*.

Il connaissait les deux hommes mais ceux-ci firent comme si c’était la première fois qu’ils le voyaient. Un détail qui avait toujours tendance à agacer Blade, même s’il comprenait parfaitement la chose et les motifs de sécurité qui se trouvaient derrière ce comportement.

Une fois ses empreintes digitales et vocales vérifiées et le dessin de ses iris lu et reconnu par le cerbère électronique, Blade se vit invité à se diriger vers l’ascenseur qui descendait sous terre. Vers les laboratoires souterrains du Projet DX, embusqués sous les fondations de la vieille forteresse presque millénaire.

Mais les deux agents de la Spécial Branch furent très surpris de voir Blade secouer la tête et se rapprocher d’eux d’un pas décidé.

— Maintenant que nous sommes tous certains que je suis bien moi-même, dit Blade, j’aimerais que vous vous occupiez de me mettre au frais le type qui se trouve dans ma voiture. Je crois que notre chef à tous sera très intéressé de l’interroger... Je me charge de l’avertir.

Il fit quelques pas vers l’ascenseur puis se retourna et interpella les deux agents :

— Et n’oubliez pas de fermer la voiture et de donner les clés à J... Je ne voudrais pas rentrer à pied à mon retour, d’accord, les gars ?

Les portes de l’ascenseur se refermèrent avec un soupir derrière lui. La cabine se rua sans bruit vers les profondeurs de la terre.

*
* *

Ce fut la première fois que Blade vit J rester sans voix.

— Les Américains se doutent de quelque chose ? réussit-il enfin à articuler.

Blade haussa les épaules.

— Les Américains ou quelqu’un d’autre... Le Projet DX intéresserait jusqu’au dernier des Bantoustans. Mais je vous fais confiance pour tirer les vers du nez de ce Wilbert Smith. On m’a dit

que certains de vos spécialistes seraient capables de faire parler le squelette de Lucy.

— En tout cas, il va falloir trouver d'où vient la fuite, murmura le chef des services secrets. Et vite !

— Et, en attendant, nous allons retrouver notre vieil ami qui, j'en suis sûr, doit déjà s'impatiser... dit Blade.

J acquiesça, lança un regard vers les portes de l'ascenseur, puis suivit Blade qui venait de s'engager dans le couloir menant vers les laboratoires centraux. Les murs étaient d'une blancheur sinistre, proche de celle des hôpitaux. Mais ceux des labos disparaissaient sous une couche d'armoires informatiques. L'air était rempli d'un bruissement qui se superposait à celui, plus lointain, de la climatisation.

Au milieu de cet ensemble ultramoderne, du dernier cri high-tech, deux détails faisaient tache.

Le premier était la cabine de translation qui ressemblait à un fauteuil de dentiste du XXII^e siècle posé sur un socle circulaire. D'innombrables fils terminés par des électrodes pendaient le long du fauteuil. Au-dessus de l'ensemble se tenait la « cage », une structure grillagée de protection dont la base venait s'ajuster exactement aux contours du socle.

Le second détail était Lord Leighton lui-même. Le corps déformé par une maladie ancienne et vicieuse, il était recroquevillé dans un fauteuil roulant électrique à l'équipement électronique plus que sophistiqué. Une sorte de parodie de savant fou des films de série B en noir et blanc des années cinquante...

Pourtant, c'était sans doute le plus grand génie enfanté par la physique moderne. Il avait ouvert à l'Angleterre les portes de l'infinité des univers parallèles. Des Dimensions X suivant la terminologie employée au sein du Projet DX.

Lord Leighton avait fait encore plus que d'offrir sa découverte à un gouvernement pas toujours aussi reconnaissant qu'il aurait dû l'être, il lui avait aussi fait don de sa personne. Un détail qui ne semblait pas avoir beaucoup ému le 10 Downing Street.

Il était devenu l'éternel forçat d'un programme connu uniquement d'une poignée de personnes. Il était devenu également le dernier prisonnier à vie de cette Tour de Londres qui servait de camouflage aux laboratoires secrets édifiés sous ses fondations.

Depuis des années, toute la vie de Lord Leighton tournait autour du fonctionnement du Projet DX, de cette batterie d'ordinateurs extraordinaires qui permettait d'envoyer un homme dans les autres univers qui jouxtaient le nôtre. Cela au prix d'une ponction

hallucinante dans les budgets secrets du gouvernement de Sa Majesté.

Un seul homme pouvait supporter, pour l'instant, la translation : Richard Blade. Et il était, toujours pour le moment, impossible de programmer l'arrivée dans un endroit choisi à l'avance.

Des données qui avaient un certain pouvoir de faire passer des frissons dans le dos au Chancelier de l'Échiquier quand il devait signer les ordres de transferts de fonds entre des comptes qui n'existaient pas et d'autres qui étaient tout sauf ce qu'ils prétendaient être. Tant que les ordinateurs ne pourraient pas faire transiter des envoyés anglais là où le gouvernement le souhaitait, J devrait continuer à développer de vrais trésors d'ingéniosité pour continuer à vampiriser les « budgets noirs » sans faire, comme il le disait, « sauter la banque ».

Blade ne tarda pas à ressortir du petit vestiaire installé entre deux ordinateurs, non loin de la cabine de translation. Il avait troqué son ensemble sport contre un vulgaire pagne ne lui descendant qu'à mi-cuisse.

Son corps d'athlète et son visage aux lignes volontaires et bien découpées étaient recouverts d'une pommade nauséabonde destinée à les préserver contre les brûlures causées par les électrodes. Les bords de sa chevelure brune légèrement bouclée étaient eux aussi pris dans la glu de l'onguent sombre.

Les regards de J et de Blade se croisèrent. Le vieux chef des services secrets discerna dans les prunelles brunes de Blade la vague inquiétude qui précédait chaque translation.

Blade soupira et alla s'installer dans le fauteuil. Comme si un contact avait été mis, Lord Leighton abandonna ses activités pour s'approcher de la cabine. Au prix d'un certain nombre de contorsions, il parvint à disposer sur le corps de Blade les nombreuses électrodes puis s'écarta après avoir vérifié que ses poignets et les chevilles de son « cobaye » étaient bien immobilisés. Dès qu'il fut de retour face à sa console de commandes, la « cage » descendit lentement vers le socle circulaire.

Comme chaque fois, Blade se sentit mal à l'aise. Un peu plus, cette fois, en raison de cette histoire de fuite qui ne lui avait pas quitté l'esprit. Mais il savait que J s'occuperait de tout ça...

Les mains de Lord Leighton coururent sur les innombrables boutons et curseurs de la console. Des lumières se mirent à clignoter sur les panneaux, formant une nuée de constellations inconnues.

Le bourdonnement assourdi qui imprégnait l'air changea de manière brutale, montant dans les sons aigus et stridents. Un peu comme si un essaim d'abeilles venait de se prendre dans la climatisation.

C'est à ce moment précis que Blade ressentit la première attaque de la douleur. Son corps se raidit, se préparant déjà à l'assaut suivant.

Tout autour de lui, Blade vit le laboratoire se gondoler brusquement. La lumière crue qui l'éclairait se mit à clignoter, preuve que la dématérialisation toute proche commençait à désorganiser sa perception du monde.

Dans son champ de vision Blade distingua alors la silhouette de J se rétrécir. Le vieil homme aux allures de gentleman-farmer lui fit au revoir de la main. Mais la douleur balaya brutalement même cette vision et tout s'éteignit.

Tout, sauf la douleur qui s'empara de chacun des atomes de son corps, les écrasant comme dans une tenaille invisible.

Blade se sentit aspiré puis dispersé dans un vide qui n'avait d'existence que purement mathématique. Ainsi, son corps n'existait pas non plus et seul son esprit semblait avoir été préservé, peut-être afin de subir les attaques de l'ouragan de douleur si grand qu'il paraissait emplir l'univers entier.

Au bout d'une éternité, la sensation de chute se fit moindre. La rematérialisation était proche. Blade eut la sensation que la moindre particule de son corps cherchait à rejoindre ses semblables pendant que son esprit désincarné reprenait le contrôle des événements.

Tout à coup, il y eut comme un éclair et Blade revint au monde.

Il eut juste le temps de voir qu'il se trouvait au-dessus d'un toit de paille avant d'encaisser le premier choc, apparemment contre une poutre.

CHAPITRE II

Blade se protégea de la main des tiges séchées qui lui rentraient dans les yeux et essaya de se redresser sans trop faire de bruit. Peine perdue. Il y eut un bruit de pas, des jurons étouffés et une fourche se mit à explorer le tas de foin en se rapprochant très vite de lui.

— Tu as intérêt à te montrer ! gronda une voix forte alors que la fourche menaçait de blesser Blade.

— Arrêtez ! Je suis là, bon sang ! Je vous dit d'arrêter ! Je sors, c'est compris ?

Blade attendit que cesse le bruit de la fourche avant de se relever lentement jusqu'à ce que sa tête dépasse du foin. Heureusement que les ordinateurs de Lord Leighton lui conféraient le pouvoir de comprendre instantanément toutes les langues des Dimensions X... Cela venait de lui éviter d'être embroché.

Il découvrit qu'il se trouvait dans une sorte de petit hangar encombré de caisses, de sacs rebondis et de tonneaux. Un coup d'œil vers le haut lui montra le trou qu'il avait fait dans la toiture de chaume, tout près de la poutre contre laquelle sa tête avait cogné à l'arrivée.

Le coup d'œil suivant fut pour l'homme barbu qui se trouvait devant le tas de foin, la fourche déjà relevée pour une nouvelle attaque. Derrière lui, une jeune fille blonde vêtue d'une simple et longue robe blanche avec des broderies rouges sur la poitrine suivait la scène avec une grande inquiétude évidente.

— Sors de là, mon garçon, et ne fais pas l'idiot..., avertit le barbu. Sinon...

Blade leva les mains puis désigna la jeune fille d'un regard rapide et pudique.

— J'ai peur de ne pas être très décent...

Les yeux sombres du barbu s'étrécirent sous ses sourcils broussailleux. Il tira sur le col douteux de sa tunique au rouge délavé.

— Il va falloir que tu m'expliques comment tu as fait pour atterrir nu au travers de mon toit. Elda, va lui chercher un pantalon. Et vite !

La jeune fille soupira puis disparut en courant. Elle ne tarda pas à réapparaître avec le vêtement demandé que le barbu prit et jeta à Blade. Celui-ci se tortilla et réussit à passer le pantalon et à le refermer

après avoir enlevé le maximum de foin à l'intérieur.

— Venez maintenant ! jeta le barbu, à bout de patience.

Dès que Blade se retrouva hors du foin, l'homme l'inspecta sous toutes les coutures. Du coin de l'œil, Blade remarqua qu'Elda faisait de même.

— Il va falloir que tu me répares les dégâts du toit, laissa tomber le barbu en montrant le trou béant avec sa fourche. Tu en es capable ?

— Je ne suis pas très doué comme couvreur... répondit Blade avec une expression désolée. Et je n'ai pas d'argent à te proposer.

L'homme se gratta le nez, qu'il avait bulbeux.

— Tu as l'air plutôt costaud, on dirait... Alors, tu vas travailler pour moi jusqu'à ce que tu aies remboursé le prix que va me demander Valran pour reboucher ce fichu trou.

Blade hocha la tête. Il n'avait guère le choix. Et puis, cela pouvait être un bon début de son séjour dans cette Dimension.

— C'est d'accord...

L'homme s'appelait Swein et tenait un commerce proposant aussi bien du vin rectifié au miel pour en faire disparaître l'amertume que des graines ou tout ce qu'il fallait pour soigner les chevaux et les hommes, les remèdes étant en général les mêmes. Son local se résumait à une grande pièce avec un étal donnant sur la rue et à la remise dont Blade avait malencontreusement défoncé le toit. Swein et sa fille vivaient dans un modeste logement situé au coin de la rue, à un jet de pierre du magasin.

Hogh, la ville, était petite et organisée autour de deux places sur lesquelles donnaient les seules constructions dignes de ce nom et qui s'élevaient au-dessus de la masse des toits couverts de grands copeaux d'écorce ou simplement de chaume. Les maisons dépassaient rarement l'étage. Les rues mal pavées étaient encombrées de gamins à moitié nus, d'animaux domestiques en liberté, de charrettes et de détritux divers que le caniveau n'arrivait pas toujours à entraîner. Des toiles colorées protégeant les étals des vendeurs dans la rue donnaient toutefois une heureuse touche de gaieté à l'ensemble du quartier commerçant.

Protégé par une enceinte de briques et de pieux, Hogh n'avait rien d'une place forte. C'était une modeste cité qui avait profité d'un emplacement favorable dans le méandre d'un fleuve tranquille pour devenir un centre commercial de second ordre tout en étant assez florissant.

Chaque jour voyait aller et venir et partir de larges embarcations à fond plat que des rameurs faisaient manœuvrer sans trop de difficultés

sur les eaux placides du fleuve. Tout autour de la ville s'étendait une campagne qui n'avait dû connaître ni guerre ni bouleversements depuis longtemps. Au-delà des champs à dominante jaune, l'horizon était marqué par la ligne de crête des premiers arbres de la forêt avoisinante.

Blade avait eu du mal à expliquer son arrivée à Swein. Mais par chance, un arbre s'élevait dans une cour intérieure située juste à côté de la remise et il avait pu – sans trop torturer les lois de la physique –, faire croire qu'il en avait sauté pour atterrir sur le toit. Quant à sa nudité, une histoire de mari rentré inopportunistement avait fait l'affaire.

— Oui, mais je ne t'ai jamais vu dans le quartier, avait fait remarquer Swein, l'air intrigué.

— Parce que je n'étais que de passage, avait expliqué Blade avec beaucoup d'aplomb.

Apparemment Swein s'était donc contenté de ces déclarations et avait engagé Blade comme homme à tout faire le temps que soient remboursés les travaux de toiture. Les tarifs du dénommé Valran devaient être assez élevés car, le surlendemain, Swein annonça à Blade qu'il en aurait pour deux semaines de travail pour qu'ils soient quittes...

— Ai-je ta parole que tu ne tenteras pas de t'enfuir avant d'avoir remboursé ta dette ? demanda l'épicier avec une mine soupçonneuse.

Blade hocha la tête. Son regard évita instinctivement de se poser sur la silhouette de la blonde Elda qui suivait la conversation à l'écart, tout en jouant avec une mèche de ses cheveux.

— Tu l'as. Et tu peux me faire confiance.

Un sourire s'accrocha sur les lèvres plus qu'un peu épaisses de Swein.

— D'accord. Et que feras-tu après ?

Blade se gratta le menton, la mine pensive.

— Ce coin me plaît et j'ai envie d'y rester. Je pense que je vais m'établir comme couvreur. Ça a l'air d'être un métier rentable par ici, n'est-ce pas ?

*
* *

Au bout d'une semaine, à force d'avoir fait des livraisons un peu partout, Blade connaissait la petite ville de Hogh comme sa poche, le travail chez Swein n'était finalement pas des plus fatigants et Blade passait la moitié de ses journées dans les rues. Il était même allé livrer

du grain au moulin de ce qu'on appelait ici pompeusement le palais, en fait la demeure du gouverneur local. Tout comme l'autre grand bâtiment de la ville, la résidence secondaire royale qui restait vide tant que la Cour ou un quelconque grand seigneur de passage ne faisaient pas escale à Hogh, c'est-à-dire pratiquement toute l'année.

En fait, il apparut vite que cette petite ville commerçante était des plus ennuyeuses et Blade commença à maudire Lord Leighton et son fichu ordinateur de l'avoir fait atterrir ici. Et à se maudire lui-même d'avoir donné sa parole à Swein alors que le couvreur avait mis à peine un après-midi pour reboucher le trou du toit. Mais on ne se refait pas...

Et puis il y avait Elda.

Blade avait immédiatement remarqué l'intérêt que lui portait la jeune femme blonde. Elle s'arrangeait pour se retrouver avec lui dès que son père avait le dos tourné, à le frôler à la moindre occasion. Blade était loin d'être insensible à son charme et à sa fraîcheur. En outre, Elda était plutôt intelligente et discuter avec elle se révélait plus passionnant que de répondre aux questions des clients du magasin qui étaient loin d'être tous des lumières et dont l'horizon mental ne dépassait pas l'instant présent.

Le cinquième soir de sa présence à Hogh, alors qu'il était en train de s'installer dans la paille de la remise pour dormir, Blade entendit un bruit près de la porte. Par réflexe, il se faufila silencieusement derrière un tonneau et attendit. Si c'était un voleur, il n'irait pas loin.

La porte s'ouvrit avec un léger crissement. Une silhouette se glissa à l'intérieur. Blade poussa un soupir : il venait de reconnaître Elda.

Il se releva. En le découvrant, la jeune fille sursauta et porta la main à sa bouche.

— Ah, tu m'as fait peur !

Blade secoua la tête et s'avança vers elle.

— J'ai l'impression que ton père n'apprécierait guère de te savoir ici...

Elda repoussa une de ses tresses par-dessus son épaule avec un petit geste étudié.

— Mon père est parti passer la soirée avec ses amis buveurs. Ils sont venus le chercher tout à l'heure et, comme d'habitude, il ne rentrera pas avant l'aube. Nous avons tout notre temps devant nous.

— Je vois..., soupira Blade. Écoute, je comprends parfaitement que...

La jeune fille ne lui laissa pas le temps de terminer et se jeta dans ses bras. Ses lèvres s'écrasèrent sur celles de Blade dans un baiser

fougueux et un peu maladroit. Un instant plus tard, il réussit à écarter Elda avec douceur.

— Je ne te plais pas, c'est ça ? jeta la jeune fille avec une telle colère que Blade crut voir un éclair traverser son regard bleu en dépit de l'absence presque complète de lumière.

Blade prit ses mains dans les siennes. Il sentit qu'elles tremblaient.

— Il faudrait qu'un homme soit aveugle pour que tu ne lui plaises pas, répondit-il d'un ton très doux. Mais comme je vis sous le toit de ton père, je lui dois du respect.

— Je veux que nous fassions l'amour ! s'écria Elda d'une voix soudain basse et un peu rauque. Depuis que je t'ai vu dans ce tas de foin l'autre jour, je ne pense qu'à ça.

— Je trouve que tu es bien jeune pour parler de cette façon, dit Blade.

Elle haussa les épaules.

— J'ai déjà couché avec deux garçons, si c'est ça qui te gêne ! Mais c'étaient des imbéciles pas plus intelligents qu'une mule ! Tandis que toi, c'est autre chose.

Blade se sentit flatté mais son sixième sens lui souffla que céder aux avances pressantes d'Elda était s'exposer à des ennuis. Swein avait évité de lui poser trop de questions sur ses origines et avait fait mine de croire qu'il venait réellement d'un pays nommé Royaume Lointain. Il ne faudrait pas qu'il lui cherche des noises s'il s'apercevait qu'il avait couché avec sa fille. L'homme avait été plutôt correct avec lui et Blade se devait d'en faire autant.

— Elda, dit-il sur un ton dont la douceur ne gommait pas la fermeté, tu es une fille superbe et celui à qui tu accorderas un jour ta main pourra s'estimer béni des dieux. Mais j'ai promis à ton père, mentit-il, que je ne te toucherai jamais et j'ai l'intention de respecter ma parole, tout comme je le fais pour le rembourser. Et puis, de toute façon, à la fin de la semaine, je te rappelle que j'aurai fini de payer ma dette et la sagesse me pousse à quitter Hogh.

— Tu vas partir ? s'étrangla Elda.

Blade hocha la tête dans le noir.

Le corps d'Elda fut parcouru d'un frisson. La jeune fille eut un hoquet, tourna les talons et courut vers la porte en sanglotant. Blade écouta le bruit des pas précipités s'éloigner dans la rue. Le silence fut rétabli et Blade se rendit compte qu'il n'avait plus envie de dormir. Après une hésitation, il décida d'aller prendre l'air du soir.

Demain serait un autre jour et Elda était assez intelligente pour comprendre qu'en fin de compte il avait eu raison d'agir ainsi.

CHAPITRE III

Blade évita de passer devant la maison de Swein. Il ne voulait pas prendre le risque de tomber sur Elda. Ou de l'entendre sangloter derrière un volet. Il prit donc la rue en sens inverse et se dirigea vers le petit quartier du port fluvial, le seul qui vivait un peu la nuit.

Les rues étaient aussi mal éclairées que mal entretenues. Les enfants avaient presque tous disparu, de même que les animaux domestiques. Il ne restait plus que les mendiants et quelques promeneurs attardés comme Blade.

Les magasins avaient replié étals et tentures, se fondant ainsi dans les façades anonymes de bois et de briques irrégulières des autres maisons de Hogh.

À chaque carrefour, une grosse lampe à huile perchée au sommet d'un poteau luttait vainement contre l'armée des ombres nées de la nuit sans lune dans un rayon d'une dizaine de mètres.

Plongée dans la nuit, la cité ressemblait à un gros village assoupi.

Il ne fallut que peu de temps à Blade pour arriver aux abords du fleuve. Sur un peu plus de deux cents mètres, les berges en pente douce avaient recueilli les coques plates des bateaux tirés au sec pour la nuit. Ici et là des silhouettes erraient parmi les embarcations ventruës : les matelots de garde s'ennuyaient ferme mais veillaient quand même sur leurs cargaisons.

Au-delà de l'alignement de coques que la nuit transformait en des sortes de cétacés de bois échoués, se trouvaient des baraques guère différentes des maisons du reste de Hogh. Certaines servaient d'entrepôt et d'autres d'auberges minables dans lesquelles on pouvait trouver alcool et femmes faciles.

N'ayant pas d'argent sur lui, Blade se contenta de longer la berge en empruntant le chemin qui courait entre celle-ci et la première rangée des maisons. Tout en marchant, il sentit peser sur lui les regards des matelots assis inactifs sur les coques et qui écoutaient d'une oreille distraite les éclats de voix surgis des auberges.

Arrivé de l'autre côté du port, là où l'enceinte de briques et de pieux s'avancait jusqu'à l'eau calme du fleuve, il s'assit pour regarder le ciel étoilé. Tout semblait calme et les seuls bruits dans la campagne étaient ceux des animaux nocturnes. Mais c'était un calme trompeur.

Blade ne tarda pas à s'en rendre compte lorsqu'il entendit, non loin de là, des bruits de pas ponctuant une conversation à voix basse. Un instant, il ne crut pas utile d'espionner les inconnus mais, lorsqu'il entendit le mot « enlèvement », il tendit immédiatement l'oreille.

Les deux hommes se rapprochèrent encore. Maintenant, seule l'épaisseur du mur de briques et de bois qui allait se perdre dans l'eau calme et noire séparait Blade des inconnus. Blade se releva doucement, s'assura que les matelots de garde entre les bateaux l'avaient oublié, puis plaqua son oreille contre un interstice dans l'enceinte. Cette fois, il put enfin suivre distinctement ce que disaient les deux hommes.

— Tu le connais, toi, ce Wynen ? demanda celui qui avait la voix la plus grave.

Il y eut un bruit léger que Blade interpréta comme celui d'un froissement de tissu accompagnant un brusque haussement d'épaules.

— Un vieux fou... Mais il paraît qu'il est très savant. À ce que j'ai compris, c'est pour ça que Essalden veut qu'on lui amène cette nuit.

— Ouais. Et qu'est-ce qu'il compte en faire après ? T'as pensé à ça, Kal ?

Le dénommé Kal renifla bruyamment. Blade entendit le coup que son compagnon lui donna à l'épaule.

— Tu devrais faire encore plus de bruit, imbécile ! jeta la voix grave.

— Tu commences à m'échauffer les oreilles, Ronn. Y a personne dans le coin. Allez, on y va. Faudrait pas rater Essalden...

Les deux hommes s'éloignèrent. Blade attendit encore un peu puis entra dans l'eau. Il en avait déjà jusqu'à hauteur de la poitrine quand il put enfin contourner l'extrémité du mur d'enceinte qui s'avancait dans le fleuve. Il remonta rapidement et sans bruit sur la berge et s'accroupit.

À une cinquantaine de mètres de là, Kal et Ronn s'éloignaient dans un champ. Sous la faible lumière des étoiles ils étaient à peine visibles. Si quelqu'un avait regardé du haut du mur dans leur direction, il n'aurait pas pu les voir sur le fond des arbres qui marquaient les contours sinueux du fleuve. Blade attendit encore un instant puis entreprit de les suivre.

Avec l'impression désagréable que ses problèmes avec la fouguese Elda l'avaient précipité, d'une certaine façon, en plein dans les ennuis...

Au bout d'une heure de marche à travers champ, ils parvinrent en vue de la maison de Wynen. Blade, qui s'était déplacé avec la

discrétion d'une ombre dans le sillage des deux hommes, le sut en voyant soudain ceux-ci s'arrêter et se mettre à couvert derrière un taillis. Ils venaient d'atteindre un champ laissé en jachère et situé non loin du fleuve. Les taillis et les ronces montraient que le propriétaire des lieux n'était guère porté sur les occupations de la terre.

La maison était basse, sans étage et entourée d'un enclos à claire-voie. Deux fenêtres éclairées trouaient les murs de pierre et un filet de fumée sortait de la cheminée qui dépassait du toit de chaume.

Pendant que Kal et son compagnon discutaient entre eux à voix basse, Blade se rapprocha doucement et se cacha tout près d'eux. Après s'être concertés à voix basse, Blade entendit les deux hommes décider de passer à l'action et ils se séparèrent. Kal, lui, se dirigea vers la porte de l'enclos pendant que Ronn sautait discrètement la barrière pour faire le tour de la maison. Blade savait qu'il était maintenant grand temps d'agir.

Pendant que Kal s'approchait de la porte de la maison, il contourna les lieux en se fondant dans les taillis avoisinants. En quelques instants, il se retrouva à dix mètres à peine de Ronn.

L'homme lui tournait le dos, trop occupé à regarder par la fenêtre ce qui se passait à l'intérieur de la maison, guettant le moment opportun d'y entrer. Il ne sentit pas la présence de Blade qui, d'où il se trouvait, put entendre les coups frappés par Kal contre le bois de la porte.

— Qu'est-ce qui se passe ? lança une voix d'homme visiblement âgé. Qui est là ?

— Je viens de la part de sa Sainteté Colodan, répondit Kal. Je suis désolé d'arriver si tard mais la route a été longue depuis Danna, Honorable Wynen. J'ai un important message à vous donner en main propre.

Il y eut un silence. Visiblement Wynen se posait des questions.

— Bon, ça va, soupira le vieil homme au bout d'un instant. Je vais t'ouvrir.

À peine eut-il tiré le loquet que la porte se rabattit brutalement. Wynen recula, cogna contre un tabouret et tomba à la renverse. Kal se jeta sur lui et l'obligea à se relever. Le vieil homme poussa un cri de rage étranglé.

— J'aurais dû me méfier ! Lâche-moi, chien !

Au même instant, le dénommé Ronn se pencha pour entrer par la fenêtre. Mais Blade ne lui en laissa pas le loisir. En quelques fractions de seconde, il parcourut l'espace qui les séparait à la vitesse de l'éclair. Ses mains s'abattirent sur la toile qui couvrait les épaules de Ronn, écrasèrent les chairs avec la puissance d'un étau. Blade arracha

littéralement l'homme de l'encadrement de la fenêtre, le retourna et lui cogna violemment le crâne contre le mur. Il y eut un bruit ressemblant à celui d'une noix de coco qu'on venait de briser.

Le corps de Ronn, sentant le rance et la sueur, se détendit brusquement. Blade le laissa tomber et le fouilla rapidement. Il ne tarda pas à découvrir un couteau dont il s'empara. Puis il jeta un coup d'œil par la fenêtre.

Kal avait compris qu'il se passait quelque chose de louche dehors. Il obligea Wynen, un homme d'une soixantaine d'années, de petite taille, à se relever et le tint contre lui, comme un bouclier contre l'inconnu qui venait de s'encadrer dans la fenêtre.

Blade enjamba la fenêtre et atterrit dans la pièce encombrée d'appareils bizarres et de documents empilés ou roulés. Les murs étaient recouverts d'étagères sur le point de s'écrouler sous le poids des grosses reliures de cuir qui y étaient entassées n'importe comment. Trois grosses lampes à huile se balançaient au bout de leurs chaînes fixées aux poutres du plafond. Si l'une d'elles tombait, c'était l'incendie assuré...

— Qui es-tu ? gronda Kal en secouant son prisonnier qui ne cessait de pester.

— Je te conseille de lâcher cet homme..., répondit Blade d'une voix dangereusement calme.

Une lame pointue apparut comme par magie contre la gorge de Wynen.

— Et moi je te dis que si tu fais un pas de plus, je lui tranche le cou, compris ?

Blade soupesa son adversaire du regard. Kal était aussi grand que lui et bâti comme un bûcheron. Ses biceps et ses cuisses semblaient menacer de faire éclater le tissu sale et taché de ses vêtements de toile sombre. Un air bestial s'accrochait aux traits épais de son visage envahi par une barbe taillée à la va-vite. Kal était dangereux mais avait la lourdeur d'un pachyderme. Le tout était de ne pas se laisser happer par les battoirs qui lui servaient de mains.

— Je doute qu'Essalden apprécie ce genre d'initiative... dit Blade.

Les sourcils épais de Kal se froncèrent. Une expression d'étonnement traversa son regard bovin.

— Essalden ? jeta-t-il. Comment sais-tu que...

Il avait desserré sa prise sur Wynen. Le vieil homme à la peau ridée de fruit sec en profita pour tenter de lui échapper. Sa tête s'écarta de la poitrine. Le bras droit de Blade fit un mouvement d'une rapidité incroyable et un manche de bois remplaça les cheveux blancs

de Wynen contre la poitrine de Kal.

Le tueur ouvrit une bouche remplie de chicots jaunâtres. Ses bras se détendirent, libérant leur prisonnier. Wynen fit un saut de côté pour éviter le corps qui s'effondra comme une masse sur le sol de terre battue. Les doigts de Kal se raidirent autour du manche de son couteau pendant que sa main gauche était agitée de soubresauts.

— Par tous les dieux, je n'ai jamais vu un homme aussi rapide que toi..., murmura Wynen en remettant de l'ordre dans la robe d'un bleu fatigué qui lui servait de vêtement.

Il jeta un regard mauvais au corps de Kal.

— Ce porc était tout seul ?

Blade secoua la tête.

— Je me suis aussi occupé de son compagnon qui guettait à la fenêtre...

Wynen se racla la gorge.

— Bigre, mon ami, les puissants doivent se battre pour t'engager comme garde du corps...

Cette réflexion inattendue fit sourire Blade.

— Pas exactement... Pour l'instant je suis employé comme garçon de courses dans un commerce de Hogh. Mais je viens d'un pays qui s'appelle Royaume Lointain.

Blade redevint subitement sérieux et ne laissa pas le temps à Wynen de faire une réflexion.

— Au fait, qui est Essalden ? demanda-t-il.

Le vieillard haussa ses épaules maigres sur lesquelles sa robe pendait comme sur un portemanteau.

— Aucune idée, mon jeune ami. Aucune idée... Et ce n'est pas ces deux porcs qui nous le diront ! Je te serai gré de me sortir cette charogne dehors. Rien que de la voir, ça me donne envie de vomir !

Blade alla retirer les deux couteaux fixés, chacun à sa manière, au corps de Kal, et les passa dans sa ceinture de toile après les avoir essuyés, sur les vêtements du mort. Ceci fait, il empoigna Kal par les pieds et le tracta jusque dehors. Lorsqu'il revint, Wynen lui tendit un gobelet de grès rempli d'un liquide doré.

— Bois ça. C'est un remontant de ma confection.

Blade jeta un regard inquiet en direction des appareils en verre et en métal qui recouvraient les deux tables.

— On dirait que tu n'as jamais vu un alambic, dit Wynen en levant son propre gobelet avant de le vider d'un trait.

Rassuré, Blade l'imita. Mais il dut faire un effort sur lui-même

pour ne pas exploser lorsque le feu liquide dévala jusque dans son estomac.

— Bon sang, réussit-il à articuler après avoir bu. Je n'avais pas besoin de le tuer : tu n'avais qu'à lui proposer un verre...

— Je déteste gaspiller la marchandise, rétorqua le vieil homme avec le plus grand sérieux tout en remplissant à nouveau son gobelet.

CHAPITRE IV

— Ainsi, ils voulaient m'enlever ?

Blade acquiesça. Il venait de s'asseoir sur le tabouret qui avait provoqué la chute de Wynen.

— Au bénéfice d'un certain Essalden. Ce nom ne te dit vraiment rien ?

Le vieillard fit non de la tête.

Son visage effilé et anguleux surmonté de sa touffe de cheveux blancs le faisait ressembler à une sorte de petit d'oiseau de proie vieilli avant l'âge. Ses yeux bleus étaient constamment en mouvement, semblant surveiller la pièce en permanence.

— Et cette Sainteté dont Kal a parlé ?

— Kal ? s'étonna son hôte. Tu le connaissais ?

— Depuis peu. Par hasard, j'ai entendu leur conversation à Hogh et je les ai suivis. Je n'aime pas les gens qui en enlèvent d'autres. Une chance pour toi, non ?

Le vieux leva son gobelet pour un nouveau toast mais Blade lui fit signe qu'il ne fallait pas abuser des bonnes choses.

— Tu ne m'as pas répondu pour la Sainteté, insista-t-il en regardant Wynen avaler son poison comme si c'était du lait.

— Colodan ? Ne me dis pas que tu ne connais pas le Commandeur d'Engelran ?

Le vieillard s'arrêta et fixa Blade droit dans les yeux.

— Apparemment non..., soupira-t-il.

— Je ne suis pas d'ici, je suis du Royaume Lointain, rappela Blade d'une manière quelque peu lapidaire.

— Ça se voit. La seule chose que je n'arrive pas à m'expliquer, c'est ton accent. On dirait que tu as vécu toute ta vie dans la région.

Blade haussa les épaules avec l'air de quelqu'un que ce genre de problème dépassait complètement.

— C'est sûrement un des mystères les plus insignifiants de ce bas monde..., dit-il. Alors, ce Commandeur ?

Wynen fronça les sourcils et alla s'asseoir à son tour. Ses doigts se mirent à pianoter sur une cornue gainée de cuivre.

— Colodan est notre souverain, mon jeune ami... C'est une vieille connaissance à moi. En fait, il a été mon élève quand j'étais maître à la faculté théologique d'Engelran. Avant qu'on trouve mes recherches un peu trop... exotiques pour toutes les vieilles croûtes du Conseil et qu'on me conseille vivement de prendre ma retraite.

— Kal savait tout ça, fit remarquer Blade.

Wynen haussa les épaules.

— Cela n'a rien d'étonnant. Le Commandeur n'a jamais caché son amitié pour moi. Ne serait-ce qu'en m'ayant offert cette maison et une rente pour y vivre tranquillement, ajouta-t-il avec un geste large.

Son visage se ferma soudain.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Blade qui avait remarqué son brusque changement d'humeur.

— Non, rien... J'espère que ce n'était qu'un effet du hasard, mais...

Blade se pencha légèrement en avant.

— Mais quoi ?

Wynen le regarda, hésitant à poursuivre.

— Je dois bientôt aller à Engelran pour une affaire très particulière. Qui a un rapport avec le Commandeur. Et ça, personne n'était censé le savoir. C'est pour ça que j'ai si stupidement ouvert ma porte à cette brute. J'aurais dû réfléchir un instant au lieu d'agir comme un animal stupide !

Blade resta un instant silencieux. Puis son regard erra sur les cornues, les instruments bizarres et les monceaux de parchemins qui transformaient cette maison en un véritable capharnaüm.

— Il y a donc fort à parier que cet Essalden voulait t'enlever pour cette raison. Quelle était cette affaire si particulière ?

Wynen poussa un soupir.

— Cela a un rapport avec le Masque du Pouvoir, laissa-t-il tomber. C'est pour ça que le Commandeur désirait que cela reste confidentiel.

Le vieux releva les yeux et son regard croisa celui de Blade. Il y lut de l'incompréhension.

— Ah oui, dit-il, j'avais oublié. Voilà, c'est une longue histoire mais je vais essayer de te la résumer...

Depuis cinq siècles, Engelran était un pays indépendant qui avait réussi à s'échapper des griffes de l'Empire de Tranthor après une guerre longue de plusieurs années. Depuis, Tranthor s'était encore un peu plus disloqué et, aujourd'hui, n'était plus que l'ombre de lui-

même.

— Mais une ombre qui s'agite depuis quelque temps, dit Wynen qui venait de resservir Blade. Le nouvel empereur, Arkonn le Taciturne, semble trancher sur la lignée de débauchés et d'imbéciles qui l'ont précédé. Cet homme est profondément pieux et affiche des ambitions pour son pays.

— Comme remettre la main sur certaines anciennes provinces impériales devenues indépendantes ?

Le vieux hochait la tête.

— Il en veut surtout au Sotho qui lui bouche pratiquement l'accès à l'océan. Et comme les Sothiens sont au bord de la guerre civile, il a sans doute des chances de mettre un homme de paille sur le trône...

— Et Engelran, dans tout ça ? demanda Blade.

Wynen eut une ébauche de sourire.

— Engelran est protégé par le Masque du Pouvoir. Il a donné une telle légitimité à la dynastie qui règne depuis l'indépendance que les gens d'ici préféreraient mourir jusqu'au dernier en se battant plutôt que de laisser s'installer des étrangers à la tête du pays.

Wynen reprit son souffle et en profita pour avaler une gorgée de son poison violent.

— Le Masque du Pouvoir est une énigme, reprit-il d'une voix plus tendue. Les ancêtres de Colodan l'ont récupéré mystérieusement lors de la guerre d'indépendance. Ils semblent qu'il ait été découvert dans un tombeau d'une ancienne civilisation qui vivait ici il y a des milliers d'années.

— Mais encore ? fit Blade.

— Le Masque du Pouvoir est la garantie que celui qui le porte, c'est-à-dire le Commandeur, fait le don de sa vie à sa mission. Chaque année, au solstice d'automne, le Commandeur doit se présenter sur la grande place de la capitale avec le Masque sur le visage et celui-ci doit devenir de la couleur du sang.

— Pourquoi ça ? demanda Blade en fronçant les sourcils.

Wynen se racla la gorge.

— Parce que c'est à cela qu'on voit que le Masque presque blanc à l'état normal accepte celui qui le porte. S'il ne change pas de couleur, le Commandeur est sacrifié dans l'heure qui vient. C'est une épreuve terrible.

— Et comment trouve-t-on des volontaires ? dit Blade, plutôt étonné.

— Il y en a toujours quelques-uns, et c'est le Masque qui choisit...

— Je comprends pourquoi il faut être motivé. Si on risque sa vie tous les ans...

Le vieux l'arrêta d'un geste.

— C'est pire que ça, mon jeune ami. Lorsqu'il change de couleur, le Masque pompe l'énergie vitale de celui qui le porte. À chaque cérémonie, le Commandeur risque de mourir s'il a déplu au Masque mais, dans le cas contraire, celui-ci le fait vieillir de trois ou quatre ans d'un seul coup, si mes calculs sont justes... Qui accepterait cela sans être poussé par les plus hautes motivations ?

Cette fois, Blade ne trouva rien à dire. Pas parce que Wynen l'avait convaincu, mais parce que devant un homme qui croit à la magie aucun argument au monde n'a de prise.

*
* *

Wynen était une sorte de savant excentrique dont le cerveau ne semblait fonctionner qu'avec l'explosif liquide qu'il distillait dans un de ses appareils tout droit sortis de l'ancre d'un alchimiste médiéval. Depuis plusieurs années il vivait isolé au milieu d'une montagne de documents relatifs à des sujets aussi divers que la zoologie, l'histoire ou la théologie. Il avait aussi une espèce de passion pour l'invention d'appareils bizarres. Au bout d'un moment, Blade se dit qu'il avait affaire à une sorte de mélange entre le professeur Tournesol et Léonard de Vinci.

— Mais l'histoire avec le Commandeur n'a rien à voir avec tout ça, dit Wynen en montrant le capharnaüm. Elle n'est que l'effet du hasard et se rapporte directement au Masque du Pouvoir. Toutefois, pour en être certain, il faut que j'aie examiné celui-ci de très près. Le Commandeur m'a proposé d'avoir accès au Trésor de la Couronne, ce qui est un honneur exceptionnel. Cela faisait des décennies que j'en rêvais !

Blade repensa à Kal et à Ronn. Et au mystérieux Essalden qui devait déjà avoir compris qu'il y avait eu un problème.

— On dirait qu'il y en a à qui cette perspective déplaisait... laissait-il tomber. Quand devais-tu partir ?

Le savant se frotta les yeux du revers de la main.

— Dans trois jours. Peux-tu me débarrasser des cadavres de ces deux porcs ? ajouta-t-il en relevant soudain la tête.

Blade fit signe que oui. Le terrain n'était pas dur et il aurait vite fait de creuser un trou pour y mettre les deux corps.

— Bien... bien... approuva Wynen en se frottant les mains. Que

dirais-tu de me servir de garde du corps ?

Blade écarta les mains dans un geste navré.

— J'ai une dette à rembourser auprès d'un commerçant de Hogh et j'ai encore quelques jours de travail à faire pour lui...

— Qui est cet esclavagiste ? jeta Wynen d'une voix apparemment sans humour.

— N'exagérons rien. Il s'appelle Swein et je lui ai démoli par mégarde le toit de sa remise, expliqua Blade.

Wynen se dirigea vers un coffre au couvercle bombé. Il déplaça les rouleaux de parchemin qui se trouvaient dessus, l'ouvrit et fouilla dedans. Blade entendit un tintement de pièces.

— Voilà de quoi racheter ta dette. À partir de demain matin, tu es à mon service, compris ? Je veux te revoir ici avant midi. Et maintenant, va m'enterrer ces détritux humains ! Et motus et bouche cousue à leur sujet, hein ? Je ne veux pas que la milice de Hogh vienne enquêter ici alors que je dois partir. Et ce travail de fossoyeur est compris dans l'avance, conclut-il avec un clin d'œil complice.

Blade leva la main pour l'interrompre.

— Tu es sûr que tu ne ferais pas mieux de venir avec moi en ville ? Ou alors que je devrais passer la nuit ici ? Ces deux-là avaient peut-être des complices. Cet Essalden est peut-être déjà en train de voir comment remettre ça...

Wynen secoua énergiquement la tête.

— C'est hors de question ! J'ai beaucoup à faire avant de partir et je ne veux pas t'avoir constamment dans mes jambes. Je vais me barricader comme pour un siège. Ne t'en fais pas. Ces porcs m'ont surpris une fois, ils ne le feront pas deux, je te le garantis, mon jeune ami.

Blade hésita mais vit qu'il était inutile de discuter avec le vieil homme. Après tout, ce n'était pas son problème...

— Très bien, comme tu voudras. Prends toujours ça, ajouta-t-il en tendant un des couteaux à Wynen.

Celui-ci soupesa l'arme.

— J'espère ne pas avoir à m'en servir car je serais bien capable de me blesser moi-même avec...

Blade acquiesça, l'air dubitatif, puis sortit chercher une pelle dans la remise. Il ne lui restait plus qu'à jouer les croque-morts.

CHAPITRE V

Blade rentra tard et se glissa dans la remise après avoir parcouru les rues vides et tristes de Hogh. Tout en marchant, il avait réfléchi à l'histoire de Wynen. Apparemment, quelqu'un n'avait pas du tout envie de voir confirmer les origines du fameux Masque du Pouvoir. En tout cas, s'occuper de la sécurité du vieil homme serait plus excitant que de porter les commandes des clients de Swein. Et puis cela l'éloignerait des ardeurs déçues de la jeune Elda, un facteur de problèmes à ne pas sous-estimer...

Swein considéra les pièces déposées sur la table avec un regard incrédule.

— Par Ashton, d'où viennent-elles ? jeta-t-il en relevant la tête pour fixer Blade d'un regard noir.

Elda entra à cet instant précis et fronça les sourcils.

— Père, que se passe-t-il ? s'inquiéta-t-elle en faisant mine d'ignorer la présence de Blade. Pourquoi cries-tu ?

— Je vais partir, dit Blade d'une voix égale. Je viens de rembourser ton père mais il se pose des questions sur l'origine de l'argent.

Il se tourna vers Swein. Autour d'eux, un silence venait de tomber sur le magasin.

— Tu connais un vieil homme un peu bizarre qui s'appelle Wynen et qui vit assez loin de la ville, près du fleuve ?

Swein haussa les épaules.

— Tout le monde connaît ce vieil ivrogne... C'est lui qui t'a donné ces pièces ?

Blade acquiesça.

— À partir de ce matin, j'entre à son service. Il doit entreprendre un voyage jusqu'à la capitale et il a besoin de quelqu'un pour le protéger. J'espère que je n'ai pas sous-estimé le montant restant de ma dette ?

Swein fit la grimace, ramassa les pièces sur la table couverte d'une fine couche de farine.

— C'est trop, grogna-t-il avant de commencer à compter.

Blade l'arrêta d'un geste.

— C'est bon. Garde tout. Disons que le surplus sera ma contribution pour la réparation du prochain trou dans le toit...

Le commerçant soupira avant d'empocher l'argent.

— Tu vas me manquer. Depuis que tu étais là, tout était plus facile dans ce magasin. J'avais même pensé à t'engager définitivement.

Du coin de l'œil, Blade vit Elda quitter les lieux. La jeune fille était au bord des larmes.

— On dirait qu'Elda a un faible pour toi..., reprit Swein.

— Je sais. C'est une fille superbe et intelligente et tu peux être fière d'elle, répondit Blade. Elle ne tardera pas à trouver un garçon de son âge pour me remplacer.

— Et compte sur moi pour faire attention à l'oiseau ! Elda n'épousera pas n'importe qui !

Swein posa la main sur l'épaule de Blade.

— Je te remercie de ne pas avoir abusé de la situation. Que dirais-tu d'un bon verre de bière avant de partir ?

— Que c'est une excellente idée.

Au moment de se quitter, sur le pas de la porte du magasin, Swein se pencha vers Blade.

— En tout cas, si tu changes d'avis dans les heures qui viennent, tu sais que tu as une place qui t'attend ici.

Blade prit la main que lui tendait Swein. Il la serra avec chaleur.

— C'est ça, et il faudra alors que je travaille chez toi pour rembourser Wynen... Je ne vais pas faire ça toute ma vie, hein, l'ami ?

*

* *

Vers midi, Blade retrouva avec un certain plaisir la maison du vieil homme. L'ancien jardin délimité par l'enclos avait été laissé à l'abandon depuis des lustres mais il y régnait un calme impressionnant. Non loin de là, dissimulé par le rideau d'arbres, le fleuve coulait discrètement.

Blade se dit qu'il avait eu une bonne idée d'aller enterrer Kal et Ronn loin de là, dans un champ en jachère. Avant de les jeter dans le trou, il les avait consciencieusement fouillés mais sans découvrir quoi que ce soit d'intéressant.

Après trois coups contre la porte, celle-ci s'ouvrit. Immédiatement, Blade vit que Wynen affichait un air bizarre, comme préoccupé.

— Ah, te voilà ! dit-il sur un ton qui lui rappela celui de Lord

Leighton dans ses meilleurs jours, c'est-à-dire lorsqu'il condescendait à lui faire la conversation. Je... Cela s'est bien passé avec ce Swein ?

Blade acquiesça.

— Je suis libre comme l'air. À te voir, on dirait que tu as des problèmes.

Wynen lui fit signe de rentrer.

— J'ai reçu un émissaire du Commandeur ce matin. Cette fois, c'était un vrai, s'empressa-t-il de préciser en voyant la tête de Blade. Il m'a dit que Colodan et la Cour devaient partir bientôt pour un voyage dans le pays et qu'il désirait que je vienne m'occuper du Masque dans les meilleurs délais.

Blade referma la porte derrière lui. De jour, le désordre qui régnait dans la maison paraissait encore plus incroyable. À se demander comment Wynen pouvait retrouver un document sans le chercher durant des heures.

— Parfait. Nous partons quand ?

Le vieil homme se passa la main dans les cheveux. Blade remarqua qu'il avait les traits tirés. Comme s'il n'avait pas dormi après son départ. Il soupçonna Wynen d'avoir veillé pour ne pas se laisser surprendre par une nouvelle attaque.

— Demain matin. Un bateau viendra nous chercher ici même avec l'émissaire du Commandeur.

— Il aurait pu rester avec toi, fit remarquer Blade. Tu lui as dit qu'on avait essayé de t'enlever ?

— Non. Je veux absolument aller voir le Masque et je ne veux pas prendre le moindre risque de voir le Commandeur changer d'avis. Je te défends de parler de cette histoire à qui que ce soit, mon jeune ami.

— Comme tu voudras, dit Blade, qui trouvait le comportement de Wynen quelque peu surprenant, encore que pas si étonnant que cela chez un original de ce calibre – qui semblait croire dur comme fer à la magie, de surcroît.

— Bien, il temps que tu m'aides à préparer nos bagages... J'ai besoin d'emmenner certains livres et documents.

*

* *

Au fil de l'après-midi, Wynen se dérida un peu sans que Blade ait pu déterminer l'origine exacte de sa morosité. Le vieux savant n'avait même pas bu une goutte d'alcool. Mais au crépuscule, d'un seul coup, il alla remplir deux gobelets, et trinqua avec Blade.

— Par tous les dieux, je me sens mieux ! lança-t-il avant de se resservir.

Blade déclina l'offre d'une nouvelle rasade.

— Combien de temps nous faudra-t-il pour atteindre la capitale ? s'enquit-il.

— Engelran se trouve à deux jours de bateau et autant de cheval. Que de temps perdu, mais on est bien obligés d'en passer par là ! Un jour, il faudra bien que j'essaie de faire construire la machine volante dont j'ai fait les plans...

— Une machine volante ? s'étonna Blade.

Wynen leva son gobelet vers le plafond. Si vite qu'un peu d'alcool gicla sur sa manche.

— Eh oui ! C'est mon grand projet. J'ai remarqué que l'air chaud emprisonné dans une enveloppe de tissu très léger permettait à celle-ci de s'envoler. Alors, j'ai imaginé une grande enveloppe cylindrique avec un système pour chauffer l'air régulièrement à l'intérieur. Et sous cette enveloppe on pourrait attacher une nacelle en osier capable d'emporter un ou deux hommes. Domage qu'on ne puisse pas avoir un moyen efficace pour tirer ou pousser la nacelle dans l'air... Ça t'intéresse tant que ça ? ajouta-t-il.

Blade hocha la tête. Il était stupéfait de voir que Wynen avait inventé le ballon à air chaud et qu'il avait compris le principe du dirigeable... Et sa maison devait receler bien d'autres plans de machines étranges.

— Durant le voyage, nous aurons heureusement le temps de discuter de tes inventions, dit-il.

Cette perspective acheva de mettre Wynen de bonne humeur et un autre gobelet de cette eau de feu qui aurait très bien pu servir de carburant à un moteur à explosion disparut dans la gorge blindée du vieux.

Un peu plus tard, Blade décida d'aller examiner les environs avant l'arrivée de l'envoyé du Commandeur. Il en profita pour aller inspecter la tombe creusée pour les deux tueurs mais ne découvrit rien de particulier. Puis il obliqua en direction du fleuve. Wynen lui avait indiqué l'emplacement du ponton où devait venir s'amarrer le bateau.

À cet endroit, le fleuve était large d'une bonne cinquantaine de mètres. L'heure étant tardive, on n'entendait plus que le chant des oiseaux de nuit et le bruissement des animaux qui se faufilaient dans les taillis descendant souvent jusqu'au bord de l'eau.

Blade suivit le petit chemin traversant le rideau d'arbres et qui donnait directement sur un ponton long à peine d'une dizaine de mètres et qui avait été construit spécialement pour l'usage personnel de Wynen. L'ouvrage était relativement rustique et Blade n'aurait pas parié sur sa résistance en cas de crue. Une petite barque à fond plat

était amarrée à un des pilotis.

Pendant que Blade, songeur, contemplait les eaux calmes, un homme caché dans un taillis non loin de là était en train de l'observer.

— Ne t'en fais pas, l'ami, il ne vous arrivera rien à toi et au vieux, je te le jure, foi d'Essalden ! murmura-t-il. Ce n'était pas la peine que j'engage ces deux crétins puisque j'ai pu faire finalement le travail tout seul...

CHAPITRE VI

L'envoyé du Commandeur était un homme de bonne taille mais d'une maigreur impressionnante. Il était enveloppé dans un manteau sombre hors de saison qui lui conférait l'apparence d'un esprit surgi des profondeurs de la nuit. À première vue, il inspirait tout, sauf la confiance.

— Voici Makay, dit Wynen en faisant les présentations après avoir laissé entrer l'homme en noir. C'est lui qui va nous emmener dans sa bonne ville d'Engelran. Il a l'habitude de ce genre de mission de confiance.

Makay inclina brièvement la tête. On aurait dit une éminence grise perdue loin des palais.

— On ne m'avait pas dit que tu étais accompagné, remarqua-t-il en fixant Blade. Et tu ne m'en as pas parlé ce matin...

Wynen écarta la question d'un geste rapide. Pour un original tel que lui, ce point était dénué de toute importance.

— En fait, Blade, que voici, vient d'entrer à mon service. Son pays d'origine est Royaume Lointain. Vois-tu, je commence à me faire vieux et j'ai besoin de bras solides pour m'aider et, si l'occasion se présente, me protéger... Et Blade est un garçon qui, en plus, a de la cervelle, ce qui n'est pas pour me déplaire.

Makay opina du chef. Visiblement il n'était pas du genre à apprécier ce genre de fantaisie dans un plan.

— Comme tu veux, grommela-t-il en s'inclinant devant ce qu'il prenait pour une lubie. Le Commandeur m'a demandé d'accéder à toutes tes exigences, dans la mesure du possible. Ton domestique viendra donc avec nous...

Wynen vit la lueur qui traversa alors le regard de Blade.

— Ne te méprends pas, Makay. Blade n'est en aucun cas mon domestique. Mon collaborateur serait un terme plus adéquat. Essaie donc de t'en souvenir, mon ami.

— Compte sur moi, rétorqua sèchement Makay.

« Voilà qui augure mal de nos relations... », songea Blade, qui avait apprécié la réaction de Wynen.

Sur ce, Makay claqua des doigts et deux hommes vêtus d'une

tunique et d'un pantalon froissés entrèrent pour saisir la malle qu'emportait le vieux savant. À leur manière de se déplacer, Blade comprit qu'ils n'étaient pas de simples porteurs mais des gardes déguisés en paysans.

Le petit groupe ne tarda pas à rejoindre les berges du fleuve. C'était le petit matin et l'aube n'avait pas encore cédé totalement le terrain. Une lumière tamisée se glissait entre les arbres. Amarré au ponton, un bateau d'une vingtaine de mètres attendait ses passagers. Une grande cabine basse occupait les deux tiers du pont. À la poupe, deux matelots s'occupaient chacun d'une longue rame servant à la fois de godille et de gouvernail. Trois autres s'activaient à nettoyer le pont. Tous portaient une sorte d'uniforme bleu et rouge.

— La livrée du palais, glissa Wynen à l'oreille de Blade en montrant le fanion aux couleurs identiques qui flottait en haut du mât de proue.

— J'espère que tu seras à l'aise, dit Makay. Je vais m'arranger pour que ton... collaborateur soit installé le plus confortablement possible.

Assis sur le pont, Blade regardait les berges défiler lentement. Le cours du fleuve était si peu rapide que quatre rameurs vigoureux ajoutés aux deux godilleurs suffisaient à un bateau comme le leur pour le remonter. Dans les rares endroits où l'eau se faisait plus rapide, des chemins de traction faciliteraient le travail des bœufs chargés de tirer les bateaux avec des filins.

Le trafic était relativement important et il ne se passait pas une heure sans qu'ils croisent un bateau de bonne taille descendant vers Hogh, où même plus loin encore. Blade remarqua qu'il n'y avait apparemment pas de navires spécialisés dans le transport des passagers. Ceux-ci voyageaient avec les marchandises, un point c'était tout.

Makay limitait les contacts avec Wynen et Blade au strict minimum. Visiblement, cette mission provinciale lui pesait et il lui tardait de retrouver la capitale. Il en résultait que l'ambiance sur le bateau, trop petit pour pouvoir établir des barrières efficaces entre ses passagers, s'en ressentait quelque peu.

Wynen s'étant de son côté replongé dans son coffre de documents concernant les origines du Masque du Pouvoir, Blade prit vite l'habitude d'aller s'asseoir à l'extrémité arrondie du pont, à côté du mât portant le fanion de la dynastie régnante.

Le soir du premier jour, il revint donc se poster à son endroit favori et laissa errer son regard sur les eaux calmes et sombres qui

dérangeaient à peine les longues herbes enracinées au rivage, si longues que leur extrémité retombait mollement dans le courant.

Dans son dos, il entendait les conversations étouffées des deux godilleurs en train de manger avec les autres matelots. Makay était à l'intérieur avec Wynen et un seul matelot se trouvait debout sur l'habitable pour surveiller le fleuve déjà presque plongé dans la nuit. Quant aux deux faux paysans, ils restaient à l'écart.

Soudain, le regard acéré de Blade détecta, assez loin devant sur la droite, un mouvement parmi les herbes agglutinées le long de la berge.

Il se dit que ce devait être un animal. Puis le mouvement s'amplifia, fila dans la direction du bateau. Quelques secondes plus tard, trois autres sillages sortirent de la berge pour prendre la même direction. On aurait dit que quatre loutres venaient à leur rencontre.

Mais ce n'étaient sûrement pas des loutres...

Blade se releva d'un coup, en évitant de faire du bruit. Il se retourna et fit signe au matelot debout de ne pas bouger. L'homme fronça les sourcils mais obéit.

— Qu'est-ce qui se passe ? murmura-t-il lorsque Blade le rejoignit.

— Va avertir les autres. On va nous attaquer dans un instant, j'en suis certain.

Il montra du doigt les quatre sillages qui s'étaient rapprochés. Et vit que deux autres s'étaient rajoutés derrière.

— Bon sang, tu as raison ! jeta le matelot avant de tourner les talons en direction des gardes déguisés en paysans.

— Pas de bruit, lui rappela Blade qui venait de sortir un des deux couteaux pris sur Ronn et Kal. Il faut que ça soit nous qui les surprenions. Je vais avertir Makay.

L'émissaire du Commandeur sursauta en voyant apparaître Blade. Il était en train de jouer à un jeu de cartes compliqué avec Wynen.

— Mon jeune ami, fit celui-ci, j'espère que tu ne nous as pas dérangés pour rien car tu viens de me faire perdre le fruit d'une bonne heure de réflexion. Tu ne...

Blade l'arrêta d'un geste. Autour d'eux se mirent à résonner les bruits de pas des matelots qui rejoignaient leurs postes. Blade espérait que ce serait avec assez de naturel pour que les assaillants ne se doutent de rien s'ils s'avisait de sortir la tête hors de l'eau.

— On s'apprête à nous attaquer. Vous ne bougez pas d'ici tous les deux, d'accord ?

— Mais..., intervint Makay en se levant. C'est moi qui donne les ordres ici !

Wynen se pencha par-dessus la petite table et empoigna l'émissaire par le bras pour le forcer à se rasseoir.

— Laisse-le s'occuper de tout. Tu verras, ce jeune homme a certaines compétences dans le maniement des armes. Sinon, je ne l'aurais pas engagé comme garde du corps...

Avant même qu'il eût terminé, Blade était déjà remonté sur le pont. Il se glissa jusqu'à la poupe après être passé entre les quatre matelots et les deux gardes accroupis sur le pont. Les godilleurs étaient toujours à leur poste mais des armes blanches étaient apparues à leur ceinture.

Il était temps. Le premier nageur arriva contre la coque quelques secondes plus tard. En voyant l'espèce de bambou qui émergeait à peine de l'eau, il comprit comment les assaillants avaient fait pour éviter de devoir sortir la tête de l'eau pour respirer.

Trois autres petits coups légers cognèrent contre la coque. Blade assura sa prise sur son long couteau, se pencha brusquement au-dessus de l'eau et frappa juste à côté du bambou le plus proche.

Il eut l'impression d'avoir harponné un énorme poisson. Mais il sentit la lame riper sur un os et en déduisit qu'il avait dû transpercer la poitrine du nageur. Il retira immédiatement son arme de l'eau avant que les soubresauts de sa victime risquent de la lui faire lâcher.

À côté de lui, les deux gardes et un des matelots l'avaient imité mais en assenant une série de coups désordonnés au lieu d'un seul au but.

Dans le même instant, trois des nageurs jaillirent de l'eau, toussant et suffoquant, laissant derrière eux une traînée de sang ; ils ne tardèrent pas à couler en agitant leurs bras. Le quatrième, par contre, réussit à attraper le bras du matelot en équilibre sur le bord de la coque et à le faire tomber à l'eau.

L'homme poussa un cri avant de disparaître. Quand il remonta à la surface, un peu plus loin, il flottait sur le ventre, immobile. Un second corps ne tarda pas à remonter. Les deux hommes s'étaient entretués sous l'eau.

— Ces chiens ont assassiné Relk ! jeta un matelot en montrant les corps qui, emportés par le courant, commençaient à dériver.

Blade ne répondit rien. Son regard était rivé sur les deux derniers sillages qui, alertés par le bruit, faisaient déjà demi-tour. Une poignée de secondes plus tard, il plongeait à leur poursuite.

Il ne tarda pas à rejoindre le plus proche. Dans l'eau sombre, il devina les jambes de celui qu'il poursuivait. D'un coup de reins il s'approcha encore et se saisit fermement des pieds qui entrèrent aussitôt en une soudaine et vaine agitation.

Le combat fut très bref. Blade savait qu'il lui fallait perdre le moins de temps possible pour ne pas laisser une chance au dernier tueur de filer. Il planta son couteau dans la cuisse qui se démenait devant lui.

L'homme se retourna brutalement mais ce fut pour s'empaler sur la lame que Blade venait de repointer en avant. La base de la gorge s'ouvrit et un flot de sang se mêla à l'eau.

Blade se débarrassa de son adversaire et remonta, hors d'haleine, respirer à la surface. En un clin d'œil, il vit le bateau à quelques dizaines de mètres derrière lui, avec Makay et les autres qui s'agitaient sur le pont en regardant dans sa direction. Puis il se rendit compte que le dernier assaillant avait presque réussi à rejoindre la berge. Il se remit alors à nager de toutes ses forces.

Lorsqu'il arriva parmi les herbes, l'homme, qui était quasiment nu en dehors d'un pagne, avait disparu dans la nature. C'était le seul survivant du commando et il fallait le retrouver.

Blade se faufila entre les arbres et les taillis bordant le fleuve, se fiant à son vieil instinct de chasseur pour retrouver la piste du fugitif qui devait sûrement nourrir l'espoir de le semer. Il quitta rapidement l'abri des arbres et se retrouva dans une sorte d'immense clairière au-delà de laquelle se dressait le mur sombre de la forêt. Il s'accroupit et scruta les environs, tendant l'oreille pour repérer des sons inhabituels parmi ceux des animaux nocturnes en train de s'éveiller. Il lui sembla entendre alors un bref hennissement.

Son attente fut vite récompensée. À une centaine de mètres de là, il vit soudain une silhouette qui courait vers la forêt.

L'homme allait atteindre son but : les chevaux attachés à la lisière de la clairière et qui s'ébrouèrent en entendant le bruit de course qui se rapprochait d'eux. Blade calcula qu'il n'aurait pas le temps de rattraper le fugitif. Il accéléra encore, prit son couteau par la pointe et, sans cesser de courir, lança l'arme devant lui.

Le couteau traversa l'air du soir pour aller terminer sa course dans le dos de l'homme qui boula en avant. Blade écarta les herbes qui les séparaient et se jeta sur lui. Il n'eut guère de mal à l'immobiliser. Un coup d'œil lui permit de réaliser que la blessure était sérieuse. Le couteau avait transpercé le poumon et sa victime avait déjà du mal à respirer. Blade retira la lame et retourna l'homme.

Celui-ci devait avoir entre vingt et vingt-cinq ans. Sa bouche était tordue par la douleur. Un filet de sang apparut au coin de ses lèvres.

— Qui vous a envoyé ? demanda Blade. Réponds !

L'autre déglutit avec peine.

— Je ne dirai rien..., hoqueta-t-il.

Blade se pencha vers lui jusqu'à sentir son haleine sur son visage.

— Celui qui vous a envoyés vous a jetés dans la gueule du loup, dit-il, sous une inspiration soudaine et en priant pour que l'esprit de l'autre soit déjà suffisamment embrumé par l'approche de la mort.

— Qu'est-ce que...

— À ton avis, pourquoi vous ne nous avez pas surpris, hein ? poursuivit Blade. Il voulait que cette attaque échoue. Tu comprends ? ajouta-t-il en le secouant légèrement.

Le mourant n'était déjà plus en mesure de voir que le raisonnement de Blade ne tenait pas debout. Dans son esprit sur le point de s'éteindre, il ne restait plus que la lueur subitement allumée de la vengeance. Il se releva sur un coude.

— C'est... c'est Manna, murmura-t-il avant qu'une quinte de toux l'empêche de poursuivre.

Quelques instants après il était mort.

Blade s'assura que personne n'était dans les parages puis reprit le chemin du fleuve. Entre-temps le bateau avait accosté contre la berge herbeuse.

D'un bond, Blade fut à bord. Un des matelots l'aida à reprendre son équilibre. Makay fit un signe et un garde tendit une pièce de tissu à Blade pour qu'il se sèche.

— Décidément, il ne fait pas bon s'attaquer à toi ! dit Wynen avec un hochement de la tête.

— Qu'est-ce que je t'avais dit, hein ? ajouta-t-il à l'adresse de Makay.

— Alors ? s'enquit l'émissaire du Commandeur sans relever la pique. Je parie que le dernier s'est échappé, n'est-ce pas ? Il avait trop d'avance sur toi...

Blade cessa de se sécher le visage.

— Sache qu'il faut avoir beaucoup d'avance sur moi pour m'échapper... J'aurais voulu le ramener mais je l'ai tué. Par bonheur, avant de rendre l'âme, il m'a donné le nom de celui qui les avait engagés pour nous attaquer.

— Es-tu sûr au moins que c'était bien nous qu'ils visaient ? intervint Makay. Ils ont pu se tromper de bateau...

Blade montra le fanion bleu et rouge qui pendait en haut du petit mât de proue.

— Pas avec ça pour nous distinguer, répondit-il avec un regard appuyé en direction de Wynen. Quelqu'un ici connaît-il un certain Manna ?

Les autres se regardèrent en secouant la tête. Blade redonna la serviette improvisée à un des matelots.

— Voilà donc qui ne nous avance guère pour l'instant... soupira-t-il. Mais deux attaques en moins de deux jours contre toi, ajouta-t-il en se tournant vers Wynen, je trouve que cela commence à faire beaucoup.

Makay se redressa.

— Comment ça, deux attaques ?

Blade hocha la tête.

— Je crois que notre ami commun devrait te raconter comment nous nous sommes connus..., dit-il. Ensuite, on essaiera de comprendre pourquoi tant de gens semblent ne pas désirer que notre spécialiste du Masque du Pouvoir puisse procéder à ses examens...

CHAPITRE VII

Les seuls bruits qui descendaient jusqu'à eux étaient ceux des pas des matelots et des gardes et celui de l'eau glissant contre la large coque.

Makay avait gardé le silence un moment, le temps de s'apercevoir qu'il ne comprenait pas grand-chose à ce qui se passait.

— Pourquoi ne pas m'avoir dit qu'on t'avait attaqué ? demanda-t-il en se tournant vers Wynen. Par tous les dieux, c'est de l'inconscience !

Le vieux savant parut mal à l'aise.

— Je ne voulais pas t'inquiéter. Ces deux hommes n'étaient que des rôdeurs.

— Des rôdeurs ? Tu plaisantes !

Au regard qu'il lança à Blade, celui-ci comprit qu'il ne voulait pas que l'émissaire du Commandeur en sache plus. Apparemment, il désirait que Makay continue à croire que la seconde attaque n'avait eu lieu que parce que la première avait échoué. L'espace d'une seconde, Blade fut tenté de tout raconter mais il se dit que c'était le meilleur moyen de s'aliéner définitivement Wynen. Par contre, il décida qu'il tirerait les vers du nez au vieux à la première occasion.

Celui-ci sortit une bouteille de son alcool favori et en proposa aux deux hommes. Makay refusa mais Blade se dit qu'un remontant ne lui ferait pas de mal.

— En fait, la question est simple, dit Blade en s'adressant à Makay : qui aurait intérêt à ce que notre ami ici présent ne découvre pas certaines choses concernant l'origine du Masque du Pouvoir ? D'après ce que j'ai cru comprendre, ce n'est pas une question de légitimité puisque c'est le Masque qui « choisit » son porteur...

Makay resta silencieux quelques secondes.

— Tu comprends vite, grommela-t-il. Wynen avait raison quand il disait que tu avais de la cervelle. Non, la légitimité n'entre pas en ligne de compte. Le pouvoir peut très bien changer de famille régnante si le Masque le désire.

Blade se rendit compte alors que tous ceux qui parlaient du Masque le faisaient comme d'un être vivant et non d'un objet.

— Se pourrait-il que les recherches de notre ami mettent en danger le principe même de l'utilisation du Masque comme instrument de pouvoir ? demanda-t-il.

Cette fois, il vit Makay tiquer.

— Je n'avais pas envisagé cela, avoua l'émissaire. Des détails que le Commandeur lui-même ignorerait et qu'il risquerait de faire surgir au grand jour en voulant trop en savoir sur le Masque ?

— Il y a un peu de ça..., approuva Blade. Je crois qu'il va falloir être vraiment prudent dès notre arrivée à la capitale.

Makay se leva.

— Je vais aller voir ce qui se passe là-haut. Il est temps de dormir. À demain.

Blade attendit que l'homme au manteau sombre ait disparu pour s'approcher de Wynen qui préparait son lit après avoir ôté ses chaussures et bu un dernier verre de son alcool personnel.

— Maintenant que Makay semble croire que les tueurs du fleuve n'avaient fait qu'essayer de compenser l'échec de Kal et Ronn, il est temps que tu me dises pourquoi tu ne veux pas lui raconter que ces deux malfrats étaient là pour t'enlever ? Si ça se trouve, Makay sait qui est ce Essalden, tu comprends ?

Wynen s'arrêta de tirer sur son drap de soie teintée en bleu azur, se redressa et regarda Blade avec une expression de surprise peut-être un peu trop forcée.

— Mais l'idée de Makay est sûrement la bonne..., murmura Wynen.

Blade fit la grimace. Le vieil homme commençait à jouer un peu trop avec sa patience.

— Il est surprenant qu'un esprit aussi agile que le tien n'ait pas compris que ces deux attaques n'avaient rien à voir l'une avec l'autre, sauf qu'elles étaient destinées à t'empêcher d'aller travailler sur le Masque. Mais je serais prêt à parier que le dénommé Essalden avait envie de te faire parler alors que ce Manna dont m'a parlé le tueur désirait, lui, simplement te rayer de la face du monde.

— Parfait... parfait, dit Wynen en laissant tomber son drap. Et maintenant, si tu me laisses me coucher ?

— Pas tant que tu n'auras pas répondu à ma question : pourquoi n'avoir rien dit à Makay ?

— Parce que je ne veux pas que le responsable de la sécurité des Bijoux de la Couronne profite de cette histoire d'enlèvement avorté pour m'empêcher d'aller voir de près ce fichu Masque, voilà tout ! jeta Wynen entre ses dents d'une voix agacée.

— Tu le connais ?

Le vieux savant secoua la tête.

— Non. Il a changé l'an dernier, paraît-il. Mais je sais comment fonctionnent ces oiseaux-là. Que des gens aient voulu me tuer suffit déjà pour qu'il ait des réticences à mon égard et qu'il essaie de convaincre Colodan de changer d'avis à mon sujet... Satisfait ?

Blade fit oui de la tête, mais en lui-même, il était tout sauf satisfait...

Au milieu de la nuit, la chaleur qui régnait dans la cabine finit par avoir raison du sommeil de Blade. Incapable de supporter plus avant le manque d'air, il se leva sans bruit et se dirigea vers l'escalier. Il y croisa Wynen qui était en train de s'éponger le front.

— Cette cabine est un four, jeta le vieil homme avant de retourner vers ses draps de soie.

— Le mot est faible, répondit Blade.

Une fois sur le pont, il inspira un grand bol d'air en rêvant d'une bière bien fraîche. Un coup d'œil lui montra que les hommes de l'équipage veillaient maintenant au grain. Inutile d'être un devin pour se douter de ce que Makay avait dû promettre à ceux qui auraient la mauvaise idée de s'endormir pendant leur quart de veille...

Il fit le tour du bateau, saluant au passage les gardes et les matelots. Depuis l'attaque, ceux-ci le respectaient et le considéraient comme l'un des leurs. Il finit par se retrouver non loin du godilleur de service. L'autre était allé se reposer et sa longue rame reposait sur le pont.

— Ce n'est pas trop dur ? demanda Blade en montrant le manche de l'énorme rame.

L'homme jeta un regard aux autres occupants du pont. Tous scrutaient les eaux recouvertes par la nuit, veillées par l'alignement quasi ininterrompu des arbres le long de la berge. Tout était calme. Comme quelques heures plus tôt lorsque le commando de nageurs avait attaqué.

— Tu sais, il n'y a pas beaucoup de courant et il suffit que je reste à bonne distance de la berge et des bateaux qu'il nous arrive de croiser, répondit le godilleur. Regarde le sillage de la godille dans l'eau et tu comprendras que je n'ai guère d'efforts à faire...

— Tu veux dire que Makay te paie trop pour ton travail ? plaisanta Blade tout en se penchant par-dessus le bord de la coque basse.

Le godilleur vérifia à nouveau que personne ne les regardait, puis

fixa la nuque de Blade. Sans faire de bruit, il parvint à ramasser la rame sur le pont et en assena un coup vigoureux sur le crâne de celui-ci.

Blade crut que sa tête explosait. Il bascula en avant mais il n'avait pas touché l'eau sombre qu'il avait déjà perdu connaissance. La dernière chose qu'il entendit fut le cri poussé par le godilleux alors que le bateau s'éloignait et que lui se mettait inexorablement à couler.

Quelques mètres plus bas, Blade toucha le fond de rochers, recouverts d'algues. Il avait déjà avalé beaucoup d'eau lorsque sa main se posa par hasard sur le dos d'un gros poisson allongé lové sous une grosse pierre. Un poisson qui appartenait sans aucun doute à une espèce locale de gymnote et qui ne supportait pas d'être surpris.

La décharge électrique traversa le bras de Blade et finit sa course éclair dans son cerveau. Elle eut pour effet de le tirer immédiatement de sa torpeur mortelle. Sous l'effet du choc, il avala une nouvelle gorgée d'eau qui lui fit instantanément comprendre qu'il était en train de se noyer.

L'esprit encore embrumé, Blade donna un coup de talon contre le fond et remonta vers la surface. Il lui fallut quelques secondes pour apercevoir la masse sombre du bateau qui venait d'accoster à un peu plus d'une centaine de mètres de là. Sur le pont, des hommes s'agitaient en poussant des cris. De toute évidence on le cherchait.

Et celui qui l'avait assommé faisait sûrement partie du lot...

Blade se mit à nager en direction du bateau qui aurait été à peine visible dans la nuit sans les torches que portaient trois de ses passagers. Au fur et à mesure qu'il s'approchait, il commença à entendre des bribes de conversations. Notamment celle du godilleux qui expliquait qu'il avait glissé et qu'il était tombé dans le fleuve en se cognant l'arrière du crâne contre le rebord du pont.

Deux matelots se jetèrent alors à l'eau pour tenter de le récupérer.

Blade s'arrêta de nager et laissa le courant l'emporter parmi les herbes de la berge. Il se retrouva ainsi à moins d'une dizaine de mètres du bateau. Il vit passer les matelots tout près de lui, sans être tenté de leur faire signe. Dès qu'ils se furent suffisamment éloignés, il se glissa hors de l'eau et rejoignit les buissons entre les arbres pour s'y cacher.

Finalement, il s'était dit qu'il valait sans doute mieux pour lui qu'il rejoigne Engelran tout seul et par ses propres moyens. Une fois sur place, il lui serait toujours possible de trouver une astuce pour reprendre contact avec Wynen et pour tenter de tirer les choses au clair, de savoir pourquoi le godilleux avait voulu l'éliminer en faisant croire à un accident...

CHAPITRE VIII

Blade décida de ne pas attendre d'être sec pour reprendre la route. De toute façon, la chaleur qui régnait, même la nuit, aurait vite raison de l'humidité de ses vêtements. Mais il ne put s'empêcher de s'approcher à portée de voix du bateau. Dissimulé dans les buissons, il écouta les conversations des occupants entre eux.

Il entendit ainsi le godilleur raconter pour la nième fois comment il avait prétendument glissé. Dans la lumière des torches, il vit la mine préoccupée de Wynen et de Makay. Puis les deux matelots partis à sa recherche revinrent bredouilles. En dépit des protestations du vieux savant, l'émissaire décida alors qu'ils devaient repartir. Il s'attira une volée de jurons mais ne fléchit pas. Makay devait commencer à trouver que la sinécure à laquelle il s'était attendu tournait au cauchemar.

Blade observa le bateau qui s'éloignait. Lorsque celui-ci eut disparu, il se releva et fit le tour de ses maigres possessions. Il s'aperçut avec satisfaction que la petite bourse contenant les quelques pièces qui lui restaient n'avait pas été perdue dans l'eau. Même chose pour un des couteaux.

Avec ça, il pouvait se mettre en route et espérer arriver peu de temps après les autres. Ensuite, il faudrait bien qu'il trouve pourquoi le matelot l'avait assommé.

*
* *

Après être descendu de la charrette qui l'avait amené jusque-là, Blade resta un instant à scruter les façades des maisons basses avant d'entrer dans l'auberge du village qui se signalait par un dessin à demi effacé au-dessus de sa porte et de ses larges fenêtres.

Une jeune fille brune était en train de balayer l'entrée. Blade se dirigea vers elle en se disant qu'une dernière petite halte avant Engelran serait la bienvenue.

— On ne sert pas à manger à cette heure-là, dit la fille en voyant Blade approcher.

Avec son air de vagabond, il ne devait guère inspirer confiance, c'était évident. Il tira une pièce de sa bourse et la lui montra. Un

rayon de soleil accrocha le cercle de métal patiné par d'innombrables doigts.

— Je veux simplement boire un bon pichet de bière fraîche. C'est possible ?

La vue de la pièce décontracta la jeune fille. Elle esquissa même un début de sourire qui éclaira sa mine de Cendrillon triste.

— Mon père a de quoi étancher ta soif. Tu peux entrer, mais fais attention où tu marches. Je viens de tout nettoyer !

Blade la remercia et passa la porte en baissant la tête pour éviter de se cogner dans l'amulette faite d'un petit sac, sans doute rempli d'os, qui pendait.

— On m'a dit que je pouvais avoir un pichet de bière, dit-il en posant la pièce sur la planche qui servait de comptoir.

Le gros homme moustachu et aux joues couperosées qui se trouvait derrière eut une grimace.

— Avec une pièce pareille, c'est un tonneau que tu pourrais t'acheter. Tu vas me dévorer toute la monnaie de deux jours pleins !

Blade joua avec la pièce en réfléchissant.

— Si j'ajoute le repas de ce soir et un bon lit pour la nuit, cela devrait t'éviter de te séparer de tes piécettes et moi de me promener avec une poignée de ferraille dans la bourse, non ?

Le gros homme eut un sourire satisfait.

— Marché conclu, l'ami. Et comme ça ne fait pas encore le compte, tu auras droit à un supplément après le repas de ce soir...

Blade acquiesça en se disant qu'un pichet de plus pour terminer la soirée serait le bienvenu.

— Tu voyages ? demanda l'aubergiste en posant le pichet de bière devant Blade et en se servant en même temps un gobelet d'alcool ressemblant fort à celui concocté par Wynen.

— Je vais à Engleran. Je dois y retrouver un vieil ami que j'ai brusquement perdu de vue. Tu dois savoir ce que c'est : les aléas de la vie.

L'aubergiste hocha la tête. À ce moment-là, la jeune fille rentra dans l'auberge.

— Anaya, tu prépareras une chambre. Nous avons un invité pour cette nuit, précisa-t-il en montrant Blade du menton. Dommage que tu ne sois pas arrivé hier. Trois marchands se sont arrêtés ici avant de poursuivre leur chemin vers la capitale. En tout cas, aussi vrai que je m'appelle Lhimbo, ils étaient un peu moins antipathiques que les deux types qui sont arrivés hier soir juste au moment où j'allais fermer. Il a fallu que je leur fasse à manger et qu'Anaya leur prépare une chambre

à point d'heure.

— Père, tu sais aussi bien que moi que ces Adorateurs sont aussi sympathiques que des portes de geôles. Il paraît que, chez eux, le seul fait de sourire est considéré comme un péché...

L'aubergiste renifla avec mépris.

— Je ne me ferai jamais à ces maniaques du Masque du Pouvoir. Mais, par tous les dieux, leur argent a la même valeur que le nôtre...

— Et donc pas d'odeur, dit Blade après avoir bu une gorgée de bière fraîche.

Il vit le regard noir que lui jeta le patron.

— Et je comprends que les affaires soient les affaires, s'empressa-t-il de préciser. Au fait, je viens d'assez loin et je n'ai jamais vraiment compris la doctrine de ces gens-là.

Lhimbo se détendit légèrement.

— Il n'y a pas grand-chose à comprendre. Pour eux, le Masque est le représentant des dieux sur la Terre et se poser la moindre question à son sujet est un sacrilège. Ils le vénèrent en organisant des prières journalières et de grandes cérémonies à sa gloire. Et ils vivent en refusant tous les plaisirs de l'existence. Ce sont des fous qui ne réfléchissent pas. Un jour, un client savant m'a expliqué que c'était pour ça qu'on les avait surnommés les Adorateurs.

Blade reposa son gobelet.

— Ils seraient prêts à tuer pour leurs croyances ? Je veux dire, si quelqu'un s'intéressait de trop près au Masque du Pouvoir, s'arrangeraient-ils pour l'éliminer ?

— Plutôt deux fois qu'une. Pour eux, seul notre souverain a le droit de toucher à la relique. Mais, officiellement, ils n'existent pas.

Voilà qui expliquait peut-être pourquoi Makay et Wynen n'avaient pas évoqué cette éventualité, songea Blade en n'y croyant qu'à moitié. Toute cette affaire était vraiment tordue à souhait.

Lorsqu'il eut terminé son pichet de bière, Lhimbo demanda à sa fille de lui montrer sa chambre. Celle-ci n'était pas très grande, avait un parquet gondolé et un lit d'une rusticité telle qu'il n'aurait pas dépareillé dans un monastère au règlement le plus sévère qui soit. Mais l'ensemble était propre.

Blade ne tarda pas à plonger dans un somme réparateur après avoir demandé à Anaya de venir le réveiller au moment du repas. La dureté du lit ne le gêna pas : il aurait dormi sur une planche à clous.

Lorsque Blade entra dans la salle à l'heure du repas, l'aubergiste lui fit discrètement signe de s'approcher de lui.

— Toi qui viens de si loin que tu as la chance de ne pas connaître les Adorateurs, dit-il, tu vas pouvoir juger sur pièce...

— Il y en a dans la salle ? demanda Blade sans se retourner.

Lhimbo hocha la tête.

— Tu te souviens des deux faces de Carême dont je t'ai parlé ?

— Oui...

— Eh bien, elles sont là ce soir, l'ami. Je t'ai réservé une place la plus éloignée possible d'eux.

Blade posa la main sur l'avant-bras velu de l'aubergiste.

— Je te remercie de ton intention mais puis-je, au contraire, te demander la faveur de me trouver une table la plus proche possible de la leur ? Je ne vais pas laisser passer pareille occasion de me renseigner un peu sur cette secte... Mais que ce changement soit discret, d'accord ?

— D'accord, soupira l'aubergiste avant d'appeler Anaya.

Rien ne différenciait vraiment les deux Adorateurs des autres clients qui commençaient à s'installer dans l'auberge, sauf qu'ils affichaient une mine aussi triste qu'une année de famine. Ils étaient aussi grands et aussi maigres l'un que l'autre. Ils portaient les mêmes vêtements sombres. L'un était blond, avec des cheveux mi-longs et l'autre plutôt brun de poil et moustachu.

Aucun d'eux ne parut remarquer Blade lorsque celui-ci s'installa à la table d'à côté tant ils étaient pris par leur conversation à voix basse.

Dès que Anaya eut posé un pichet de vin, une grande assiette de ragoût et du pain noir devant lui, Blade se concentra pour entendre de quoi ils parlaient. En repartant, la jeune fille lui fit un clin d'œil aguicheur.

Pendant un long moment, les deux Adorateurs se plaignirent de la trop bonne chère de l'établissement. Souriant en lui-même, Blade se dit que ces deux oiseaux sinistres étaient une véritable parodie d'intégristes religieux. Et une excellente publicité pour Lhimbo car il semblait évident que le plus grand défaut de son établissement était d'être trop confortable et trop accueillant...

Ceci n'empêcha pas les deux grincheux de saucer avec leurs doigts, jusqu'à la dernière goutte, leur assiette. Le brun se laissa aller contre le dossier de sa chaise, l'air repu. Le blond, lui, avait une expression contrariée. Il jeta un regard autour de lui, comme pour vérifier si personne ne pouvait les entendre, puis se pencha au-dessus de la table.

Il ne s'aperçut pas de l'intérêt que leur portait Blade, celui-ci ayant pris la précaution de ne faire qu'écouter et d'éviter ne serait-ce que de tourner les yeux en direction de ses voisins. Blade avait une ouïe exceptionnellement fine, alors pourquoi ne pas en profiter ?

Le blond se servit un peu du vin qui restait dans leur pichet.

— Tu as pensé à une explication ? souffla-t-il après avoir bu une gorgée d'un trait.

Son compagnon de table haussa les épaules.

— Si Manna n'avait pas prévu que nos hommes tomberaient sur un os, c'est tant pis pour lui...

Cette réflexion laissa le blond de marbre. Par contre, Blade faillit bien s'arrêter de manger son ragoût.

Manna. C'était le nom donné par le dernier tueur avant qu'il ne meure...

— Grann, honnêtement, tu lui dirais ça en face ? À moins de vouloir te suicider, évidemment.

Le dénommé Grann se racla la gorge.

— Écoute, Vertek nous a déjà débarrassés de notre problème et Manna saura quoi faire du vieux quand il arrivera à Engelran. Aussi vrai que tu t'appelles Stanan, Manna ne peut rien nous reprocher. Je te rappelle que nous devons juste surveiller le déroulement de l'attaque. Dès que le bateau sera à quai, Vertek trouvera l'occasion d'aller avertir Manna.

Blade but une gorgée de vin. Son regard ne quittait pas la silhouette d'Anaya qui se faufilait avec une agilité extraordinaire entre les tables... et les mains de certains clients. Pour les deux Adorateurs du Masque, il ne voulait être qu'un consommateur essayant de se rincer l'œil quand la jeune fille se penchait trop en avant au-dessus de la table.

Ainsi, par un de ces hasards dont on ne sait jamais vraiment d'où ils viennent, il venait de tomber sur deux des instigateurs de l'attaque sur la rivière. Si les hommes de Manna croyaient que le « problème », comme ils l'appelaient, avait été éliminé, ils se mettaient le doigt dans l'œil !

— Tu as beau dire, répondit Stanan, je ne suis pas pressé de rentrer à Engelran. Peut-être Manna laissera-t-il passer, mais qui te dit que le Maître sera aussi coulant ?

Cette fois, l'homme brun se redressa.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Stanan émit un soupir agacé.

— Je n'ai pas envie de retourner là-bas. Je t'assure que ça sent le

brûlé pour nous. Je crois que je vais quitter la société secrète du Masque...

Grann écarta les mains avec une expression désolée.

— Tu fais comme tu veux, l'ami, mais moi, je reste. Tu vas me manquer, tu sais, ajouta-t-il. On faisait une bonne paire tous les deux...

— Ouais, c'est vrai. Mais il vaut mieux deux amis séparés que deux amis réunis dans la mort. Je t'assure que tu devrais filer avec moi, Grann.

L'autre secoua la tête.

— Désolé. Je reste. Cela dit, on devrait aller se coucher. On a du chemin à faire demain.

Blade ne leva même pas la tête lorsqu'ils s'éloignèrent, la mine sinistre, au travers des tables.

— Alors, tu as appris des choses intéressantes ? lui demanda Lhimbo quand il vint s'accouder sur les planches qui servaient de comptoir.

— Ce sont des malades..., dit Blade. Sais-tu qu'ils reprochaient à ton ragoût d'être bien trop bon et à tes lits d'être bien trop confortables ? Je ne savais pas que des types comme ça pouvaient exister.

— Et ça se voit que tu ne connais pas les durs de durs qui sont à Engelran. Mon cousin m'en a raconté de belles à leur sujet !

Sur ce, Lhimbo sortit une bouteille de verre bleuté. Quand il remplait les deux gobelets surgis en même temps sur le comptoir, Blade découvrit que l'alcool avait la même couleur.

— Ça, c'est le supplément dont je t'avais parlé pour après le repas. À la tienne, étranger !

Tout en trinquant, Blade réfléchit à la manière qu'il allait utiliser pour en savoir plus sur cette fichue secte qui avait essayé de les faire tuer, Wynen et lui.

CHAPITRE IX

Un petit coup sec fut frappé contre la porte de la chambre. Blade se retourna après s'être assuré que son couteau était à portée de la main.

— Oui ?

— C'est moi, dit la voix d'Anaya de l'autre côté du battant de bois.

Blade lui demanda d'entrer. La jeune femme apparut en tenant une bouteille bleue ainsi que deux gobelets à la main.

— C'est un présent de Lhimbo, expliqua-t-elle. Il a vu que tu semblais apprécier son alcool maison et il a pensé que tu aimerais reprendre un dernier verre avant de t'endormir.

Blade regarda les deux gobelets et la jeune fille sourit en devinant ses pensées.

— Il s'est aussi dit que tu n'aimerais peut-être pas boire seul, expliqua-t-elle.

Blade se leva et débarrassa Anaya de son fardeau.

— Je le trouve bien confiant, et cette confiance m'honore, dit-il.

— Tu veux dire de me laisser venir à cette heure dans ta chambre ? Mais c'est moi qui l'ai demandé. Vois-tu, Lhimbo n'est que mon père adoptif et ça fait longtemps qu'il a estimé que j'étais assez grande pour savoir ce que j'avais à faire...

Blade lui fit signe de s'asseoir.

— Alors, buvons le verre de l'amitié. Dans mon pays, les gens bien élevés peuvent recevoir une jeune fille chez eux sans forcément envisager de lui sauter dessus.

Anaya vint s'asseoir sur le bord du lit. Sa robe fendue dévoila la quasi-totalité de sa cuisse droite. Elle tendit son gobelet que Blade s'empessa de remplir.

— Mais qui te dit que j'ai envie que tu restes bien élevé ? fit la jeune fille en secouant sa chevelure brune. Tu sais, je t'ai observé depuis ton arrivée et j'ai fini par comprendre que tu étais d'une autre trempe que les hommes du coin. Eux, ce sont tous des paysans. Alors que toi...

— Oui ? fit Blade en venant s'asseoir auprès d'elle pour trinquer.

Les yeux noisette d'Anaya se fixèrent à son regard.

— Toi, tu es différent. Tu es mystérieux et je trouve que tu t'intéresses un peu trop aux Adorateurs du Masque...

— C'est Lhimbo qui t'a dit ça ?

Anaya secoua la tête. Elle profita du mouvement pour faire revenir une partie de ses longs cheveux sur ses épaules.

— J'ai des yeux pour voir que tu t'intéressais à ces deux hommes tout en faisant croire que c'étaient mes charmes qui te captivaient.

Blade eut un sourire.

— En fait, j'avais le plus grand mal à écouter leur conversation...

Anaya se leva, alla poser son gobelet sur la table et vint se planter devant Blade.

— Eh bien, maintenant que tu n'as plus de raison d'être distrait, tu pourrais me montrer comment un homme bien élevé sait s'occuper d'une jeune fille qui brûle de désir pour lui.

Elle se pencha et prit les mains de Blade et les posa sur ses hanches. Dans le mouvement, le décolleté de sa robe s'ouvrit un peu plus, révélant des seins arrondis.

À cet instant précis, Blade se souvint d'Elda, la fille de Swein, qui avait tenté d'utiliser les mêmes arguments mais avec la maladresse et l'inexpérience de la jeunesse. Aujourd'hui, la situation était différente et l'inexpérience avec les hommes n'avait pas l'air d'être le point faible d'Anaya...

Sous ses paumes, Blade sentit la chair chaude et ferme des hanches. Ses mains se déplacèrent jusque sur les fesses d'Anaya et se mirent à les pétrir lentement.

La jeune fille ferma les yeux une seconde. Elle se caressa brièvement les seins au travers du tissu puis fit glisser l'une après l'autre les bretelles de sa robe. Celle-ci tomba d'elle-même jusqu'à la taille, retenue juste par les mains de Blade.

— Je te plais toujours ? demanda Anaya en étirant ses épaules en arrière pour mieux faire ressortir sa poitrine.

Blade regarda les seins arrondis, un peu écartés l'un de l'autre et dont les pointes se dressaient au centre des aréoles presque brunes.

— Même un aveugle serait excité, sourit-il.

Une de ses mains abandonna les fesses musclées pour aller titiller l'extrémité du sein gauche. De l'autre, Blade fit glisser la robe jusque par terre. Anaya tressaillit imperceptiblement lorsqu'elle se retrouva nue devant lui.

L'index de Blade descendit le long du ventre plat, s'arrêta un instant pour tourner autour du nombril et poursuivit sa course jusqu'à la frontière supérieure de l'étroit triangle sombre et bouclé qui ne

dissimulait que les parties les plus intimes du sexe de la jeune fille. Puis le doigt parcourut les légers plissements de l'aine, tournant autour du sexe comme un insecte hésitant à aborder une fleur qui ne lui inspire pas confiance. Anaya écarta un peu plus les cuisses.

Répondant à l'invitation muette, la main de Blade se faufila en douceur entre celles-ci. Ses doigts découvrirent des chairs tendres et déjà humides. La jeune fille laissa échapper un soupir.

Blade retira sa main et reprit possession des fesses désormais frémissantes. Il se pencha en avant, respira l'odeur excitante de la jeune fille. Celle-ci posa les mains sur la tête de Blade et lui plaqua le visage contre son ventre. Elle poussa un petit cri quand elle sentit la langue de Blade partir à l'assaut de ses dernières défenses.

Lorsqu'il devina qu'Anaya ne tiendrait pas une seconde de plus, Blade s'écarta brusquement de son ventre parcouru de tremblements et l'obligea à s'allonger à côté de lui sur le lit. La jeune fille tomba sans résistance et resta immobile, les yeux fermés et les cuisses ouvertes dans une pose aussi impudique qu'explicite.

Blade se leva et se déshabilla sans la quitter du regard. Au moment où il se pencha sur elle, Anaya rouvrit les yeux et s'empara du sexe tendu de son compagnon. Blade s'immobilisa. La jeune femme entama un lent mouvement de va-et-vient en le regardant droit dans les yeux. Un instant plus tard, sans cesser sa perfide attaque, elle se retourna sur le lit, se rapprocha de Blade et l'engloutit dans sa bouche.

Anaya était allongée à ses côtés, le corps luisant de sueur, les membres écartés comme une vierge promise au sacrifice d'un dieu lubrique. Elle avait du mal à retrouver sa respiration. Blade se redressa sur le coude et posa la main sur son ventre. Anaya eut un frisson.

— Par tous les démons, jamais je n'ai eu autant de plaisir avec un homme..., soupira-t-elle.

En guise de réponse, Blade déposa un baiser sur son sein gauche.

— Ce compliment me va droit au cœur, répondit-il avec sincérité. Et tu es assez extraordinaire dans ton genre...

Anaya eut un petit sourire un peu triste.

— Dommage que tu ne restes qu'une nuit... Tu vas me manquer.

— Toi aussi, fit Blade. Mais il faut absolument que je sois demain à Engelran.

— Comme les deux faces de Carême...

— Oui. Mais certainement pas pour les mêmes raisons, mentit-il. Au fait, ils sont dans quelle chambre ?

Anaya s'assit et l'embrassa avec passion. Puis elle se releva et alla ramasser sa robe qui gisait sur le sol avec les vêtements de Blade.

— Tu t'intéresses à eux ? s'enquit-elle tout en se rhabillant.

— Seulement dans la mesure où je ne savais pas que de tels spécimens pouvaient exister..., essaya de plaisanter Blade.

La jeune fille sourit et désigna le mur d'un mouvement du menton.

— Ils dorment juste à côté... Et j'espère que nous avons réussi à les empêcher de fermer l'œil ! À demain matin...

Elle s'éclipsa et Blade se rendit alors compte qu'il avait envie d'un autre gobelet d'alcool. C'est au moment où il s'apprêtait à le boire qu'il entendit le cri étouffé au travers du mur. Après une seconde d'hésitation, il sauta dans ses vêtements et se glissa dans le couloir.

*

* *

— Non... Je t'en supplie... Je...

— Manna n'aime pas les traîtres, souffla la voix de Grann.

Blade décolla son oreille du panneau de bois. Il regarda autour de lui et ne vit personne dans le couloir plongé dans la pénombre. De toute évidence, il avait été le seul à entendre quelque chose en raison du peu d'épaisseur de la cloison séparant les deux chambres. Et les Adorateurs n'avaient rien dû perdre de leurs ébats...

Le moment était venu de sortir le grand jeu.

Mais à la seconde où Blade s'apprêtait à poser la main sur la poignée, la porte s'ouvrit et il se retrouva nez à nez avec Grann. Le moustachu sursauta.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Qu'est-ce que tu veux ?

Blade le considéra avec un calme apparent.

— Je suppose que tu nous as débarrassés de Stanan ? Sinon, tu ne serais pas aussi pressé de partir.

Grann resta interloqué et ne trouva rien à répondre pendant quelques secondes.

— Qu'est-ce que..., commença-t-il en jetant un regard rapide dans le couloir. Mais attends, je te reconnais ! Tu étais le type assis à côté de nous et qui passait son temps à contempler les appâts de cette fille qui nous servait et qui a passé toute la soirée à forniquer dans la chambre d'à côté !

— Tu m'as l'air bien renseigné sur elle ! jeta Blade avec un soupçon d'inquiétude à l'esprit.

— Seul un sourd n'aurait pas pu reconnaître sa voix, rétorqua Grann en comprenant qu'il s'avavançait sur un terrain dangereux compte tenu de la morale de choc appliquée par les Adorateurs du Masque. Je ne sais pas qui était l'homme avec elle, mais c'était une véritable bête...

Blade se demanda s'il devait prendre ça pour un compliment. Au moins, il était maintenant sûr que l'autre ne savait pas que la « bête » et lui ne faisaient qu'un.

— Je crois que Manna appréciera ta décision. Stanan aurait fini par avoir la langue trop pendue.

— Qui es-tu ? demanda à nouveau Grann, sur la défensive.

— Celui qui devait surveiller l'opération. Je ne suis pas autorisé à donner mon nom et je n'ai de comptes à rendre qu'à Manna. Laisse-moi voir comment tu t'y es pris, ajouta-t-il en repoussant l'autre avec fermeté.

Grann fut forcé de s'écarter. Blade entra dans la chambre et découvrit le corps du blond allongé sur un lit. Dans la mauvaise lumière de l'unique lampe à huile, on aurait dit qu'il était en train de dormir. Mais c'était de son dernier sommeil.

Blade se retourna et fit signe à Grann de s'approcher.

— Il ne faut pas le laisser là. Mettons-le sous le lit et, avec un peu de chance, il ne sera découvert que plus tard dans la journée...

— Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda le moustachu quand ils eurent fait disparaître le corps.

Blade lui montra la porte.

— On sort discrètement de l'auberge et on part tout de suite pour Engelran. Autant que Manna soit au courant le plus vite possible du fiasco de la rivière.

Le visage de Grann se ferma.

— Je lui expliquerai que tu n'y étais pour rien, dit Blade pour le rassurer. Je t'ai dit que j'avais l'oreille de Manna.

— Il aurait pu me prévenir..., marmonna Grann.

Blade posa la main sur l'épaule de l'Adorateur du Masque. C'était le genre de geste qu'affectionnaient les manipulateurs. Des années d'entraînement régulier au sein du MI6 ne s'effaçaient pas comme ça.

— Te prévenir aurait modifié forcément tes réactions et ta manière de voir les choses. Aurais-tu éliminé ce traître si tu avais su que j'étais là pour veiller au grain ?

Grann eut un soupir.

— Je vois ce que tu veux dire. Non, je t'aurais laissé la

responsabilité.

— Alors, ne perdons plus de temps, sourit Blade. Manna n'aime pas les indécis.

— Tu as raison, fit Grann. Allons-y.

Lorsqu'ils se glissèrent hors de l'auberge endormie, Blade eut une pensée pour la belle et fougueuse Anaya. Et regretta de devoir partir ainsi comme un voleur. Un comportement guère digne de celui d'un gentleman anglais.

CHAPITRE X

Engelran était une ville importante et prospère, bâtie autour du confluent de deux grands cours d'eau qui avaient manqué de peu de se jeter chacun de leur côté à la mer. Ou qui l'avaient fait longtemps auparavant, alors que les eaux étaient un peu plus hautes.

Des collines basses imprimaient une sorte de moutonnement aux toits bigarrés de la cité organisée autour de son cœur implanté sur la presqu'île séparant les deux fleuves avant leur jonction. D'innombrables bateaux de toutes tailles étaient accostés aux quais de bois ou tout simplement tirés sur la berge en pente douce.

De nombreux grands bâtiments, palais, temples, immeubles administratifs surgissaient çà et là parmi les toits, arborant une architecture tarabiscotée, ponctuée d'espèces de minarets. Au sommet de chaque colline subsistaient des places fortes venues des temps lointains où Engelran devait se protéger contre des invasions régulières.

Quant à la Vieille Ville, celle qui était délimitée par le périmètre de la presqu'île triangulaire, elle prospérait à l'abri de remparts pratiquement millénaires. Depuis bien longtemps, ses faubourgs étaient partis à l'assaut de la campagne environnante, décuplant au fil des siècles la surface initiale de la capitale.

Depuis que le Masque du Pouvoir régissait la politique locale, ces siècles ayant été des années de paix, aucun autre rempart n'avait été édifié et la croissance de l'agglomération avait pu suivre son cours sans corset de pierre.

Les contours d'Engelran se dissolvaient peu à peu dans la campagne environnante où se dessinait le patchwork des champs cultivés à perte de vue. Seules les rives du fleuve menant jusqu'à la mer toute proche étaient soulignées par un trait continu d'habitations et de petits bâtiments divers. Ici, c'étaient plutôt les petits bateaux de pêche qui régnaient en maître, les transports de marchandises préférant les quais de la ville plus proches des lieux de revente.

— Même si je ne reviens pas avec de bonnes nouvelles, je suis content d'être de retour, grommela Grann en montrant la ville.

Blade se contenta de hocher la tête.

— Ici, au moins, on vit ! reprit-il en voyant le peu de réactions de son compagnon. Je déteste la province. Ces gens-là ne pensent qu'à manger et à forniquer. Ici, au moins, on peut suivre les règles de notre société sans passer pour des attardés mentaux ! Rien qu'à repenser comme on nous regardait dans cette fichue auberge...

Blade acquiesça.

— Mais n'est-ce pas ce qui nous rend plus forts ? Notre foi ? Notre certitude que le Masque est un don des dieux et que ceux qui doivent veiller sur lui dans l'ombre cultivent la pureté du corps et de l'esprit ?

Ce galimatias tout droit sorti de la bouche d'un gourou de secte parut reconforter le moustachu qui se passa le dos de la main sur le front.

— Tu as raison. C'est exactement ce qu'avait dit le Maître la seule fois où il nous a fait l'insigne honneur de venir nous voir. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Un peu surpris, et soulagé de n'avoir pas commis de bétise involontaire, Blade nota donc avec intérêt que Manna n'était donc pas le chef de la société secrète.

Et que les choses se compliquaient donc encore un peu plus. Pourtant il fallait mettre un terme aux tentatives d'assassinats contre Wynen qui n'allaient pas tarder à se produire...

Ils descendirent jusqu'aux faubourgs de la ville par un chemin discret coupant à travers champ.

Les paysans étaient bien trop occupés pour accorder la moindre attention à ces deux hommes cheminant d'un pas pressé et que rien ne distinguait particulièrement des rares autres voyageurs qui empruntaient ce raccourci. Blade se laissait guider par son compagnon tout en donnant l'impression de connaître la route et leur destination et en veillant à ne pas commettre la moindre erreur.

Dès qu'ils atteignirent les premières maisons, encore très dispersées et entourées de petits jardins potagers, ils réduisirent leur allure et devinrent encore un peu plus banals dans le nouvel environnement, n'attirant que les aboiements de quelques chiens de garde désœuvrés.

Si Grann était de plus en plus tendu à l'idée de devoir raconter par le menu son échec à Manna, qui était déjà probablement au courant puisque le bateau avait dû arriver avant eux, Blade essayait d'échafauder un plan pour se débarrasser de son compagnon dès qu'il saurait où trouver ledit Manna.

Malheureusement, Grann ne s'était pas montré très disert sur la

question, supposant que Blade connaissait tout aussi bien que lui le repaire du responsable de la société secrète.

Les deux hommes prirent la direction des petites agglomérations qui s'étendaient le long du fleuve jusqu'à la mer. Une odeur de poisson tenace s'infiltrait graduellement dans les narines de Blade. Ce n'était pas normal. Une rencontre avec quelqu'un de l'importance de Manna ne pouvait avoir lieu dans un endroit si malodorant. Blade sentit l'approche du danger. Il fallait agir. Vite.

— D'habitude, j'avais rendez-vous avec Manna dans Engelran, dit subitement Blade avec fermeté. Pas dans une de ces baraques empestant le poisson pourri...

Grann sursauta.

— À l'auberge de Hogun le Sourd, oui, je sais que c'est là qu'il rencontre les gens en secret, grommela-t-il. Tu dois être quelqu'un d'important pour lui ?

— Je crois, oui, répondit Blade avec une assurance qu'il n'éprouvait guère au fond de lui-même. Sinon, je n'irais pas chez Hogun..., ajouta-t-il pour faire bonne mesure. Alors, c'est là que tu avais rendez-vous avec lui ?

Grann secoua la tête.

— Non, nous allons d'abord chez moi. Je voudrais me changer et me laver un peu. Tu verras, ma maison est peut-être modeste mais elle ne sent pas le poisson... Ça ne sera pas long. Depuis que ma femme est morte, noyée, je vis seul, j'ai appris à me débrouiller...

Livrer ce renseignement était l'erreur que Blade attendait depuis longtemps.

Ils ne tardèrent pas à s'arrêter devant une maison basse, située juste derrière la berge en pente douce sur laquelle étaient tirées deux embarcations de pêche. Une poignée d'hommes étaient en train de les nettoyer.

Grann eut une hésitation devant la porte voûtée. Il se tourna vers Blade.

— J'espère que Manna accorde vraiment du crédit à ta parole, dit-il. Tu sais comme moi qu'il n'est pas tendre avec ceux qui ont trahi sa confiance. À vrai dire, j'ai autant envie d'aller aux thermes d'Agios que d'aller me jeter dans le port avec une pierre attachée au cou.

— Je t'ai déjà assuré que je te couvrirais. Tes hommes sont tombés sur un os imprévu, voilà tout.

Lui-même. Et l'os n'allait pas tarder à se montrer encore plus dur que prévu.

« Voilà, je sais enfin où le trouver..., » songea Blade en vérifiant

du regard et de l'ouïe qu'ils étaient vraiment seuls dans la maison. Mais il lui fallait encore quelques précisions sur le lieu de rendez-vous.

— Un endroit discret que les thermes, hasarda-t-il pour appâter la conversation.

Grann approuva :

— Oui, surtout que Manna s'est arrangé pour soudoyer Lakan, le chef des employés, pour avoir un bain privé réservé tout le temps. C'est interdit, mais comme tout le monde sait que certains personnages de l'entourage du Commandeur Colodan le font pour leurs rendez-vous galants avec de jeunes garçons, personne n'a encore osé protester... Bon, je me dépêche car je ne voudrais pas en plus être en retard.

Blade s'approcha alors de Grann qui lui tournait le dos et lui assena une manchette terrible derrière la tête. Il y eut un craquement d'os. Le moustachu émit un couinement ridicule et s'effondra comme une poupée de chiffons. Quand il toucha le sol, la vie avait déjà quitté son corps.

— Et moi, je ne suis pas tendre avec ceux qui ont essayé de m'assassiner et qui tuent leurs compagnons, dit-il à voix basse en se penchant sur le corps inerte.

Après s'être assuré que la porte était bien fermée, Blade tira le corps à l'abri des regards et entreprit de fouiller la maison. Dans l'unique coffre de la chambre, il découvrit des vêtements simples et propres qu'il s'empressa de passer. Il trouva aussi un peu d'argent dans le double fond du coffre. Ce n'était pas son genre de piller les affaires des morts, mais, aujourd'hui, nécessité faisait loi.

Il était grand temps pour lui de trouver au plus vite les fameux thermes dont lui avait parlé Grann. Quelqu'un saurait bien le renseigner. Blade ouvrit avec précaution la porte de la maison, s'assura que personne ne faisait attention à lui et sortit en faisant mine, pour plus de sûreté, de dire au revoir à l'homme qui était entré avec lui et qu'il venait d'envoyer dans un monde, sûrement, meilleur.

Les thermes se trouvaient dans la vieille ville, sur la presque île séparant les deux cours d'eau avant leur jonction. Le bâtiment rectangulaire, massif et blanc, dressait sa masse imposante au milieu d'un quartier commerçant et certaines tentures touchaient presque les anciennes pierres dont l'édification remontait bien loin dans le temps. Au cœur de l'après-midi, l'ambiance était chaude et affairée parmi les marchands.

Blade se faufila d'un pas rapide dans la foule bigarrée, scrutant les étals et les visages pour déjouer toute attaque imprévue : depuis

l'épisode de la rivière, il ne se fiait plus à grand-monde et il ne pouvait être sûr qu'il n'ait pas été suivi depuis la maison de Grann.

Il entra dans des ruelles à plusieurs reprises pour vérifier qu'il n'était pas filé. Il dut enjamber des mendiants, des animaux domestiques, des estropiés, des gamins et un ivrogne baignant dans son vomit avant d'avoir la garantie qu'aucun Adorateur n'était à ses trousses.

Blade reprit son souffle et adopta un pas plus tranquille. Il se retrouva bientôt sur la place dallée qui se déployait en arcs de cercle concentriques de teintes différentes devant l'entrée à colonnades des thermes. Ici, il n'y avait plus de marchands et la foule était différente de celle des rues avoisinantes.

Des gens entraient et sortaient sous l'œil de quelques gardes qu'il n'aurait pas été difficile de surprendre et de neutraliser. Blade n'eut aucun mal à se fondre dans le mouvement.

Une fois à l'intérieur, Blade découvrit un immense espace dégagé dans lequel pénétrait un flot de lumière par une grande ouverture ovale découpée dans le toit en terrasse. De fines colonnes descendaient du plafond reproduisant l'ovale sur le sol dallé de marbre.

Blade aspira l'air humide et parfumé puis décida qu'il était temps de mettre la main sur un Manna dont il n'avait pourtant même pas la description physique.

Les thermes en eux-mêmes se situaient en sous-sol, là où des courants d'eau chaude surgis de la terre permettaient l'approvisionnement régulier aussi bien des bains privés et que des piscines publiques. Blade se dirigea donc vers un des escaliers qui s'ouvraient à intervalles réguliers.

Au fur et à mesure qu'il descendait, Blade sentit monter l'oppression de l'air chaud et humide. Comme un bain de vapeur diffuse qui s'infiltrait instantanément sous les vêtements. Blade se racla la gorge, salua au bas de l'escalier quelqu'un qui avait cru le reconnaître, puis s'avança dans le labyrinthe des couloirs du sous-sol.

La plupart des gens étaient des hommes. Les femmes étaient peu nombreuses et Blade ne tarda pas à établir qu'elles occupaient une partie réservée située du côté Est de l'établissement. Beaucoup d'hommes se déplaçaient avec une sorte de grande serviette autour du ventre alors qu'aucune femme n'arborait de tenue négligée.

Où pouvait bien se nicher Manna dans ce sauna en forme de dédale ? Blade avisa un homme âgé qui faisait partie des équipes d'entretien et lui demanda où se trouvaient les bains privés réservés aux hommes.

CHAPITRE X

Blade prit un jeton et gagna le vestiaire correspondant au numéro inscrit sur le petit rectangle de métal. Deux gardes veillaient à ce que personne n'entre dans le compartiment d'un autre.

Le vestiaire était à peine plus grand que celui installé dans le laboratoire de la Tour de Londres. Mais, au moins, on pouvait s'y asseoir sur une minuscule banquette et s'appuyer contre ses parois sans risque de voir tout s'effondrer autour de soi...

Blade se changea rapidement et laissa ses vêtements sur la banquette. Ensuite, il dissimula son couteau sous la grande serviette qui lui enserrait les reins. Le cordon qui permettait aux clients de conserver sur eux leur bourse se révéla parfait pour accrocher l'arme hors de vue.

Après être repassé devant les gardes du vestiaire, Blade retourna vers l'homme qui lui avait cédé son jeton contre une pièce de monnaie.

— Pourrais-tu avoir l'obligeance de me dire où je pourrais trouver un dénommé Manna ? demanda-t-il en posant une autre pièce devant l'employé. On m'a dit que Lakan s'était occupé de lui réserver un bain privé.

L'homme se gratta le nez puis fit disparaître prestement la pièce derrière son minuscule comptoir.

— Deuxième couloir à gauche. C'est la dernière porte au fond. Après le coude. Il me semble que Manna est déjà arrivé depuis un petit moment.

Blade remercia l'employé et partit dans la direction indiquée. Au fur et à mesure qu'il s'avancait, il croisa moins de clients, preuve que Lakan devait largement arrondir ses fins de mois avec son petit trafic.

Arrivé au coude du couloir, Blade jeta un coup d'œil circonspect et vit qu'il n'y avait personne. Seules trois portes se découpaient dans le mur. Toutes les trois étaient fermées. Il s'apprêtait à frapper contre la dernière quand il entendit un bruit de conversation à l'intérieur. Manna n'était pas seul et voilà qui compliquait plutôt les choses...

Blade hésita une fraction de seconde. Il jeta un regard derrière lui et ne vit personne. Cela n'empêchait pas qu'il pouvait être surpris à tout moment. Puis son regard se posa sur l'avant-dernière porte et il

tenta le tout pour le tout.

La poignée s'abaissa sans résistance. Blade eut un soupir de soulagement et entra dans la cabine vide.

Le compartiment était une sorte de piscine de trois mètres sur trois pour moins d'un mètre de profondeur et avec un banc de pierre courant sur un des côtés. Blade descendit rapidement les marches après avoir bloqué la serrure avec son jeton métallique. L'eau, sans cesse en mouvement sous l'influence d'un courant, était plutôt chaude mais il n'y fit pas attention.

Il alla tout de suite s'installer sur le banc le long du mur qui le séparait de la cabine occupée par Manna. Il se concentra, ferma les yeux, ralentit sa respiration et colla son oreille contre la pierre en essayant de gommer de son cerveau toute intrusion de bruits extérieurs.

C'était une technique de concentration qu'il avait apprise voici bien longtemps, alors que les services secrets anglais avaient eu vent des recherches psychiques poursuivies par le KGB et l'armée en ex-URSS. Blade savait parfaitement que, hormis ce sixième sens qui lui faisait détecter l'approche du danger, il ne possédait aucun pouvoir spécial. Mais les cours de concentration mentale avaient renforcé l'utilisation de ses sens et de ses réflexes. Ce qui lui avait dans le passé sauvé la vie plus d'une fois.

Petit à petit, les bruits ambiants disparurent, et il focalisa son esprit uniquement sur son ouïe. Il commença à entendre vaguement ce qui se disait de l'autre côté du mur et comprit que celui-ci n'était pas trop épais. Dans le cas contraire, concentré ou pas, il n'aurait pu rien faire.

Petit à petit, des mots puis des bribes de phrases se mirent à atteindre son cerveau et il finit par pouvoir suivre la conversation entre Manna et son compagnon.

— ... et ces imbéciles ont trouvé le moyen de manquer leur coup et ce maudit Wynen est maintenant en train de préparer son sacrilège au palais !

— Ne t'inquiète pas, Manna, répondit l'autre voix. Nous ferons en sorte qu'il n'ait pas le loisir de pénétrer dans la salle du Masque.

— Je l'espère ! Sais-tu que notre Maître désire me rencontrer ce soir, juste après minuit, au tombeau de Broostin ?

Il y eut un bref silence.

— On dirait que les nouvelles vont vite, fit remarquer l'interlocuteur de Manna.

— Oui, et ce n'est pas bon signe. Et penser que je vais devoir

soutenir les jérémiades et les excuses de Grann et Stanan.

— Ils ne devaient pas être déjà là ?

Manna se racla la gorge et Blade entendit un bruit d'eau qu'on remue.

— C'est vrai. Mais je ne vais pas les attendre pendant une éternité. Et s'ils arrivent trop tard pour me donner une bonne explication pour leur incompétence, j'ai bien peur d'être obligé de me débarrasser d'eux. Il faudra bien que je livre quelqu'un à la colère du Maître...

— Je vois. Crois-tu que...

Il y eut un bruit soudain dans la serrure de la porte et Blade revint instantanément à la réalité qui l'entourait. Quelqu'un essayait de rentrer. Il entendit un juron.

Blade se releva et alla ôter son jeton. La porte s'ouvrit sur-le-champ et un homme gras et chauve apparut devant lui en lui mettant son jeton devant le nez et en lui demandant sur un ton menaçant ce qu'il faisait là.

Blade ne jeta un coup d'œil au jeton que pour la forme puis regarda le sien.

— Par tous les dieux, fit-il mine de s'étonner, je crois que je me suis trompé de bain !

— Alors je te conseille de filer et de mieux lire la prochaine fois, gronda l'homme.

Blade se confondit en excuses et s'empressa de quitter les lieux. Quelques secondes plus tard, il se retrouva seul dans le couloir. Difficile de rester plus longtemps mais il en avait appris assez. Le tout était maintenant d'arriver à avertir Makay, l'homme que le Commandeur avait envoyé chercher ce vieux fou de Wynen.

Blade ressortit des thermes moins d'un quart d'heure plus tard après avoir dû trouver une explication à donner à un des gardes du vestiaire, surpris de le voir revenir si vite. Il avait prétexté un rendez-vous oublié mais avait vu que l'autre n'était guère convaincu. Pas au point cependant de le fouiller ce qui, en raison de la présence du couteau sous sa serviette, aurait été une catastrophe.

Retrouver la place avec ses dalles en arcs de cercle fut un soulagement pour Blade qui s'empressa de se fondre à nouveau dans l'entrelacs des ruelles commerçantes du quartier.

Trouver le palais du Commandeur ne présenta aucun problème : tout comme les thermes, il faisait partie intégrante de la Vieille Ville et sa masse impressionnante était visible d'un peu partout.

Lorsqu'il parvint enfin au bout d'une des rues élargies qui donnaient sur l'espèce de glacis de pavés entourant les hauts murs du

palais, vestige du temps où celui-ci devait être protégé par des douves, Blade découvrit un bâtiment étonnant ressemblant à un mélange d'architecture militaire médiévale et d'architecture indienne. Un mélange bizarre de forteresse et de Taj Mahal.

La porte d'honneur du palais avait une forme d'ogive et était large de presque dix mètres. Les deux battants de bois noir brillant, renforcés d'énormes ferrures, étaient clos. Ils ne devaient s'ouvrir que pour laisser passer des véhicules. Les personnes à pied empruntaient, elles, une porte découpée dans le battant gauche et que surveillaient une douzaine de sentinelles en uniforme rouge et bleu.

Blade réfléchit à la manière de franchir l'obstacle puis se dit que le plus simple était peut-être de jouer franc-jeu avec les gardes qui n'avaient pas l'air de badiner avec la discipline.

Blade s'avança donc vers la porte du palais d'un pas tranquille, suivant d'assez près deux personnages richement vêtus qui discutaient ensemble.

Les deux hommes n'eurent qu'à faire un petit signe de la tête aux gardes pour que ceux-ci s'empressent de leur laisser le passage. Mais quand ce fut au tour de Blade, celui-ci eut droit à un traitement tout à fait différent.

— Pas un pas de plus ! jeta le soldat le plus proche. Qui es-tu et que veux-tu ?

Blade leva les mains bien en vue devant lui.

— Je dois voir quelqu'un au palais, dit-il.

— On ne laisse entrer personne sans autorisation !

Blade acquiesça.

— Je comprends, mais je ne veux rien faire de mal. Tiens, j'ai un couteau sur moi. Tu peux le prendre et me fouiller. Il faut simplement que je voie un homme qui s'appelle Makay.

Cette demande eut le don d'amuser grandement les soldats autour de lui. Blade profita de cette hilarité pour se rapprocher de la porte de service découpée dans l'immense battant de bois noir.

— Voir le seigneur Makay ? s'esclaffa le garde. Mais qu'est-ce qu'il aurait à dire à un pourceau comme toi ? Tu veux peut-être qu'on t'amène aussi voir sa Sainteté le Commandeur pendant qu'on y est ?

Blade secoua la tête. Les sentinelles commençaient sérieusement à l'agacer. Ils étaient trop discutailleurs.

— Je veux voir Makay, un point c'est tout ! dit-il en faisant un effort sur lui-même pour garder son calme. Il se trouve que je le connais. Envoie un de tes hommes lui dire que Richard Blade, le collaborateur de Wynen, voudrait le rencontrer et tu verras : je suis

sûr qu'il me fera appeler immédiatement !

Le soldat le regarda comme s'il avait affaire à un simple d'esprit.

— C'est ça, cause toujours... Si tu n'as pas fichu le camp dans deux secondes, c'est dans un cul-de-basse-fosse que tu finiras ta journée, l'ami !

À cet instant précis, la porte de service s'ouvrit pour laisser passer une femme d'un certain âge et les deux domestiques qui l'accompagnaient. Blade se rua vers la porte, empêcha le garde à l'intérieur de la refermer et réussit à entrer dans le palais.

Il déboucha dans une grande cour intérieure gravillonnée, menant vers une entrée à colonnade rappelant en plus grand et en plus ouvragé celle des thermes.

Des dizaines de personnes, soldats et gens de qualité, se trouvaient là, vaquant à leurs occupations. Deux voitures de maître rutilantes, devant lesquelles se trouvaient attelés des chevaux immobiles comme des statues, attendaient au pied de l'escalier d'honneur.

Blade découvrit tout ça en une fraction de seconde. La suivante, il écrasa son poing sur la figure du garde le plus proche. Il réussit à se dégager et à se précipiter vers l'escalier et ses colonnes.

Il avait déjà atteint la moitié du chemin à parcourir lorsque les occupants de la cour commencèrent à se rendre compte qu'il se passait quelque chose de louche en voyant cet homme du peuple – à en juger par ses habits – qui se précipitait vers le cœur du grand palais.

Les gardes présents se précipitèrent pour l'intercepter alors que celui qu'il avait mystifié à l'extérieur venait d'entrer à son tour dans la cour en vociférant.

En un clin d'œil, Blade se retrouva avec une vraie meute attachée à ses basques. Évitant soigneusement d'utiliser son couteau, il distribua force manchettes et coups de poing pour forcer le passage au bas des escaliers. Il réussit à se dégager in extremis et monta les quelques marches à toute vitesse pour pénétrer dans le bâtiment.

Mais là, alors qu'il venait juste de passer la porte, il eut la mauvaise surprise de voir converger sur lui une vingtaine de gardes aux armes dégainées. Il comprit que son affaire se terminait momentanément là et qu'il valait mieux se rendre s'il voulait ne pas finir découpé en rondelles.

De toute manière, il avait atteint son but : entrer dans le palais.

Le garde de l'extérieur, fou de rage, lui tomba dessus.

— Ah, tu voulais voir le seigneur Makay, pourceau ? Eh bien, tu vas être servi. Tu vas bénéficier des services de son bourreau personnel pour te faire passer à jamais l'envie de recommencer !

CHAPITRE XI

— Laissez-le ! ordonna Makay. Je connais cet homme. Je ne risque rien.

Les gardes lâchèrent Blade et reculèrent d'un pas. Makay leur fit signe qu'ils pouvaient se retirer. Même au palais il ne semblait pas quitter sa livrée sombre qui était comme une seconde peau pour lui.

Blade jeta un regard rapide autour de lui. Les murs de la pièce disparaissaient sous des tapisseries apparemment anciennes relatant de manière naïve et colorée des scènes de chasse à l'épieu et à l'arc. Le mobilier d'un style massif était si astiqué qu'il reflétait la lumière venue des deux hautes fenêtres étroites.

— C'est la première fois que je rencontre un revenant, fit Makay sans la moindre trace d'humour dans la voix. C'est une expérience originale.

Blade opina gravement du chef. Il savait qu'il avait eu de la chance de pouvoir arriver jusqu'à l'Éminence grise du Commandeur sans se faire trouer la peau par les gardes du palais.

— Il faut plus qu'un coup de rame derrière la tête pour se débarrasser de moi. Cette bande de fous furieux qui adorent le Masque du Pouvoir auraient dû le savoir.

— Je vois..., dit Makay en faisant quelques pas sur la mosaïque qui décorait le sol. Je n'avais jamais vraiment cru l'histoire de cet homme. Sais-tu qu'il s'est évaporé dans la nature dès notre arrivée à Engelran ? Apparemment, j'avais raison de penser ainsi. Je suis heureux de te revoir parmi nous. Après tout, nous avons une dette envers toi, n'est-ce pas ? Tu nous as sauvés de cette maudite attaque sur la rivière.

— Où est Wynen ? s'enquit Blade.

Un bref sourire fila sur les lèvres minces de Makay. S'il avait été un oiseau, il n'aurait pu être qu'un vautour.

— Il se prépare à aller voir le Masque du Pouvoir. C'est prévu pour demain matin à la première heure. Rassure-toi, il est sous bonne garde. Même une mouche ne pourrait pas l'approcher sans se faire occire.

— J'ai appris à me méfier des mouches, rétorqua Blade. Vous devriez en faire autant.

Makay parut surpris.

— Ce qui veut dire ?

Blade hésita une seconde.

— Que les Adorateurs du Masque ont l'intention de l'empêcher coûte que coûte de toucher à leur relique. Ils ont des complicités dans ce palais. Qui sait, peut-être même parmi les gardes censés le protéger...

Les poings osseux de Makay se serrèrent.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? jeta-t-il. Comment sais-tu ça ?

Blade lui raconta rapidement ses aventures et mésaventures qui avaient suivi son plongeon forcé dans la rivière et sa rencontre avec les deux envoyés de Manna.

— Je vais faire changer la garde immédiatement ! s'exclama l'homme vêtu de sombre en se dirigeant vers la porte. Blade l'intercepta au passage.

— Cela ne servira à rien car tu ne seras pas plus sûr des nouveaux soldats que des anciens. Dois-je aussi te rappeler qu'un de tes propres matelots était des leurs ? En revanche, je sais où et quand Manna et celui qu'ils appellent le Maître doivent se rencontrer ce soir.

— Et alors ?

Blade fronça les sourcils.

— C'est évident : il faut s'emparer du Maître et lui mettre le marché suivant en main : soit il empêche ses sbires de tuer Wynen et nous le relâchons dès que celui-ci a fini d'examiner le Masque, soit tu le fais livrer au bourreau avec l'assurance que ses souffrances dépasseront en intensité tout ce qu'il aurait pu craindre du pire des enfers...

— Le relâcher ? Mais tu plaisantes ! Si nous capturons le chef des Adorateurs du Masque, la dernière chose à faire serait bien de le relâcher !

Blade l'arrêta d'un geste et alla s'asseoir sur le coin de la table massive en bois noir qui se trouvait près de lui.

— Je trouve que la mention d'une société secrète qui, officiellement, n'existe pas déclenche en toi des réactions plutôt violentes, non ?

Le visage étroit de Makay se ferma encore un peu plus.

— Nous tolérions ces fous, mais cette fois, ils ont dépassé les limites en s'attaquant par deux fois à Wynen alors qu'il était sous la protection du Commandeur d'Engelran lui-même ! C'est un véritable sacrilège !

Les yeux de Blade se promenèrent une seconde sur les figures tracées par la mosaïque sur le sol. Puis il releva la tête et regarda Makay droit dans les yeux. Il s'aperçut que ceux-ci abritaient un feu noir si profond qu'il semblait donner sur un trou dans l'univers.

— Les Adorateurs n'ont attaqué qu'une seule fois sur la rivière. J'ai interrogé discrètement celui qui avait monté le coup à ce sujet et il a été formel. L'homme qui avait envoyé les deux agresseurs, la nuit chez Wynen, Essalden, n'est pas de chez eux. D'ailleurs, il voulait faire enlever Wynen, pas le tuer. C'est un indice important.

— Peut-être pour demander une rançon contre la liberté de Wynen ? avança Makay.

— C'est possible, dit Blade qui n'avait pas envisagé jusque-là cette solution plus simple que les autres. Voilà ce que c'était de vivre dans une atmosphère de complot...

Essalden avait été mis au courant d'une manière ou d'une autre de la mission secrète de Wynen et s'était dit que le Commandeur Colodan serait sans doute prêt à payer un bon prix pour revoir son ami. Oui, cela se tenait.

Makay s'approcha de Blade, presque à le toucher. Blade eut un petit sursaut instinctif ;

— Où pourrait-on capturer le Maître des Adorateurs du Masque ? demanda-t-il.

Blade quitta la table, fit quelques pas puis se tourna vers l'autre.

— Je veux ta parole qu'il sera relâché dès que Wynen sera hors de danger.

Makay cogna du poing contre la table dans un accès de colère subit.

— Par tous les dieux, tu insistes ! On dirait que tu as passé un pacte avec ces malades !

Blade vint se planter droit devant lui.

— Depuis que je me suis débarrassé de Grann, aucun Adorateur ne connaît ne serait-ce que mon existence en dehors de ton matelot nommé Vertek qui, lui, croit m'avoir expédié au fond de la rivière pour que je finisse dans l'estomac des poissons. D'autre part, si nous capturons leur Maître, ce serait de très mauvaise politique de l'enfermer ou de le tuer. Inutile de mettre le feu pour le plaisir avec les Adorateurs.

— Mais leur Maître a tenté de nous faire assassiner ! Tu as l'air de l'oublier ?

— C'était une opération secrète, répondit Blade. La plupart des membres de base de la société ne sont pas au courant. Mais imagine

un peu l'effet qu'aurait sur ces forcenés en puissance l'annonce de la capture ou de l'exécution de leur Maître qu'ils vénèrent... Et, après tout, d'une certaine manière, ces fanatiques sont les plus fervents piliers de la légitimité du Commandeur, n'est-ce pas ? Peut-être faut-il d'ailleurs voir là une des raisons de l'étrange tolérance affichée à leur égard ? Je me trompe ?

Makay laissa échapper un soupir agacé. Il sentait que cet étranger bizarre avait raison. Mais ce qui l'énervait plus que tout était cette impossibilité qu'il avait de saisir les motivations exactes de ce Richard Blade... et l'étendue de ses capacités qui semblaient un peu plus remarquables à chaque jour qui passait...

— Admettons, lâcha-t-il. Nous rendons sa liberté à ce fameux Maître. Quel moyen de pression aurons-nous ensuite pour que lui et ses fous se tiennent tranquilles à l'avenir ?

Blade réfléchit un instant avant de répondre :

— Tout d'abord l'assurer que quoi qu'il puisse être découvert sur le Masque, cela ne sera pas rendu public. Ensuite, l'assurer également qu'au moindre faux pas d'un de ses adeptes, son identité sera divulguée dans tout le pays. Les hommes de l'ombre détestent ce genre de chose...

— Très bien, j'accepte, laissa tomber Makay avec une mauvaise humeur évidente. Mais je te préviens que si ton idée saugrenue se retourne contre nous...

Sa menace s'acheva dans un geste vague.

— Je prends le risque, dit Blade d'une voix ferme et déterminée. Ce ne sera ni la première fois ni la dernière.

— Alors, allons nous occuper de ce fameux Maître anonyme, dit Makay. Et si nous réussissons, je m'arrangerai pour te présenter au Commandeur. Où et quand Manna et le Maître doivent-ils se rencontrer ?

— À l'heure de la première lune, dans les ruines du tombeau de Broostin, répondit Blade en répétant soigneusement ce qu'il avait entendu. C'est loin d'ici ?

— C'est à une heure de marche des faubourgs du nord. Le tombeau du roi Broostin est un lieu qu'affectionnent les amateurs d'histoire nationale. Broostin a été notre premier grand souverain. Sais-tu combien d'hommes accompagneront Manna à son rendez-vous ?

Blade écarta les mains en un geste d'ignorance.

— Non, je n'ai pas eu le temps de le demander à Manna..., fit-il sur un ton faussement humoristique. Mais comme il veut que cela

reste discret, je ne crois pas qu'il aura beaucoup d'hommes de main avec lui. Il se pourrait même qu'il vienne seul. Il faudrait que nous soyons nous aussi les plus discrets possible si nous voulons réussir.

— Nous ?

Blade regarda l'Éminence grise du palais.

— Je n'ai pas l'intention d'abandonner mon travail en cours de route. Tu as l'air d'oublier que j'ai un compte à régler avec les Adorateurs du Masque.

« Et que je veux être là pour voir si tu respectes ta parole », ajouta-t-il en lui-même.

Makay fit le tour de la table et alla se planter devant une des tapisseries. Il parut se perdre dans son observation mais Blade savait qu'il était en train de réfléchir à la situation.

— Je ne pense pas que je puisse te laisser faire à Manna ce que tu as fait à l'homme qui t'a mené à lui.

Blade haussa les épaules.

— C'est évident. Il faut que Manna puisse repartir pour porter le message que nous voulons délivrer à leur société secrète. Mais je pourrais toujours reprendre une partie de la dette qu'ils ont envers moi avec le sang des acolytes qui l'accompagneront sans doute, ajouta-t-il pour asseoir le personnage qu'il désirait montrer à Makay pour justifier sa volonté de participer à l'expédition.

— On dirait que tu as la rancune tenace, observa le conseiller du Commandeur.

— Je voudrais voir Wynen, dit soudain Blade en évitant de répondre à la question.

Makay secoua sa tête d'oiseau sinistre.

— Nous n'avons pas le temps. Et je te répète qu'il ne désire pas être dérangé. Je lui ferai savoir que tu es sain et sauf et je suis certain que cela lui fera le plus grand plaisir d'apprendre cette nouvelle. Tu iras le voir dès notre retour. Pour l'instant, je veux que tu viennes avec moi pour choisir les hommes qui vont nous accompagner au tombeau de Broostin.

À l'autre bout de la ville, dans le quartier le plus mal famé mais aussi le moins fréquenté par la milice, Essalden s'assit et observa son image dans le miroir le plus proche.

À presque quarante ans, il en faisait dix de plus. Il avait un visage un peu carré et des arcades sourcilières proéminentes. Il ressemblait à un soldat professionnel vieilli prématurément par les combats. D'autant plus que ses amples vêtements dissimulaient le fait qu'il était

loin d'avoir la carrure d'un guerrier.

Ce n'étaient pas les combats qui avaient ajouté des années à son allure. C'était la pratique de la magie et des sciences confuses de l'esprit.

La magie qui avait puisé bien trop de forces dans son corps mais qui était peut-être en train d'en faire un homme puissant. Le tout pour lui était de faire en sorte que Wynen, ce vieillard ivrogne et mal embouché, agisse comme il devait le faire.

Ensuite, Essalden savait qu'il lui faudrait manœuvrer en finesse pour obliger celui pour lequel il travaillait à tenir ses promesses.

Il avait commis une petite erreur en engageant deux imbéciles pour enlever Wynen alors qu'il s'était rendu compte peu de temps après qu'il était assez fort pour faire le travail lui-même. C'était là une leçon à retenir : ne jamais déléguer quand on pouvait assurer le résultat seul.

Pendant un moment, il avait ensuite eu des sueurs froides en découvrant par un informateur sur le port que le bateau transportant Wynen avait été attaqué en cours de route par des inconnus. Il n'avait pu respirer librement que lorsqu'il avait appris que c'était là probablement un coup des Adorateurs du Masque, cette société secrète de cinglés qui n'avait, les dieux en soient remerciés, aucun plan politique en tête...

Essalden jeta un regard au sablier qui s'écoulait lentement, trop lentement à son goût. Il aurait voulu pouvoir hypnotiser ce maudit appareil pour l'obliger à accélérer le cours du temps. Encore une nuit à attendre et puis ce serait le grand jour.

Le jour où Colodan et sa lignée allaient perdre pour de bon le pouvoir. Et où Essalden espérait bien voir enfin basculer en sa faveur un destin qui ne s'était pas révélé très clément pour lui jusque-là...

CHAPITRE XII

Contrairement à ce qu'aurait cru Blade, Makay n'alla pas recruter les hommes qui devaient tendre le traquenard au maître de la société secrète parmi les gardes du palais.

Il fit appeler une voiture, une berline sombre et sans marque apparente, tirée par quatre chevaux, qui s'arrêta devant une porte secondaire du bâtiment, non loin des ouvertures réservées à l'approvisionnement du palais. Blade et lui passèrent au milieu des chariots apportant vivres et objets divers et grimpèrent dans la berline sans qu'on leur accorde véritablement de l'attention. En montant dans la voiture ressemblant à bien d'autres qu'il avait vu dans les rues d'Engelran, Blade remarqua que les suspensions n'étaient pas du tout le point fort des constructeurs locaux.

— Où allons-nous ? s'enquit-il alors que le conducteur faisait claquer son fouet.

— Chez un ami à moi qui s'appelle Tobha et qui va se faire un plaisir de nous rendre service, répondit Makay en se laissant aller contre le dossier de son siège.

Un plaisir, c'était beaucoup dire. Blade s'en rendit compte dès qu'ils pénétrèrent dans la grande maison située dans le quartier résidentiel situé au sud de la ville. Le sommet de la haute et fine tour en forme de minaret qui jaillissait tout droit de la maison à deux étages semblait être recouverte de feuilles d'or et reflétait avec ardeur les rayons du soleil de la fin de l'après-midi. Une ardeur qui contrastait avec la mine sombre du maître des lieux.

— C'est toujours une joie que de recevoir ta visite, seigneur Makay, fit pourtant Tobha d'une voix cassée en inclinant son corps épais enveloppé dans une robe chatoyante taillée dans des tissus d'une extrême légèreté.

Mais la lueur qui traversa ses yeux noirs tapis sous des sourcils broussailleux disait exactement le contraire. Tobha n'accorda qu'un regard à Blade, en se demandant ce que cet homme habillé avec si peu de distinction pouvait faire avec l'éminence grise du Commandeur.

— Ne perdons pas de temps en civilités inutiles, dit Makay. Tu sais très bien ce que tu me dois et moi j'ai besoin de ton aide tout de suite.

La grosse tête de Tobha s'inclina imperceptiblement.

— Que puis-je faire pour toi, seigneur ?

Makay se tourna vers Blade.

— C'est toi le spécialiste de ce genre de chose...

Blade s'avança. Cette fois, Tobha le détailla de la tête aux pieds.

— Oui ? Que veux-tu ? demanda la voix cassée du maître des lieux.

— Il me faudrait dix hommes très entraînés aux coups de main rapides. Dix hommes qui sachent tuer sans bruit et se déplacer sans bruit comme des ombres.

Tobha se tourna vers Makay.

— Je ne sais pas pourquoi tu ne les as pas pris parmi les meilleurs éléments de la garde du palais mais je peux t'avoir ces hommes dans l'heure.

L'éminence grise approuva d'un hochement de la tête.

— Parfait. Deux heures après la tombée du jour, à la Porte de la Lune. C'est mon ami ici présent qui viendra les chercher et qui en prendra le commandement.

— Tu demanderas Walher, fit Tobha.

Il s'inclina à nouveau lorsque ses deux visiteurs repartirent un instant plus tard.

Une fois à l'extérieur de la maison, et alors qu'ils traversaient le jardin délicatement ouvragé qui entourait celle-ci, Blade s'adressa à mi-voix à son compagnon :

— Qui est ce Tobha ? Et pourquoi accède-t-il si vite mais avec tant d'exaspération à tes désirs ?

Le regard de Makay se porta vers la double porte métallique ouverte dans le mur d'enceinte de la propriété, comme s'il craignait soudain de ne plus pouvoir quitter les lieux.

— Tobha me déteste depuis que j'ai un jour découvert qu'il était un conseiller corrompu qui frayait avec le milieu des assassins et des escrocs de la ville. Je lui ai alors demandé de choisir entre la prison pour de longues années ou démissionner sans faire d'histoires pour une raison de son choix et me rendre à l'occasion certains services du genre de celui de ce soir.

— Et il a trouvé que sa maison était plus agréable que les geôles d'Engelran, commenta Blade.

— On peut résumer l'affaire ainsi...

Ils arrivèrent à la porte. Les deux gardes privés qui s'y trouvaient, vêtus d'un étrange uniforme jaune et vert reflétant les goûts

vestmentaires particuliers de Tobha, les regardèrent passer avec un air fermé et inquisiteur. S'ils avaient des habits de carnaval, ils n'étaient sûrement pas des soldats de pacotille, se dit Blade en lorgnant sur les armes aiguisées qui pendaient à leur ceinturon, prêtes à être dégainées.

Makay referma la portière de la voiture derrière lui. Le cocher titilla le dos de ses chevaux et la berline s'arracha du pavé.

— Si j'ai bien compris, tu ne nous accompagnes pas ce soir ? fit Blade alors que la maison de Tobha et son minaret doré s'éloignaient derrière eux.

— Je laisse l'affaire entre les mains d'un professionnel, répondit Makay. Et si j'en crois ce que j'ai vu au cours de la partie du voyage que nous avons fait ensemble, ce sont de bonnes mains... Ramène-moi le Maître de ces malades mentaux et je saurai me montrer reconnaissant.

Blade replia le plan dessiné par Makay et le glissa à l'intérieur de sa tunique. Depuis leur petite visite au débiteur de l'éminence grise du Commandeur, il avait changé de tenue. Maintenant, il portait des vêtements sombres, des chaussures souples. En outre, il portait sur lui quelques bonnes lames soigneusement choisies dans l'arsenal de la garde du palais.

Il avait quitté celui-ci de la manière la plus discrète possible et s'était enfoncé dans les rues d'Engelran déjà enveloppées par les ombres du soir et, dans certains quartiers, par une faune qui évitait la lumière du jour. Il lui avait fallu une bonne demi-heure pour atteindre la Porte de la Lune.

Une porte qui n'en était pas une. En réalité, sous ce nom poétique se dissimulait un authentique bordel avec des prostituées ayant échoué ici dans ce lieu mal éclairé et enfumé, le bout de leur périple dans ce bas monde.

Mais les putains avaient néanmoins l'œil aiguisé. Un petit groupe convergea sur Blade dès que celui-ci eut fermé la porte du bouge. Blade les repoussa sans ménagements. Il n'avait pas le temps de se perdre en civilités.

— Je veux voir un dénommé Walher, jeta-t-il à la prostituée la plus fréquentable. Et vite, compris ?

La femme sentit tout de suite qu'il valait mieux pour elle ne pas discuter. Elle prit Blade par la main et le conduisit au travers la foule des clients dont une bonne moitié étaient avachis par terre ou sur des banquettes miteuses. Une porte dérobée s'ouvrit devant eux.

— C'est là, mon prince, fit la fille.

Blade lui fit un clin d'œil et entra. Il se retrouva dans une petite pièce dont le mobilier se limitait à une table, une chaise et un coffre en fer. Sur la chaise, les jambes un peu écartées, était assis un homme aux traits burinés et aux cheveux coupés court. Une cicatrice traversait son front de la tempe droite jusqu'à la pommette gauche. Le souvenir d'un méchant coup de lame qui n'était pas passé loin des yeux bleus.

— Je suis Walher, dit l'homme d'une voix rocailleuse. Et toi tu es celui qui accompagnait cette crapule de Makay tout à l'heure chez Tobha.

Blade hocha la tête pendant que l'autre le détaillait d'un regard averti.

— Et tu es un des nôtres, ajouta-t-il soudain.

Blade fronça les sourcils.

— Oui, reprit Walher. Seul un aveugle ne verrait pas que tu es un combattant professionnel. Où allons-nous ce soir ? dit-il subitement.

S'il voulait surprendre Blade, il en fut pour ses frais.

— Tu le sauras un peu plus tard. Les hommes sont là ?

Walher se cura le nez du bout du petit doigt.

— Évidemment, qu'ils sont là. Les désirs du seigneur Makay sont des ordres qu'il est dangereux d'ignorer quand on a une dette envers lui comme celle de Tobha.

— Je suis au courant, dit Blade pour couper court à la conversation. Allons voir tes hommes.

Walher se leva. Il était aussi grand que Blade et la cicatrice qui traversait le haut de son visage n'était pas la seule qui marquait son corps si on en jugeait d'après ce qui dépassait de son col et de ses manches serrées aux poignets.

Les neuf autres hommes attendaient dans une autre pièce, sans doute la seule de la maison à ne pas être envahie par des prostituées édentées. Du premier coup d'œil, Blade constata que Tobha ne lui avait pas refilé de la marchandise de seconde catégorie : les neuf combattants étaient taillés dans le même bois que Walher. Celui-ci s'empessa de faire les présentations et Blade nota soigneusement les noms de chacun des hommes.

— Nous partons, dit-il au bout d'un instant.

— Pour où ? redemanda Walher.

— Nous sortons de la ville par le nord, se contenta de répondre Blade.

Le tombeau de Broostin semblait être tout droit sorti d'un conte fantastique du XIX^e siècle. Il se dressait dans un lieu isolé, à un kilomètre des champs cultivés. Sur le sol, on trouvait les traces du passage d'innombrables visiteurs venus rendre hommage, des siècles durant, à leur premier grand souverain.

Comme des silhouettes menaçantes dans la nuit, les murs effondrés et les colonnes brisées dévoilaient la présence d'une crypte souterraine creusée au sommet d'un tertre artificiel. Quelques arbres taillés se dressaient autour des pierres. Un peu plus loin, une légère barrière de bois marquait les limites du site historique.

Blade scruta les environs boisés. L'atmosphère qui s'en dégageait était sinistre et pesante. Il calcula qu'il était minuit passé et que le rendez-vous, s'il n'avait pas été modifié, aurait bientôt lieu.

Walher réapparut à ses côtés.

— Alors ? souffla Blade.

Le soldat eut un rapide sourire qui déforma sa cicatrice.

— Mes gars n'ont vu personne dans le coin. Tout a l'air d'être clair. Enfin, si on peut dire, ajouta Walher afin de faire comprendre à Blade qu'il aurait bien aimé en savoir un peu plus sur l'action de cette nuit.

— Nous sommes là sur ordre du seigneur Makay lui-même, fit Blade à mi-voix. Deux hommes ont rendez-vous ici bientôt et nous avons pour mission de les capturer et de les ramener immédiatement au palais.

— Voilà qui est mieux..., dit Walher. Je suppose que je n'aurais pas d'autres précisions de ta part ?

Blade secoua la tête dans le noir. Soudain, un des hommes se glissa jusqu'à eux.

— On vient..., souffla-t-il. Un homme à cheval avec une escorte de trois gardes.

Blade enregistra l'information. Qui fut bientôt complétée par une autre : un homme bizarre, recouvert d'un manteau noir à capuche venait de surgir comme par magie entre les ruines du tombeau. Cette fois, Blade sut qu'il avait affaire au Maître et que l'homme accompagné de la petite escorte n'était autre que Manna.

Blade posa la main sur l'épaule de Walher.

— Dès qu'ils se sont rejoints dans le tombeau, on s'empare d'eux, compris ? Je veux que tes hommes nous débarrassent de l'escorte juste avant.

— C'est comme si c'était fait, chuchota Walher en reculant dans le noir.

Un silence pesant s'abattit sur les lieux, seulement brisé ici ou là par les déplacements de petits animaux nocturnes. Puis un bruit étouffé de sabots et de pas se mit à approcher. Caché derrière un buisson, Blade vit l'homme à cheval descendre, attacher sa monture à la barrière de protection puis se diriger, seul, vers le tombeau.

La silhouette du cavalier disparut entre les colonnes brisées. Presque simultanément, il y eut comme d'imperceptibles couinements de lapin et Blade sut que l'escorte de Manna avait été rayée de ce monde.

Il se releva et courut, courbé et sans bruit vers le tombeau. Derrière lui, apparurent Walher et ses hommes, filant eux aussi tels des ombres.

Parvenu devant le tombeau, Blade leur fit signe d'encercler les ruines et d'attendre son signal. Puis il se glissa parmi les vieilles pierres jusqu'à la crypte.

Là, il vit que Manna était agenouillé devant la silhouette noire. Celle-ci lui fit signe de se relever.

— Je t'avais fait confiance, Manna, dit l'inconnu d'une voix qui rappela quelque chose à Blade. Et tu m'as déçu.

— Maître, je...

— Si ce Wynen pose une de ses sales mains sur notre Masque vénéré, tu ne verras plus jamais le jour se lever. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Oui... Oui ! hoqueta Manna. Je vous promets que je ferai tout ce qu'il faudra pour l'en empêcher.

— Sais-tu, Manna, que c'est très vilain de mentir et de faire des promesses qu'on ne pourra pas tenir ? lança Blade en se découvrant, imité par Walher et ses hommes.

Manna se redressa comme s'il avait été monté sur un ressort, et tira son épée tout en appelant ses hommes à la rescousse.

— Désolé, fit Blade avec une grimace, mais nous nous sommes déjà occupés de tes gardes.

La haute silhouette noire s'avança de quelques pas. La nuit empêchait de distinguer les traits de son visage. Blade tourna son épée dans sa direction pendant que les hommes de Walher s'occupaient de désarmer Manna.

— Si j'étais toi, j'évitais de parler, dit Blade. J'ai reconnu ta voix et je pense que je ne serai pas le seul ici à pouvoir le faire. Makay te veut vivant et... toujours anonyme. Tu me suis ?

La silhouette hocha la tête.

— Parfait, reprit Blade en s'approchant pour lui lier les mains

dans le dos. Vous autres, ajouta-t-il à l'adresse de ses compagnons, partez de l'avant, nous vous rejoignons tout de suite !

— Qui es-tu ? grommela la voix du Maître.

— L'origine des ennuis de ce pauvre Manna, répondit Blade. C'est moi qui ait réduit à néant l'attaque du commando sur la rivière. Et je me suis débarrassé de celui qui avait fait le coup.

Le Maître eut un sursaut de rage.

— Et comment as-tu su pour ce rendez-vous ?

— Grâce à la passion des bains chauds que semble avoir notre ami Manna, répondit énigmatiquement Blade. Et maintenant, je te conseille de garder la bouche close car je suis sûr que les hommes qui m'accompagnent pourraient te reconnaître.

CHAPITRE XIII

La pièce faisait partie des souterrains du palais, là où peu de gens allaient par plaisir et dont un certain nombre ne revoyaient jamais la lumière du jour. Des torches éclairaient les lieux avec parcimonie.

Les murs étaient recouverts par endroits d'une fine couche de mousse. Ici et là c'étaient des boucles de métal qui surgissaient d'entre les pierres. Quelques-unes supportaient même des chaînes. L'air était humide et traversé par des gémissements ou des cris de colère de prisonniers. Entre autres, ceux d'un Manna qui ne décollerait pas et qui essayait en vain d'arracher les grilles de sa cellule.

Le Maître releva la tête lorsque Makay apparut dans le couloir, accompagné par Blade. Les deux affichaient une expression soucieuse. L'éminence grise du pouvoir inséra une clé dans la serrure et la grille fermant le cachot s'ouvrit juste le temps de laisser entrer les deux hommes. Le Maître constata qu'aucun garde n'était toujours visible dans les environs, ce qui était passablement curieux.

Makay s'arrêta en découvrant le masque noir qui dissimulait le visage de son prisonnier. Un masque très simple, aux traits délicatement ciselés et aux lignes douces. Les seuls orifices qui le perçaient étaient ceux des yeux. C'était une réplique très fidèle du Masque du Pouvoir, sauf pour ce qui concernait la couleur.

— Es-tu sûr que personne ne l'a reconnu ? demanda Makay à Blade.

— Absolument. Il n'a pas dit un mot et je l'ai fait entrer ici avec une couverture sur la tête. Les hommes qui m'ont aidé sont repartis tout de suite. J'ai peur qu'ils aient du mal à se faire payer s'ils ne l'ont pas été d'avance...

Makay esquissa un sourire.

— Nous allons voir si tu as raison.

L'éminence grise du Commandeur s'avança vers le prisonnier immobile.

— Inutile de jouer la comédie plus longtemps. Ôte ton masque, Tobha.

Le prisonnier eut une hésitation puis poussa un soupir avant d'obéir en rechignant.

Les yeux de Makay s'étrécirent en voyant apparaître le visage aux

sourcils broussailleux.

— Comment ai-je pu être aussi stupide ? Aussi négligent ? s'emporta Tobha de sa voix cassée que Blade avait reconnue lorsqu'il l'avait surpris au tombeau de Broostin. Prêter mes propres hommes pour me faire arrêter !

— C'est le danger d'avoir des doubles vies totalement étanches l'une par rapport à l'autre, dit Blade. On finit toujours par se couper un jour ou l'autre...

— Si tu ne m'avais pas tenu, Makay, jamais je n'aurais accepté une seconde de te prêter des hommes sans savoir ce que tu voulais en faire !

Makay s'approcha de lui.

— Oui, mais tu peux te consoler en te disant que tu n'avais pas le choix. Nous ne t'avons rien dit par simple mesure de sécurité et Richard Blade a cru bon de prendre la précaution de ne parler de rien à ceux qui l'accompagnaient. J'avoue que je ne l'ai pas cru au début quand il m'a dit qu'il pensait que le Maître des Adorateurs et toi ne faisiez qu'un. Comme quoi, je t'avais sous-estimé...

Tobha émit un grognement de dépit.

— Et j'avais sous-estimé ta malfaisance naturelle, ajouta l'éminence grise.

Le prisonnier se redressa, comme s'il venait d'entendre un compliment particulièrement agréable.

— Tu verras ce qui se passera quand mes amis sauront que le Maître a été torturé et assassiné par toi ! La mort te guettera à chaque coin de rue, dans chaque couloir de ce palais !

Blade prit un air faussement étonné.

— Mais qui a parlé de te torturer ou de t'assassiner ? Il ne tient qu'à toi de repartir libre dans l'heure qui vient en compagnie de ce cher Manna... Pourtant, tu conviendras avec moi que l'attaque d'un bateau transportant un envoyé particulier du Commandeur mériterait que tu passes quelque temps en compagnie du meilleur bourreau du pays, non ?

Cette fois, Tobha ne trouva rien à répondre. Il resta bouche bée en essayant de comprendre ce qui se passait.

Blade alla s'adosser contre la grille du cachot.

— Nous n'avons pas envie de voir la ville mise à feu et à sang par les membres de ta société secrète, dit-il d'une voix dangereusement calme. De même, nous n'avons pas envie qu'il soit à l'avenir touché à un cheveu de Wynen, le savant que le Commandeur a autorisé à venir examiner le Masque.

— Seul le Commandeur a le droit de toucher cet objet sacré ! s'emporta subitement Tobha. Autrement, c'est un sacrilège qui doit être puni de mort !

Blade secoua la tête.

— Il serait temps que nous discussions en gens civilisés et non en intégristes religieux, l'ami. Si tu tiens à repartir vivant d'ici, tu vas nous jurer de faire en sorte que Wynen ne soit plus inquiété jusqu'à la fin de ses jours. Sinon, eh bien, tant pis, nous prendrons le risque de devoir faire la chasse aux extrémistes pendant quelque temps.

— Et nous révélerons que leur Maître vénéré n'était autre qu'un célèbre débauché de la capitale, connu pour ses frasques vestimentaires et autres, surtout avec de jeunes garçons, ajouta tranquillement Makay. Voilà qui va sûrement vous apporter de nouveaux membres...

— Tu n'as pas l'air de comprendre que tu as entre les mains la survie de ta société secrète, reprit Blade sans laisser à Tobha le temps de répondre. Jusque-là, elle a été tolérée par le Commandeur car il avait le sentiment que vous étiez à ses côtés, mais il risque de changer d'avis.

— Et toute cette division ne servira que les intérêts de l'Empire de Tranthor, je te le rappelle, précisa Makay. Arkonn le Taciturne va apprécier ton aide involontaire ! Tu sais comme nous qu'il lorgne sur le pouvoir à Engelran et que seule la cohésion du peuple autour du Masque constitue un rempart contre ses appétits. Qu'il ait le sentiment que chaque citoyen d'ici commence à douter et ne soit plus prêt à donner sa vie pour que subsiste le seul régime politique d'où les souverains corrompus sont systématiquement éliminés et ses troupes passeront la frontière !

Tobha resta silencieux.

— Nous sommes prêts cependant à faire une concession au cas où tu accepterais, dit soudain Blade. Tu as la parole de Makay que rien de ce que pourrait découvrir de particulier Wynen concernant le Masque ne sera rendu public. Ni même le fait qu'il ait pu l'examiner sous toutes les coutures. Si ce bruit sort du palais, il sera démenti par le Commandeur lui-même, ajouta-t-il subitement sans s'être concerté avec Makay.

Celui-ci se tourna brusquement vers lui, l'air agacé, mais Blade ne le laissa pas parler.

— Je suis sûr que Makay fera comprendre la justesse de ce point de vue au Commandeur...

L'éminence grise serra les poings.

— Accordé, grinça-t-il après quelques longues secondes

d'hésitation. Je me chargerai de convaincre sa Sainteté Colodan...

Puis il se retourna vers Tobha.

— Nous sommes allés largement jusqu'aux limites du possible pour te convaincre, jeta-t-il. Alors, ne nous fais pas perdre encore plus de temps.

Tobha respira profondément.

— C'est d'accord... dit-il de sa voix encore plus cassée que d'habitude. Wynen ne sera plus inquiété, je le jure.

Blade poussa un petit soupir de soulagement.

— Très bien, je pense que tu peux remettre ton masque. Manna et toi serez libérés dans l'heure qui vient. Personne ne se sera aperçu de votre disparition momentanée.

— Et n'oublie pas que nous savons maintenant où trouver le Maître des Adorateurs du Masque en cas de problème, ajouta Makay sur un ton lourd de menaces.

Blade ouvrit la porte après avoir entendu la voix de Wynen lui dire d'entrer. Il fit signe aux deux gardes postés de chaque côté que tout allait bien. Pour plus de sûreté, Makay avait fait remplacer les précédents sans prévenir.

Le vieillard quitta la proximité de son coffre qu'il venait de refermer précipitamment et s'approcha de Blade d'un pas plutôt nerveux pour son âge.

— Par tous les dieux, mais tu es vivant ! Raconte-moi ce qui t'est arrivé après ce stupide accident sur le fleuve !

Makay ayant averti Blade que Wynen n'était pas au courant de la tentative d'assassinat, celui-ci lui expliqua qu'il s'était réveillé plus tard sur la berge, sans trop savoir comment il avait échoué là.

Wynen l'écouta en hochant la tête. Lorsqu'il eut fini, il se rua vers une bouteille de son breuvage infernal et remplit deux gobelets.

— Un événement comme celui-là, ça se fête ! s'exclama-t-il en tendant l'un d'eux à Blade.

— À ton examen du Masque, dit celui-ci en trinquant avec le vieux savant, inconscient qu'il venait d'échapper à une mort aussi certaine que prématurée.

Une ombre parut passer fugitivement sur le visage de Wynen, et Blade trouva que son sourire avait été forcé l'espace de quelques secondes.

— Et à ma sortie de cette maudite pièce où je suis enfermé par ce cher Makay depuis mon arrivée ici ! dit le vieux savant. Encore

quelques jours à ce régime et je me couvrais de moisissure...

Elles auraient toujours été moins difficiles à supporter que celles qui auraient vite recouvert son cadavre au fond d'une tombe, songea Blade en avalant une première gorgée de l'eau de feu servie par son hôte.

CHAPITRE XIV

Blade rencontra le Commandeur pour la première fois le lendemain matin alors que l'on s'apprêtait à laisser pénétrer Wynen dans la salle abritant les Joyaux de la Couronne, le saint des saints du royaume.

Colodan avait une bonne quarantaine d'années apparentes mais Blade savait qu'il était plus jeune que ça et que l'usure démoniaque du Masque à chaque solstice d'automne avait ajouté aux effets du temps. L'homme affichait une sérénité étonnante et son regard sombre donnait l'impression d'avoir vu l'âme de l'univers.

Le visage légèrement ovale, les traits fins et volontaires, les cheveux noir de jais coupés court et maintenus en place par une sorte de brillantine, donnaient à Colodan une noble prestance. Il portait avec distinction une longue tunique ouvragée rouge et or qui tranchait sur la sévérité de son pantalon et de ses bottines noires rehaussées par une boucle dorée. Un court manteau, presque une cape, bleu nuit était posé sur ses épaules et retenu par un bijou de belle taille. Le haut de sa tête était entouré par un simple cercle d'or.

Blade s'inclina.

— Votre Sainteté, dit Makay, voici l'homme dont je vous ai parlé tout à l'heure et à qui nous devons beaucoup depuis quelque temps.

— C'est le moins qu'on puisse dire, intervint d'une voix forte Wynen qui venait de finir de batailler avec son coffre. Vous l'auriez vu envoyer en enfer ces démons qui nous ont attaqués sur la rivière ! Hé, toi ! je te défends de toucher à mon matériel ! lança-t-il à un garde qui avait eu l'imprudence de vouloir regarder ce que contenait le coffre.

Colodan et Makay échangèrent un regard entendu. Visiblement, le Commandeur éprouvait une grande affection pour son ancien professeur et était prêt à lui pardonner bien des frasques. Colodan se tourna vers Blade.

— Le royaume saura te remercier pour ce que tu as fait, mon ami, dit-il d'une voix profonde. Je n'ai pas la réputation de passer pour un ingrat.

Blade s'inclina.

— Le simple plaisir d'avoir aidé à éviter des morts injustes et à avoir fait triompher le bon sens me suffit comme récompense, Votre

Sainteté.

— Je vous avais dit que c'était un type bien, intervint à nouveau Wynen, qui avait du mal à dissimuler son impatience. Bon, il est temps d'entrer dans la caverne aux trésors ! Cela fait des décennies que j'attends ça !

Un autre personnage, resté silencieux jusque-là, s'approcha du petit groupe. Nigh, le Gardien des Clés. C'était un homme de taille moyenne, à la barbe triangulaire et à la moustache tombante. Il portait une longue veste bleue brodée d'argent sur une chemise et un pantalon blancs. Il paraissait aussi âgé que Wynen.

Nigh s'avança à pas lents vers le Commandeur et inclina la tête.

— Tout est prêt, Votre Sainteté. Si vous le désirez, nous pouvons entrer dans la salle.

— Nous ? s'étonna Colodan. J'ai bien trop confiance dans mon vieux maître de la faculté pour lui imposer ma présence. Non, mon ami, tu accompagneras seul notre cher Wynen. Non pas pour le surveiller, mais pour satisfaire à tous ses besoins. Quoiqu'il demande, tu devras lui porter assistance. Puis-je compter sur toi ?

— Oui, bien entendu, Votre Sainteté, répondit Nigh en inclinant à nouveau la tête. Il sera fait suivant vos désirs.

Le Gardien des Clés fit signe aux gardes tétanisés par la présence de leur souverain de s'écarter de la porte. Il tira son trousseau, qu'une chaîne reliait constamment à sa ceinture, et introduisit une clé compliquée dans la serrure. Celle-ci ne se déclencha qu'après une série de mouvements rapides et précis.

Au moment d'ouvrir la porte, Nigh se retourna vers Wynen qui le regardait avec l'impatience d'un enfant, une main posée sur son précieux coffre.

— C'est un honneur immense qui t'est fait, dit le Gardien des Clés sur un ton cérémonieux. J'espère que tu en seras digne et que tu en mesures la portée.

Wynen fit un petit geste de la main.

— Inutile de me faire la leçon, je suis vieux, mais pas sénile. Le Masque ne pourra sortir que grandi de mon examen ! Place à la science !

Sur ce, le vieux saisit une des poignées de son coffre et entreprit de le tirer à l'intérieur de la salle.

Blade se pencha par la porte et jeta un regard rapide à l'intérieur des lieux.

La salle des Bijoux de la Couronne avait ses murs recouverts de fresques contant l'histoire ancienne du royaume. Des vitrines inclinées

étaient disposées le long de ces murs à quelque distance. Blade ne put voir ce qu'elles contenaient mais ce n'était pas difficile à deviner.

*
* *

Au milieu du sol carrelé en damier noir et rouge se dressait un présentoir disposé à l'intérieur d'une sorte de cage en verre et en fer forgé. Et sur ce présentoir recouvert de velours noir reposait le Masque du Pouvoir. En tout point semblable à celui porté par Tobha, mais d'une couleur d'albâtre veinée de bleu.

Une large fenêtre renforcée de barreaux solides s'ouvrait dans le mur opposé à la porte.

Wynen eut une hésitation puis reprit sa progression, tirant toujours derrière lui son précieux coffre. Nigh le regarda passer en hochant la tête. Une fois le vieux savant à l'intérieur, le Gardien des Clés se tourna vers Colodan, Makay et Blade.

— Puis-je, Votre Sainteté ?

Colodan acquiesça.

Nigh soupira puis referma la porte. Il y eut un bruit métallique au niveau de la serrure et le silence retomba.

— Le sort en est jeté, dit Makay.

— On dirait que tu regrettes mon initiative, cher conseiller ? murmura le Commandeur.

Makay secoua la tête.

— Je n'ai pas à juger vos actions, Votre Sainteté. Vous avez sans doute de meilleurs éléments de jugement que moi.

— Voilà une réponse empreinte de sagesse, fit Colodan. Et maintenant, je crois que nous avons bien gagné un bon déjeuner en attendant que Wynen en ait terminé. Faites-nous savoir dès qu'il ressortira, ajouta-t-il à l'adresse des gardes qui se figèrent un peu plus.

*
* *

Un garde apparut à la porte du salon dans lequel conversaient le Commandeur et ses invités. L'homme avait l'air vaguement inquiet.

— Wynen en a-t-il déjà terminé ? s'enquit Colodan. Il a été plus rapide que je le pensais. Je croyais bien devoir le tirer de force hors de cette salle !

— Votre Sainteté, nous avons entendu des bruits bizarres, répondit le garde. Et depuis, personne ne répond.

Blade se leva d'un coup.

— Qu'y a-t-il ? demanda Makay qui avait à peine touché à son assiette de gâteaux.

— J'ai l'impression que nos ennuis étaient plus graves qu'on le croyait, répondit Blade en se dirigeant vers la porte.

« Je savais bien que la première attaque cachait quelque chose de pas catholique... », songea-t-il en se précipitant dans les couloirs menant jusqu'à la salle.

Il fut le premier à arriver devant la porte. Le garde resté en faction avait une expression tendue.

— La porte est bloquée, souffla-t-il. Et je n'entends plus rien à l'intérieur !

Blade se retourna vers le Commandeur qui venait d'arriver.

— Serait-il possible de trouver un serrurier capable d'ouvrir cette porte ? Le plus vite possible ?

— Non, dit Colodan. Mais moi, je possède le seul double des clés existant, expliqua-t-il en tirant un trousseau de ses vêtements.

Il se pencha sur la serrure et répéta sans hésiter les gestes de Nigh. La serrure claqua et s'ouvrit.

Blade poussa la porte et fut le premier à découvrir les corps inanimés de Wynen et du Gardien des Clés. Sans se préoccuper du protocole, il se précipita vers eux. Il fut soulagé de constater que les deux hommes étaient seulement inconscients.

Derrière lui, le Commandeur poussa un cri.

— Par tous les dieux, le Masque a disparu !

— Malheur à nous..., murmura Makay sur le ton le plus sinistre qui soit.

*
* *

— C'est une catastrophe, dit le Commandeur avec un calme presque inquiétant. La plus grande catastrophe qui puisse nous arriver. Je vais faire boucler toute la ville et la faire fouiller de fond en comble !

Blade se releva lentement. Il n'était pas parvenu à réveiller les deux hommes qui paraissaient plongés dans une anesthésie profonde.

— On dirait qu'ils ont été drogués. Et pourtant, il n'y avait personne à l'intérieur avec eux !

Il se tourna vers Colodan.

— Il ne faut surtout pas ébruiter cette disparition, Votre Sainteté,

lui dit-il avec fermeté. Cela risquerait de semer la panique dans tout le pays.

— Tu as raison, fit le Commandeur.

Une escouade de gardes se présenta à la porte. Makay leur fit signe de ne pas entrer.

— Les Adorateurs ? glissa-t-il à l'oreille de Blade.

Celui-ci haussa les épaules.

— Cela m'étonnerait. Tu oublies que le Masque a disparu et qu'apparemment eux-mêmes se considèrent indignes de le toucher ! Et je ne te dis pas ce qui risque de se produire si ces fous furieux apprennent qu'on a dérobé le Masque !

Blade scruta du regard chaque recoin de la salle. Sans rien découvrir de particulier. Puis il alla jeter un coup d'œil entre les barreaux de la fenêtre : impossible à quiconque d'être entré et ressorti par là.

D'autant plus que la fenêtre en question donnait sur le mur extérieur du palais, complètement lisse et plongeant directement dans une large pièce d'eau. Au-delà de celle-ci, un autre mur séparait la berge de l'extérieur, de la ville elle-même. Cette pièce d'eau était l'ultime vestige des douves recouvertes depuis longtemps.

« Un bel exemple de crime en chambre close », se dit Blade. Il va falloir que je joue à Sherlock Holmes.

Le Commandeur était tétanisé par la disparition du Masque. Dans un geste de réconfort dont on l'aurait cru incapable, il s'approcha de Blade qui furetait partout après avoir vérifié par acquit de conscience que le Masque ne se trouvait pas dans le coffre de Wynen.

— Alors ? demanda l'éminence grise. Que penses-tu de cette énigme ?

Blade se racla la gorge.

— De deux choses l'une, ou cette salle comporte un passage secret, ou le voleur s'est introduit par la fenêtre ou par la porte en dépit de la vigilance des gardes.

Makay fit une grimace.

— La salle ne comporte aucun passage secret. Les plans en sont connus et je peux t'assurer que c'est vrai. Compte tenu de l'espace entre les barreaux, il ne nous reste donc plus que la porte d'entrée.

— Tu crois que les gardes sont dans le coup, n'est-ce pas ? dit Blade.

Makay acquiesça d'un rapide hochement de la tête.

— Tu oublies un détail, dit Blade. Pour ça, il aurait fallu que Nigh

et Wynen soient complices car eux seuls pouvaient rouvrir la porte puisque le Commandeur était avec nous. Et ça, je t'assure que ça m'étonnerait fort...

— J'avoue que je n'y avais pas songé, reconnut Makay. Décidément, cette affaire dépasse l'entendement !

— Il ne nous reste plus qu'à attendre le réveil de Nigh et Wynen pour en savoir plus.

— Il faudra vous passer du Gardien des Clés, dit alors le Commandeur. Je crois bien qu'il ne respire plus...

— Il ne nous manquait plus que ça, grommela Blade.

CHAPITRE XV

Wynen ouvrit les yeux et se passa la main sur le front. Il referma les paupières en découvrant ceux qui l'entouraient en le fixant avec inquiétude.

— Qu'est-ce que je fais là ? grommela-t-il.

Il tenta de se relever mais Blade dut l'aider car la tête se mit à lui tourner.

— Doucement... dit Blade.

— Bon sang, je boirai bien quelque chose, souffla le vieil homme. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Makay se pencha au-dessus du coffre qui était resté ouvert et découvrit la bouteille de réserve de Wynen.

Après la première rasade, celui-ci se sentit ragaillardi. C'est alors que son regard tomba sur le présentoir noir et vide qui avait supporté le Masque.

— Mais...

— Il n'est plus là, dit Blade. Et le Gardien des Clés est mort. Il n'y a plus que toi qui puisse nous aider à essayer de comprendre ce qui est arrivé.

Wynen porta à nouveau la main à son front.

— Je me souviens de rien après être entré... La dernière chose que je revois, c'est Nigh en train de vérifier la serrure. Après, c'est le noir... Par tous les dieux, on a vraiment volé le Masque du Pouvoir ?

— C'est ce qu'on dirait, fit Blade. Et nous avons un problème : le voleur n'a pu que passer par la fenêtre. Ce qui est impossible car je viens de vérifier chaque barreau et son scellement.

Wynen ferma à demi les yeux en fixant la fenêtre. Soudain, il se retint au bras de Blade.

— Je sais ce qui s'est passé. Ce n'est pas possible ! Non, ce n'est pas possible...

Blade se tourna vers lui et l'empoigna par les épaules.

— Quoi ? Qu'est-ce qui n'est pas possible ? Parle, au nom du ciel ! Parle !

— Donne-moi encore à boire, l'implora Wynen. Et je crois que

vous devriez tous avaler un verre...

— Plus tard, jeta Makay. Alors ?

— Je viens de me souvenir... Par tous les dieux, c'est moi qui ai fait passer le Masque au travers des barreaux pour le donner au voleur...

Blade leva les yeux vers le plafond.

— Vieil ami, dit le Commandeur d'un ton conciliant, personne n'aurait pu monter le long de ce mur sans éveiller les soupçons. Je pense que tu devrais cesser de te nourrir de ce breuvage infernal...

Wynen secoua la tête. Il avait les yeux écarquillés et les cheveux en bataille. Blade crut qu'il était devenu fou.

— Oui, je me souviens. C'était comme une voix dans ma tête qui conduisait mes actions. J'ai pris le Masque, je suis allé à la fenêtre et je l'ai glissé entre les barreaux sans le lâcher. Ensuite, je l'ai jeté.

— Et Nigh là-dedans ? s'enquit Blade.

Wynen poussa un soupir.

— J'ai du mal à me rappeler ce que j'ai fait. Mais il me semble que j'ai pris un des instruments du coffre et que je l'ai frappé avant de m'occuper du Masque...

— Et tu t'es ensuite toi-même intoxiqué avec un hypnotique, c'est ça ? demanda Blade.

Le vieil homme eut un autre regard perdu.

— Sans doute...

— Cela se tient, reprit Blade. Le temps qu'il se réveille, le voleur a pu prendre le large.

— Je ne comprends rien à cette histoire de fous, dit Makay. Rien de rien !

Blade réfléchit quelques secondes.

— Et moi, je crois que je commence à deviner ce qui s'est passé. Tu as agi un peu comme si tu avais été hypnotisé auparavant et que le simple fait de te retrouver dans cette salle avait déclenché chez toi un état second au cours duquel tu n'as plus été maître de tes faits et gestes ?

Le vieil homme se frotta les yeux. Makay et Colodan, eux, regardèrent Blade en fronçant les sourcils.

— Je suis un misérable, fit soudain Wynen avec des sanglots dans la voix. Le dernier des misérables. Je mérite le pire des châtements pour ce que je viens de vous faire à tous...

Blade essaya de le réconforter.

— La seule erreur que tu as commise, c'est de ne pas m'avoir

laissé monter la garde chez toi après la tentative d'enlèvement. D'ailleurs, le lendemain, lorsque nous nous sommes revus, j'ai remarqué que tu étais un peu bizarre. Dans un sens, je suis moi aussi un peu responsable de ce qui s'est passé.

Makay se mit entre eux deux.

— Serait-il possible que tu éclaires un peu notre lanterne ? demanda-t-il à Blade.

Mais celui-ci s'adressa au Commandeur.

— Votre Sainteté, le Masque est-il assez léger pour flotter sur l'eau ?

Colodan, toujours blême, hocha lentement la tête.

— C'est bien ce que je pensais. Je crois pouvoir maintenant vous expliquer à peu près ce qui s'est passé.

— Nous t'écoutons, murmura le Commandeur.

Blade s'approcha du présentoir où s'était trouvé jusque-là le Masque. Puis il fit face aux autres. Le Commandeur fit signe aux deux gardes de sortir en leur demandant de tenir leur langue et d'empêcher quiconque d'entrer dans la salle.

— Eh bien, voilà, commença Blade, la nuit où nous nous sommes rencontrés, Wynen et moi, j'ai empêché que deux coupeurs de gorge ne l'enlèvent.

— Vous auriez dû voir comment il s'y est pris, fit le vieil homme en coupant la parole à Blade.

Celui-ci lui fit signe de se taire.

— Et après avoir réglé divers problèmes, reprit Blade, nous avons tous cru que l'affaire était terminée et que Wynen pourrait enfin examiner en paix le Masque. Or, il s'est produit un événement que je viens juste de comprendre : après mon départ, une fois les kidnappeurs éliminés, quelqu'un d'autre est venu voir Wynen qui, pour une raison ou une autre, l'a laissé entrer chez lui. Et cet homme l'a hypnotisé pour l'aider à commettre plus tard le vol du Masque.

— Mais par quel subterfuge ? s'enquit le Commandeur, irrité.

— Lancé par Wynen, le Masque est tombé dans la pièce d'eau et le voleur s'est contenté de le récupérer alors qu'il flottait à la surface. J'ai vu que le mur n'était pas gardé. Il n'a donc eu aucun problème pour agir.

— Voilà un complot peu ordinaire, dit Makay. Mais pourquoi n'avoir pas plutôt tenté de manipuler Nigh qui était le seul, hormis le Commandeur, à pouvoir entrer et sortir en permanence de la salle ?

— Parce que c'était trop difficile et trop risqué, répondit Blade. De par ses fonctions, Nigh était à coup sûr très soupçonneux et ne se

serait pas laissé enfermer dans une pièce avec un inconnu. Et à plus forte raison dans ce palais. Par contre, Wynen, qui vivait isolé et n'était pas du genre à prendre beaucoup de précautions, constituait une cible idéale littéralement tombée du ciel pour l'organisateur du vol.

— Incroyable..., murmura le Commandeur. Mais comment allons-nous faire pour récupérer le Masque sans que personne ne se doute de rien et alors que nous ne connaissons même pas l'identité du voleur ?

— Si, je sais comment il s'appelle, dit Blade. Avant de tuer les deux kidnappeurs, je les ai entendus prononcer son nom : Essalden.

Le Commandeur émit un toussotement gêné.

— Je crois que je connais ce Essalden, laissa-t-il tomber dans un silence tendu.

— Mais, vous ne m'en aviez jamais parlé ! dit Makay.

Le Commandeur poussa un soupir.

— C'est une vieille histoire qui datait d'avant mon accession au trône. Lorsque j'avais la chance de pouvoir encore être insouciant. Nous étions alors amoureux de la même jeune fille et c'est moi qu'elle a choisi. Suite à cet événement, Essalden s'est mis à me détester en me reprochant d'avoir eu le cœur de la belle parce que j'étais noble et fortuné et pas lui. Ce qui était insensé. D'autant plus insensé que la belle en question m'a laissé tomber quelques mois plus tard pour un riche marchand de Mansakar. Je pense surtout que Essalden avait besoin de rendre quelqu'un responsable de ses échecs personnels. Comment peut-on cultiver pareille rancœur pendant si longtemps ?

« Un paranoïaque », songea Blade.

— À cette époque, Essalden ne devait pas être porté sur l'hypnotisme, sinon il vous aurait vite évincé dans le cœur de cette fille, fit remarquer Wynen qui paraissait avoir repris du poil de la bête en même temps qu'une rasade de sa boisson infernale.

— C'est vrai, lui accorda le Commandeur. Mais je crois me souvenir qu'il s'intéressait un peu à la magie à l'époque. Il faisait ça pour se distraire. Par tous les dieux, si j'avais su qu'on en arriverait là...

Blade s'éloigna du présentoir orphelin.

— Votre Sainteté, vous n'avez jamais eu de ses nouvelles par la suite ?

Le Commandeur secoua la tête.

— J'ai seulement su un jour qu'il était parti s'installer à Teslah...

— La capitale de Tranthor, releva Makay. Décidément, cette histoire me plaît de moins en moins.

Colodan leva les yeux vers le plafond ouvragé.

— Le solstice d'automne est dans moins d'un mois. Si, entre-temps, la nouvelle de la perte du Masque filtre hors de ces murs, je suis perdu. Et si nous ne le récupérons pas avant la Fête du Couronnement, je serai mort le lendemain.

— Pouvez-vous vous assurer du silence des deux gardes ? demanda Blade.

Le Commandeur hocha la tête en signe d'acquiescement.

— Ce sont des hommes sur lesquels on peut compter, sinon ils ne seraient pas là.

— Alors, nous avons peut-être encore le temps de retrouver ce Essalden, dit Blade.

— Peut-être ne désire-t-il toucher qu'une rançon ? hasarda Makay.

— Si c'est un malade mental comme je le suppose, je suis certain qu'il a d'autres plans en tête, lui répondit Blade. Et c'est bien ça qui m'inquiète.

CHAPITRE XVI

La porte du bureau privé du Commandeur d'Engelran se referma dans un souffle derrière Makay. Dans la lumière feutrée de la pièce, l'éminence grise ressembla un instant à une ombre qu'un maléfice aurait douée d'une vie contre nature.

Colodan fit le tour de son bureau en bois rare et ouvragé pour s'asseoir dans son fauteuil à haut dossier. Un oiseau stylisé déployait ses ailes d'or au sommet du dossier. On aurait dit qu'il allait les refermer sur le front du souverain.

— Comment allons-nous retrouver Essalden ? demanda-t-il d'une voix qu'il s'efforçait visiblement de rendre ferme. Il doit être déjà en route pour Tranthor !

— Je n'en suis pas si sûr, dit Blade. Cet homme veut votre perte et il a dû prévoir de rester caché pendant le mois qui vient. Pourquoi prendre le risque de devoir à nouveau entrer dans la ville alors qu'il sait fort bien que sa tête sera mise à prix sous un prétexte ou un autre puisqu'il savait que Wynen pourrait le décrire ? Non, il va se terrer et attendre de pouvoir déguster le moment où vous serez mis à mort.

— Tu ne penses pas qu'il pourrait alerter les fanatiques du Masque ? s'enquit Makay.

— Non, répondit Blade. Cet homme est un fou qui veut se venger et jouir seul de cette vengeance. Et si Essalden décide de ne pas rendre le Masque, le pays sera probablement plongé dans le chaos.

— Ce qui arrangera les affaires de Tranthor, fit remarquer sombrement Colodan. Je suis sûr que Arkonn le Taciturne est derrière tout ça !

— Pour l'instant, Votre Sainteté, une seule chose compte, intervint Blade. Retrouver Essalden et récupérer le Masque avant la date fatidique. Makay, ajouta-t-il en se tournant vers le sombre conseiller, y a-t-il un moyen de rechercher notre homme discrètement ?

Makay fronça les sourcils.

— Pourquoi moi ?

— Parce que je suis certain que tes responsabilités t'obligent à côtoyer, contre ton gré, bien entendu, des personnages pas toujours recommandables, s'empressa de préciser Blade avec diplomatie. Chacun sait que c'est à ce prix que se paie la sécurité de l'État...

— Je vais essayer de voir ça, dit Makay. Mais y parvenir sans attirer l'attention des Adorateurs du Masque ne va pas être chose facile...

— C'est parce que tu as toujours su résoudre ce qui n'était pas facile que je t'ai gardé à mes côtés, laissa tomber Colodan sans qu'il soit évident de discerner quelle était la part de menace dans ces paroles.

— Je crois qu'il serait bon que nous fassions exécuter par un artiste un portrait de ce Essalden tel que vous en gardez le souvenir, Votre Sainteté, intervint Blade. Ensuite, nous pourrions le vieillir pour tenter de lui donner son physique actuel et le faire copier par d'autres artistes pour obtenir un certain nombre d'exemplaires à distribuer à ceux que Makay compte mettre en chasse...

Le Commandeur réfléchit quelques secondes.

— Voilà ce qui s'appelle une idée peu ordinaire mais pourquoi pas, en effet ? D'autant plus que je garde un souvenir assez vivace de notre homme. Va demander à ce que Rann vienne immédiatement avec ses pinces et ses parchemins.

Makay s'inclina rapidement et quitta les lieux sans prononcer la moindre parole.

Le Commandeur avait raison de faire confiance à Makay et celui-ci était réellement quelque part l'âme damnée que son physique et sa mise laissaient soupçonner.

— Il ne t'a pas fallu longtemps pour trouver une piste, fit remarquer Blade. Deux jours... Tu es quelqu'un de très efficace, on dirait !

Makay lui lança un regard dépourvu d'humour.

— Au risque de te décevoir, je n'ai pas trouvé une piste. Je n'ai fait que repérer quelqu'un qui pourrait nous aider à localiser ce Essalden.

Le Commandeur s'approcha d'eux.

— Mais ce n'est déjà pas mal. Je savais que je pouvais compter sur toi. Et que l'idée de faire exécuter des portraits vieillis d'Essalden serait efficace. Alors ?

Makay hocha la tête.

— C'est une femme. Une tenancière de maison... spécialisée qui travaille pour un de mes agents de renseignements.

— Quel coup de chance d'être tombé directement sur la personne qu'il fallait, dit Blade avec une nuance d'incrédulité dans la voix.

Makay lui jeta un regard aussi noir que ses vêtements.

— Toutes les maisons de ce genre de la ville sont sous surveillance

et coopèrent avec nous, rétorqua-t-il sans plus se préoccuper de la qualité de ses relations. C'est à cette condition que le chef de la milice les laisse commercer. Mes hommes ont interrogé tous les propriétaires en leur montrant les dessins faits à partir de vos souvenirs. C'est comme ça qu'ils ont découvert cette femme qui pense que ce Essalden fait partie de ses clients réguliers...

Blade quitta son siège et vint se planter devant le Commandeur.

— Votre Sainteté, puis-je vous demander l'autorisation de m'occuper moi-même de cette affaire ?

— Tu l'as. À condition que Makay soit d'accord, bien sûr...

L'éminence grise comprit qu'on ne lui demandait son accord que par principe et approuva d'un rapide hochement de la tête.

La maison de passe était située dans une rue tortueuse d'un des quartiers les plus populaires de la ville. Là où les bonnes gens hésitent à s'aventurer passée une certaine heure.

— C'est là ! souffla, mine de rien pour ne pas éveiller les soupçons de la faune nocturne qui les entourait, l'homme qui avait accompagné Blade et qui s'appelait Belkeur.

— D'accord. Tu restes dans les parages en évitant de te faire trop remarquer. À tout à l'heure.

Les deux hommes se séparèrent. Blade se retrouva bientôt devant la porte basse de la maison que rien de particulier ne distinguait des autres de la rue, toutes aussi sinistres et crasseuses, en dehors d'un cercle blanc peint sur le bois noirci à hauteur des yeux. Blade repoussa un mendiant un peu trop entreprenant et frappa contre le battant. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit avec un grincement.

Blade se retrouva à l'entrée d'un couloir au plafond bas, en compagnie d'un homme bossu mais assez costaud pour assommer un cheval d'un seul coup de poing.

— Ragar, je suppose ? dit Blade en suivant les instructions de l'agent de Makay.

— Peut-être, répondit l'autre d'une voix rocailleuse. Qui es-tu ?

Blade se rendit compte qu'un des yeux de l'homme hirsute n'était plus qu'une bille blanchâtre.

— Un ami de Belkeur. Je voudrais parler à Magda.

— Je n'aime pas les amis de Belkeur, grogna l'autre en serrant ses poings gros comme des masses de forgeron. Ils puent les ennuis à des lieues à la ronde !

Blade approuva.

— Je te comprends très bien, mais nous ne sommes pas toujours maîtres de nos relations... d'affaires ! Et Magda aurait sans doute beaucoup à perdre à ne pas me recevoir. Et pas mal à gagner dans le cas contraire, si tu vois ce que je veux dire ?

Le gardien grommela quelque chose d'inintelligible puis hocha sa tête difforme avec une lenteur digne de celle d'un automate.

— Ça va. Suis-moi.

Ils passèrent devant les deux portes permettant d'accéder aux nids de plaisirs qui étaient la spécialité de la maison. Au bout de quelques dizaines de mètres de couloir contournant l'ensemble des pièces principales de l'immeuble, Ragar s'immobilisa brusquement devant une porte. Il se tourna vers Blade avec un air mauvais.

— C'est ici. Je te conseille de ne pas faire d'histoires à Magda, sinon gare à toi...

Il montra son poing droit et une lueur désagréable s'installa dans son œil unique.

— Pourquoi deux personnes de bonne société se feraient-elles des histoires ? répondit Blade avant de frapper à la porte sous le regard menaçant du gardien.

Une voix lointaine l'invita immédiatement à entrer.

Blade entra dans une pièce sombre, mal aérée et qui sentait l'encens. Il ressentit un bref picotement dans les yeux, le temps que ceux-ci s'habituent à la mauvaise lumière.

Un véritable amoncellement de meubles aux origines diverses se pressaient contre les murs et sur le tapis circulaire qui recouvrait un bon tiers du parquet. Une silhouette se dessinait dans le fauteuil enveloppant placé face à la porte.

— Magda ? s'enquit Blade.

— C'est moi, répondit une voix sifflante, asthmatique. Qui es-tu pour que Ragar se soit permis de te conduire jusqu'ici sans m'en avertir ?

Elle s'arrêta, toussa et reprit avant que Blade ait eu le temps de répondre :

— Ah, mais je le sais. Suis-je stupide... Tu dois être une relation de Belkeur ou de son maître, le sinistre Makay ! Tu viens pour cet homme dont Belkeur m'a montré le portrait ? Une méthode astucieuse...

Blade acquiesça dans la lumière aussi mauvaise que la santé de la femme maigre et vieillie avant l'âge qui lui faisait face. Dans son dos, de l'autre côté de la porte, il pouvait entendre les allées et venues du colosse bossu et borgne.

— Tu as deviné. Mon nom est Blade. C'est moi qui ai imaginé de faire faire le portrait d'après les souvenirs du principal témoin, précisa-t-il pour montrer à Magda qu'il était un rouage important de l'affaire en cours.

Les longs cheveux blancs et filasse de la vieille femme bougèrent lorsqu'elle hocha la tête. Une chevelure qui ressemblait à une vieille perruque qui aurait dû, depuis bien longtemps, être jetée au fond d'un placard.

— Et qu'a fait cet homme pour bénéficier d'une telle attention de la part de l'âme damnée du Commandeur ?

— Il a tenté d'assassiner Makay et celui-ci l'a très mal pris..., mentit Blade.

— Une réaction compréhensible, répondit Magda sans que Blade puisse deviner s'il s'agissait d'un trait d'humour. Je dois avouer que la disparition de Makay ne m'aurait pas plongée dans un chagrin éternel...

— Là n'est pas le problème, dit Blade. Cet homme est dangereux et tout porte à croire qu'il est une sorte de fou meurtrier capable d'hypnotiser les autres. Il a manqué Makay mais qui peut dire qui sera sa prochaine proie ? Peut-être toi, qui sait ? Il faut que tu nous aides en laissant de côté ton aversion pour Makay.

— Tu es éloquent. Et convaincant. Je vais donc t'aider, en espérant que Makay saura s'en souvenir en temps voulu.

Blade s'inclina brièvement.

— Merci. Alors, que sais-tu sur cet homme ?

Magda bougea dans son fauteuil. Son souffle s'accéléra l'espace d'un instant, se transformant en un sifflement plutôt inquiétant.

— Si c'est celui auquel je pense, il me semble qu'il s'appelle Salden ou quelque chose de ce genre. Les filles ne l'aiment guère car il est quelquefois violent. Mais comme il paie sans discuter les suppléments...

Blade serra les poings dans l'ombre. Salden, Essalden : il était sur la bonne piste !

— Ensuite ? s'impacienta Blade. Tu sais où on peut le trouver ? Parle !

— Quelle impatience ! s'étonna la voix sifflante. On dirait que cette histoire te touche personnellement ! Ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ?

Blade reconnut pour lui-même qu'il était allé un peu trop loin et prit une voix plus calme pour répondre.

— Non. Mais je sais à quel point cet homme peut être dangereux

et plus vite nous lui mettrons la main dessus, mieux cela vaudra.

La vieille femme observa un court silence. Blade eut l'impression qu'elle essayait de lire dans ses pensées. Puis elle décida de parler.

— Après le passage de Belkeur et ses menaces à peine voilées, j'ai interrogé mes filles pour en savoir un peu plus. Ton homme semblait avoir des préférences pour certaines d'entre elles. Des brunes, grandes, aux cheveux longs et d'apparence plus jeune qu'elles ne l'étaient en réalité.

À coup sûr le portrait de la fille que Colodan et Essalden s'étaient disputée dans leur jeunesse, songea Blade. Une vieille règle de la psychiatrie criminelle.

— Ensuite ? s'impatientait-il.

— En dehors de ses... petites manies, ton homme n'était guère porté sur les confidences. Toutefois, une des filles, Kalla, s'est souvenue qu'il lui avait dit une fois habiter dans une des rues donnant sur la place aux morts, là où s'élève la colonne dédiée à toutes les victimes de la guerre d'indépendance. Voilà, c'est tout ce que je peux faire pour toi...

Blade hocha la tête.

— C'est déjà beaucoup, rassure-toi. Maintenant je dois te quitter. Je te promets que si ton aide permet d'arrêter ce dangereux maniaque, je demanderai à Makay de tempérer les ardeurs de Belkeur.

— Il serait en effet agréable qu'il profite un peu moins souvent des spécialités de mes filles sans déboursier la moindre pièce, rétorqua Magda du tac au tac.

Une fois sur la place au centre de laquelle s'élevait une version barbare de la colonne de Nelson de Trafalgar Square, Blade compta quatre rues susceptibles d'abriter le logement d'Essalden. Autrefois, le quartier avait dû être riche mais les changements d'habitudes en avaient fait une zone populaire et mal entretenue, à l'exception de la place et de la colonne elle-même.

Le regard de Blade parcourut les environs et celui-ci choisit une des rues au hasard. Lorsqu'il fut à mi-chemin entre ses deux extrémités, pour être sûr d'avoir le maximum de chances d'interroger un des résidents et non quelqu'un de passage, il tira le portrait exécuté par un des artistes du palais et s'approcha d'une grosse matrone habillée comme une pauvre et qui traînait un panier de légumes douteux.

La grosse femme ne reconnut pas Essalden et, au bout d'un quart d'heure, Blade estima qu'il était temps de s'attaquer à la rue d'à côté.

Ce coup-ci, la chance fut avec lui car la deuxième personne à qui il montra le portrait, un vieux courbé par les ans et les méfaits d'une trop longue pauvreté, lui désigna une maison pouilleuse à une dizaine de pas de là. L'homme connaissait suffisamment Essalden pour pouvoir indiquer à Blade jusqu'à la fenêtre unique de son logement qui donnait sur la rue...

CHAPITRE XVII

— Si j'étais toi, je ne bougerais pas..., avertit Blade en mettant son poignard bien en vue pour que Essalden apprécie la situation à sa juste valeur.

— Qu'est-ce que tu veux ? Par tous les démons, qu'est-ce que c'est que ces façons de faire ! hurla Essalden en sautant sur son lit pouilleux. Qui es-tu ?

Sur son visage se mélangeaient la peur, la folie et la haine. Dans sa tête, il cherchait à toute vitesse où il avait bien pu voir cet homme qui le menaçait. Soudain, il se souvint : c'était celui qui avait éliminé ses deux sbires chez le vieux savant.

— Cela fait un moment que je te cherchais, Essalden, répondit Blade.

L'homme s'immobilisa.

— Comment tu connais mon nom ? grogna-t-il.

Avec son poignard, Blade dessina une croix dans l'air.

— Combien de temps croyais-tu pouvoir échapper au Commandeur ? Tu as fait une grave erreur en utilisant Wynen pour voler le Masque.

— Je n'ai rien volé du tout ! s'emporta Essalden en sautant du lit.

Il surveillait obsessionnellement le poignard de Blade et il ne vit donc pas partir la manchette portée de la main gauche qui vint le frapper à la gorge. Il se renversa, s'écroulant sur son lit défait.

— Voilà une bonne chose de faite, murmura Blade. Et maintenant, il ne me reste plus qu'à retrouver ce maudit masque...

Blade se pencha sur Essalden et lui versa le contenu d'un broc d'eau sur le visage.

— Allez, debout !

Essalden secoua la tête. Il mit quelques instants à recouvrer ses esprits mais son visage carré se figea en découvrant le Masque que Blade tenait à la main. Instantanément, comme mû par un ressort, il bondit pour s'en emparer. La poigne de fer de Blade l'en empêcha de justesse.

— Cela ne sert à rien. C'était très astucieux de l'avoir caché sous le parquet... Pas assez pourtant pour m'empêcher de le trouver.

Essalden ferma les yeux. Blade eut l'impression de littéralement sentir le flot de rage qui bouillonnait en lui.

— Comment as-tu su que Wynen devait examiner le Masque ? demanda-t-il.

Essalden rouvrit les yeux d'un coup. À la surprise de Blade, il sourit. Cet homme était fou à lier.

— Par hasard ! C'est bien la preuve que les dieux sont avec moi, non ?

— *Étaient* avec toi, pourrait-on dire à la rigueur, corrigea Blade.

L'autre ne releva pas et poursuivit :

— Je voulais trouver un moyen de faire payer certaines choses à Colodan et je surveillais les déplacements du vautour qui lui sert de conseiller. Si cet abruti de Makay savait combien de fois j'aurais pu le poignarder ! Il devrait faire attention à l'avenir à tous ceux qui croisent son chemin sous un déguisement ou un autre ! Et un jour, alors que j'avais pris l'apparence d'un domestique, je l'ai entendu parler de la venue de Wynen à Nigh, le Gardien des Clés.

Blade ne répondit rien sur le moment et se contenta de noter qu'il lui faudrait dire à Colodan que n'importe qui pouvait entrer et sortir de son palais comme dans un moulin... Étrange conception de la sécurité.

— Et tes talents d'hypnotiseur devaient certainement t'aider à l'occasion, n'est-ce pas ? Très bien, admettons, dit-il au bout de quelques secondes pour ne pas contrarier Essalden qu'il sentait au bord de la crise de nerfs.

Nul besoin d'être médecin pour cela, il suffisait de lire dans son regard. Blade allait devoir jouer avec les obsessions et les névroses d'Essalden pour avoir le fin mot de l'histoire. Un jeu dangereux mais qui était loin de lui être étranger. Toutefois, Essalden ne fit rien pour faciliter les choses.

— Maintenant que tu as récupéré ce maudit Masque, il ne te reste plus qu'à me tuer, dit-il d'une voix étrangement neutre qui ne laissait présager rien de bon.

Blade considéra le Masque sous toutes ses faces. À première vue, il était si peu exceptionnel d'apparence qu'il songea un instant n'avoir qu'une copie entre les mains. Pourtant, dès qu'il vit le regard brûlant que posait Essalden sur l'objet, il se ravisa : aucun doute possible, c'était le vrai.

— C'est ce qu'on m'a demandé en effet de faire..., mentit Blade.

— Alors, qu'attends-tu ? jeta Essalden.

Blade soupira. Il s'avavançait sur un terrain de plus en plus miné.

— Contrairement à ce que tu pourrais croire, je ne suis pas un assassin professionnel. Et tu n'as pas de sang sur les mains, ajouta-t-il en évitant de mentionner le décès du Gardien des Clés dû à un coup de malchance.

— Tu n'as pourtant pas laissé la moindre chance aux deux hommes que j'avais envoyés pour m'emparer du vieux, rétorqua Essalden.

— C'était eux ou moi, se contenta de répondre Blade en notant que l'autre l'avait identifié. Aujourd'hui, je peux te tuer à ton tour, rapidement ou dans les plus grandes souffrances suivant mon humeur. Je peux aussi revenir avec le Masque et raconter que je t'ai éliminé alors que je t'ai laissé filer discrètement. C'est à toi de choisir.

Le corps d'Essalden fut parcouru d'un tremblement de colère.

— Et perdre ainsi toute ma vengeance ? Laisser partir en fumée des années de travail ?

— Ta vengeance est déjà réduite à néant, lui rappela Blade. Qu'espérais-tu obtenir ? La satisfaction de voir Colodan décapité après avoir dû avouer, lors de la fête du solstice, la perte du Masque à son peuple ?

Essalden s'assit sur le rebord du lit et eut un rire agressif, presque hystérique.

— Bien pire que ça !

— Tu voulais livrer le trône d'Engelran à l'Empire de Tranthor ? avança Blade. En mettant dessus un souverain fantoche à la botte d'Arkonn le Taciturne ? Toi, peut-être ? Dis-moi si je fais fausse route.

L'autre hocha la tête. Son rire devint un rictus franchement haineux.

— Décidément, on ne peut rien te cacher ! Tu es une vraie plaie !

— Pour les conspirateurs, oui, approuva Blade. Mais revenons à nos moutons. Il y a un détail que je ne comprends pas très bien : puisque c'est le Masque qui choisit le souverain en fonction de la pureté de ses intentions, comment pouvais-tu espérer le voir changer de couleur en ta faveur ? Et comment comptais-tu faire accepter au peuple le vol de cet objet sacré et la responsabilité d'avoir fait exécuter, sans doute à tort, son souverain en place ?

Essalden parut hésiter à répondre.

— Je te rappelle que c'est ta vie qui est en jeu en ce moment, laissa tomber Blade au bout de quelques secondes. Et que la seule monnaie en ta possession pour me la racheter est les renseignements sur ce complot. Donne satisfaction à ma curiosité et ma clémence en sera d'autant plus forte. Me suis-je bien fait comprendre ?

— D'accord..., grogna Essalden. Tu as gagné. De toute façon, je ne peux plus me venger de ce chien prétentieux de Colodan qu'en lui faisant croire que je suis mort ! Qu'en lui échappant sans qu'il s'en doute !

— Alors ? s'impatienta Blade.

Essalden se frotta les yeux.

— J'ai toujours été intéressé par la magie et, durant mon séjour à Tranthor, j'ai découvert un moyen de contrecarrer la volonté du Masque durant un temps limité.

— Mais assez longtemps pour couvrir la durée de la cérémonie annuelle, c'est ça ? demanda Blade.

L'autre acquiesça.

— Quelle vivacité d'esprit pour un homme de main du Commandeur..., se moqua-t-il. En effet, j'ai mis au point une amulette qui, insérée dans le Masque, soumet celui-ci, pour un temps, à la volonté de son porteur.

— Tu as essayé ?

Essalden eut un autre petit rire mauvais.

— Évidemment ! Et ça m'a permis de découvrir encore autre chose : l'amulette protège aussi contre l'attaque des ans ! Avec elle, on peut avoir tout le pouvoir pour rien ! Au fait, si ça t'intéresse, on pourrait peut-être s'associer pour...

Blade secoua la tête.

— N'y compte pas. Le pouvoir ne m'intéresse pas et j'ai assez d'admiration pour le Commandeur pour songer à le trahir. D'accord ? Disons que je n'ai rien entendu... Continue !

Voyant qu'il n'avait aucune autre issue, Essalden se décida à cracher le morceau jusqu'au bout.

— Je voulais réapparaître en public avec le Masque le lendemain de l'exécution de Colodan en racontant que je l'avais retrouvé. Après, je l'aurais posé sur mon visage et l'amulette aurait fait le reste. Qui aurait osé s'attaquer à moi après avoir vu le Masque devenir de la couleur du sang sur ma figure ? Ces gens n'auraient pu rien faire que de venir se prosterner à mes pieds !

— Cela se tient..., fit Blade avec une petite grimace. Et tu aurais gouverné pour le compte de Tranthor, hein ? poursuivit-il tout en retournant le masque pour essayer de voir où pouvait bien se nicher la fameuse amulette.

— C'est ce que j'ai fait croire à Arkonn le Taciturne, répondit Essalden, l'air satisfait de lui.

— Je vois.

Essalden se pencha légèrement en avant. Blade recula sur-le-champ de deux pas.

— Ne crains rien ! jeta Essalden. Pour retrouver l'amulette, il faudrait que tu grattes au centre de la face intérieure du Masque. Là où la couleur noire est un peu différente de celle qui recouvre le reste.

Blade s'exécuta et fit sauter la peinture du bout de l'ongle. Une petite sphère argentée incrustée dans le bois ne tarda pas à apparaître.

— C'est ça ?

Essalden hocha la tête.

— J'ai mis dix ans pour que cette amulette soit efficace. Et dire que c'est Colodan qui va en bénéficier ! Qu'il va pouvoir régner sans vieillir grâce à moi !

Blade l'arrêta d'un geste.

— Et grâce à moi, tu conserves la vie. Disons que c'est un échange de bons procédés. Bon, il est temps de nous séparer. Si tu revois Arkonn le Taciturne après cet échec, explique-lui qu'il vaudrait mieux pour lui signer des accords diplomatiques et commerciaux avec Engelran plutôt que d'essayer de mettre son derrière sur le trône. Allez ! Et qu'on ne te revoie plus jamais dans le pays !

Essalden hésita, comme s'il ne croyait pas en la parole de Blade. Puis il se leva et se dirigea sans un mot vers la porte. Graduellement, le bruit de son pas disparut au loin.

Le complot était terminé. Il s'était éteint comme un pétard mouillé. Après tout, à y regarder à deux fois, rien n'indiquait même que l'empereur de Tranthor lui ait accordé une grande crédibilité, ce qui expliquerait l'absence de la moindre logistique autour d'Essalden.

Et c'était mieux comme ça pour tout le monde...

*

* *

Le Commandeur prit le Masque que lui tendait Blade.

— Par tous les dieux..., murmura-t-il. Comment pourrais-je faire pour te remercier, mon ami ?

— Réglez comme vous l'avez fait jusque-là, Votre Sainteté, et ce sera ma meilleure récompense, répondit Blade avec sincérité. Mais si vous ajoutez à cela le gîte et le couvert pour quelque temps, ce sera parfait, dit-il en souriant.

— Considère-toi comme chez toi dans ce palais à partir de cet instant, fit le Commandeur en écartant les mains. Tant que je régnerai, bien sûr, précisa-t-il en levant le Masque devant ses yeux, ce qui fit

tomber son regard sur la minuscule partie découverte de l'amulette.

Comprenant ce qu'il était en train de regarder, Blade s'approcha de lui.

— Finalement, le complot d'Essalden va vous rendre un grand service, dit-il.

— Lequel ? s'enquit Colodan, intrigué.

— Vous allez pouvoir continuer à régner sans avoir votre force vitale vampirisée par le Masque et sans dépendre chaque année de son bon vouloir...

Le Commandeur prit un air soucieux.

— C'est la question que je me pose depuis tout à l'heure, vois-tu. Je ne suis pas du tout certain que tricher soit une bonne chose...

Blade fronça les sourcils.

— Qu'entendez-vous par là ? Tout le monde, ou presque, pense que vous êtes un souverain éclairé.

— Un souverain éclairé qui se met à tricher cesse d'être éclairé, déclara Colodan d'une voix lente. Et puis, qui dit que mon successeur sera digne de ce poste puisque le Masque ne pourra plus rien faire d'autre que de l'élire ?

— Vous pourriez retirer l'amulette avant de quitter définitivement le trône d'Engelran, objecta Blade.

Le Commandeur repoussa l'argument.

— Et si je meurs subitement ? Ou si je deviens fou ? Y as-tu songé ?

Blade fut forcé d'admettre que non.

— Je ne peux pas prendre ce risque, décida soudain Colodan. Il faut que le Masque redevienne tel qu'il était auparavant. Même si cela doit abrégéer mon existence.

Il le tendit à Blade.

— Ôte l'amulette, mon ami.

Blade hésita un bref instant avant de tirer son poignard de sa ceinture. Il posa la pointe contre l'amulette et fit levier. Une boule hérissée de pointes minuscules sur une de ses facettes jaillit du bois et tomba sur le sol avec un petit bruit métallique. Blade se baissa pour la ramasser mais lorsque sa main s'en approcha, il y eut comme un bref grésillement suivi par l'apparition d'un filet de fumée.

La boule avait disparu sans laisser la moindre trace. Comme si elle n'avait jamais existé.

— C'est dommage que les Adorateurs du Masque n'aient pas pu assister à ce qui vient de se passer, dit Blade. Je serais curieux de

savoir combien d'entre eux auraient accepté de consentir à un tel sacrifice personnel...

Le Commandeur fixa Blade. Il affichait un air plus décontracté qu'auparavant.

— Détrompe-toi, mon ami, la plupart auraient fait comme moi, car ce sont tous des intégristes enragés. La différence c'est que eux auraient agi par aveuglement religieux alors que moi je l'ai fait par calcul pour le bien d'Engelran, sans me préoccuper du prix à payer... Car sans la protection du Masque, c'est le joug étranger qui nous attend à plus ou moins long terme !

CHAPITRE XIII

Comme toujours, la foule était là, bruissante, immense et avide de voir ce qui allait se passer.

Colodan était un souverain apprécié par la grande majorité du peuple mais qui pouvait savoir ce que pensait le Masque ? Quels critères il appliquait pour confirmer le Commandeur en titre ou le condamner irrémédiablement à mort ?

Debout sur l'estrade dressée au milieu de la place principale, décorée de tentures chatoyantes, Colodan scruta un instant les visages des gardes qui assuraient la sécurité. Que le Masque ne devienne pas rouge et ces hommes s'empareraient immédiatement de lui pour le faire disparaître. Comme c'était arrivé voici des décennies à un lointain parent du Commandeur, du nom de Welmar.

Il faisait beau et frais. Colodan y vit un bon présage pendant que le murmure prenait lentement de l'ampleur sur l'immense place noire de monde.

Une foule parmi laquelle devaient pulluler les Adorateurs du Masque que l'homme étrange venu d'on ne sait où avec Wynen avait su mater.

Derrière, dissimulé dans l'ombre des tentures, Blade surveillait la scène en compagnie de Wynen. Il savait qu'il ne pourrait rien faire si, par malheur, les choses tournaient au vinaigre.

— Quelle tête de mule que ce Colodan ! grommela Wynen. Quand je pense qu'il pouvait régner tranquillement sur Engelran pendant des décennies ! Mais Sa Sainteté préfère jouer les héros...

— Ça suffit ! lui intima Blade à voix basse. Tant qu'il y aura des hommes comme lui sur le trône de ce pays, l'empire de Tranthor ne réussira jamais à le mettre sous sa coupe.

Comme s'il l'avait entendu, Colodan se tourna brièvement dans sa direction. Mais un bruit ramena son regard en direction de la foule.

Une procession venait d'apparaître sur la place, conduite par des cavaliers cagoulés aux vêtements colorés, tenant des hampes auxquelles étaient fixés de longs étendards triangulaires verts, bleus et or. On aurait dit un mélange incongru de déguisements du Ku Klux Klan et d'habits de parade médiévaux.

Derrière, en tenue de parade noir et or, venaient des gardes à

pied. Ils précédaient des porteurs assurant le déplacement d'un coffre de métal rehaussé de pierres précieuses. D'autres gardes fermaient le cortège.

À l'approche de celui-ci, la foule s'écartait sans bousculade pour le laisser passer. Le cortège finit par arriver au pied de l'estrade. Makay parut surgir de nulle part pour se diriger vers le coffre et organiser la montée de celui-ci jusque devant les pieds de Colodan.

— Votre Sainteté, dit-il d'une voix grave et beaucoup plus forte que d'habitude, voici venue l'Heure du Masque. Êtes-vous prête à subir l'Épreuve ? À subir ses conséquences ?

— Oui, répondit Colodan d'une voix assurée. Je sais que je perdrai un peu de ma vie si le Masque daigne m'accorder sa confiance et toute ma vie dans le cas contraire. Donc, que l'Épreuve commence !

Makay s'inclina, se retourna et tapa une seule fois dans ses mains.

Les porteurs du coffre s'écartèrent pour le laisser s'approcher. Makay tira un jeu de clés de sa ceinture et entreprit d'ouvrir une à une toutes les serrures. Après que la dernière eût claqué dans le silence qui s'était abattu, l'homme vêtu de sombre se pencha et empoigna le Masque blanc veiné de bleu. Il se releva lentement et le montra à la foule en le tenant bien au-dessus de sa tête. D'où il se trouvait le Commandeur aperçut la tache noire dessinée par la face intérieure.

Une immense ovation, pleine de ferveur, lui répondit. La magie du Masque fonctionnait toujours sur le peuple d'Engelran.

Makay se retourna et tendit le Masque à Colodan. Celui-ci le prit puis, sans la moindre hésitation, l'apposa contre son visage tendu.

Sur le moment, il ne se passa rien. Mais au bout d'un instant, le bois blanchâtre du Masque se mit à changer de couleur et, lorsqu'il prit celle du sang, Makay poussa un soupir de soulagement et la joie du peuple explosa comme un éclat de tonnerre. Les vivats de jubilation remplirent longtemps l'air.

Lentement, Colodan retira le symbole du pouvoir maintenant écarlate et le rendit à Makay.

Sur le visage du Commandeur, d'autres années venaient, d'un seul coup, d'imprimer leur marque...

Colodan s'approcha du bord de l'estrade et vint se montrer à son peuple avec qui une magie d'origine inconnue venait de prolonger le pacte qui les liait pour un an de plus...

Cette sorte de communion se prolongea durant plusieurs minutes. Puis Colodan s'inclina et tourna les talons. D'un pas lent, il se dirigea vers les tentures parmi lesquelles l'attendaient Blade et Wynen. Pendant ce temps-là, Makay referma soigneusement le coffre avant de

le confier à nouveau au cortège qui devait le ramener au palais.

— Malheureusement, jamais mon peuple ne connaîtra la dette qu'il a contractée envers toi, dit le Commandeur quand il s'arrêta devant Blade.

— Et c'est aussi bien ainsi, répondit celui-ci. Je n'ai fait que mon devoir, rien d'autre, alors que vous, vous venez d'abandonner volontairement plusieurs années de votre vie...

Le Commandeur eut alors un petit sourire et se tourna vers Wynen.

— On dirait, vieil ami, que le moment est enfin venu pour toi de remplir la mission pour laquelle tu as bravé déjà tant de dangers. Demain, lorsque la fête sera terminée, tu pourras aller examiner le Masque sous toutes ses coutures...

Le Commandeur s'arrêta devant la porte, jeta un regard complice aux gardes, puis se tourna vers Wynen.

— Voilà, mon ami, tu vas pouvoir enfin étudier le Masque en toute tranquillité. Makay, ajouta-t-il en se tournant vers celui-ci, c'est toi qui feras office de Gardien des Clés pour aujourd'hui.

L'éminence grise hocha la tête avec une lenteur calculée. Visiblement, cette attribution momentanée ne l'enchantait pas plus que cela.

— Je ferai de mon mieux pour aider Wynen dans ses recherches..., dit-il.

Mais, à la surprise générale, Wynen intervint en tendant la main vers le haut afin d'atteindre l'épaule de Blade.

— Non, je refuse de déranger un homme aussi important que ce cher Makay, lança-t-il. Par contre, notre ami Blade fera parfaitement l'affaire.

Blade le considéra en fronçant les sourcils. Mais il lut dans les yeux de Wynen un appel insistant, presque suppliant.

— Très bien, c'est comme tu voudras. À condition que Sa Sainteté soit d'accord, évidemment...

Un sourire apparut sur les lèvres du Commandeur et les nouvelles pattes d'oie de celui-ci bougèrent imperceptiblement au coin de ses yeux.

— Tu as fait en sorte que je puisse continuer à régner et... à vivre, alors je te dois bien cela puisque tu t'obstines à refuser toute récompense. Va donc t'enfermer avec notre cher vieux savant. Quant à toi, Wynen, évite de découvrir quoi que ce soit de compromettant en ce qui concerne le Masque. Je trouve que nous avons eu notre lot de

problèmes et qu'il est temps désormais de revenir à une existence plus sereine, ne crois-tu pas ?

Blade fut incapable de savoir exactement si le Commandeur plaisantait ou si c'était une sorte d'avertissement à peine voilé à l'adresse du vieux savant qui avait une tendance plus que certaine à ne tenir sa langue qu'avec une extrême difficulté, surtout lorsqu'il avait ingurgité quelques gobelets de trop de son poison de fabrication maison...

— Rassurez-vous, Votre Sainteté, il ne sortira rien de dangereux de mon examen, répondit Wynen avec une assurance qui intrigua Blade.

Le Commandeur fit un signe aux gardes.

— Alors, allez-y. Dans deux heures, Makay fera rouvrir cette porte.

Les gardes débloquèrent la serrure. La porte s'ouvrit avec un léger grincement et les deux hommes entrèrent en tirant derrière eux la malle de Wynen. Au dernier moment, juste avant que la porte ne se referme, Blade se retourna, mû par une sorte d'instinct, et fit un signe de la main à Makay et à Colodan, comme s'il les voyait pour la dernière fois.

Lorsque la porte se referma, Wynen était déjà devant la vitrine abritant le Masque. Il l'ouvrit et prit l'objet sacré et magique entre ses mains. Il le scruta durant de longues minutes puis le reposa sur son support de velours. Ceci fait, il referma la vitrine et se tourna vers Blade.

— Déjà ? s'étonna celui-ci.

— Oui. J'ai fini de l'examiner, répondit Wynen. Peut-être le regarderai-je encore un peu dans un moment, avant que Makay ne vienne nous chercher.

Blade ne comprenait pas.

— Attends, mais tu ne devais pas l'examiner avec attention ? Pour vérifier je ne sais quoi sur son origine ? Et tous ces instruments et ces parchemins que nous traînons depuis des jours dans ta malle ?

Wynen se racla la gorge.

— Dommage que je n'aie rien apporté à boire. Ça m'aurait pas mal aidé car j'ai un aveu à te faire, l'ami.

— Comment ça, un aveu ?

Le vieil homme se gratta la tête, avec un air gêné qui ne lui était pas habituel.

— Eh bien, voilà, je... Je n'avais rien du tout à vérifier au sujet du Masque, jeta-t-il à toute vitesse, comme pour se débarrasser d'un

poids.

Blade resta quelques secondes sans voix.

— *Quoi ?*

Le regard de Wynen se tourna vers le sol.

— Je voulais juste pouvoir le tenir, le toucher, tu comprends ? Faire partie de cette infime minorité de gens qui pouvaient dire avoir tenu l'objet le plus sacré du pays entre leurs mains. Sais-tu que c'est un fantasma qui habite presque tous les habitants d'Engelran ? Alors, j'ai joué sur ma réputation de savant, sur mon amitié avec Colodan et je lui ai raconté que je devais absolument examiner le Masque. C'est tout...

— Comment ça, c'est tout ? gronda Blade. Par la faute de ton... fantasma, comme tu dis, il a failli avoir un coup d'État, Colodan a manqué d'être assassiné. Tout ça par ta faute ! Par ta faute, tu entends ?

Wynen se redressa d'un coup.

— Et j'ai moi aussi failli perdre la vie, tu as l'air de l'oublier ! Je ne savais pas que ça irait jusque-là, comprends-tu ? tenta-t-il de se justifier. Mais si c'était à refaire, je recommencerais, car tenir le Masque entre mes mains a été une expérience exceptionnelle ! Un savant ne réfléchit pas qu'avec ses cornues et ses vieux parchemins. Il y a des choses qu'on ne peut connaître qu'avec son âme et le Masque en fait partie ! C'est pour ça que la magie n'est pas qu'un fantasma de vieille sorcière enfermée dans sa tanière !

Cette fois, Blade se tut, ne trouvant rien à répondre. Il venait de comprendre que sa logique ne pourrait rien contre celle de Wynen. D'ailleurs, celle-ci était-elle en fin de compte aussi indéfendable que ça ?

C'est à cet instant précis qu'un tentacule immatériel et douloureux s'infiltra à l'intérieur de son cerveau. Il sut que les ordinateurs de la Tour de Londres n'allaient pas tarder à le « repêcher ».

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit immédiatement Wynen en le voyant grimacer.

Blade reprit le contrôle de lui-même. Tout en sachant bien que chaque attaque de la douleur serait plus forte que la précédente et qu'il ne tarderait pas à devenir incapable de supporter celle-ci.

— Il y a que tu vas devoir trouver une explication à donner pour un nouveau mystère..., souffla-t-il tout en posant la main sur la vitrine abritant le Masque.

Wynen s'approcha de lui.

— Tu es malade ? Tu as des gouttes de sueur sur le front. Je vais

avertir Makay !

Blade l'arrêta en lui empoignant le bras.

— C'est inutile. Je crois que tu vas avoir une surprise dont tu te serais sans doute bien passé.

Le vieux savant jeta un regard vers sa malle.

— Tu veux un gobelet de remontant ? Ah, c'est vrai que je n'en ai pas apporté...

Blade serra les poings lorsque la douleur s'attaqua à nouveau à lui.

— Non.

Wynen parut désorienté en voyant la grimace que son compagnon ne parvenait plus à éliminer de son visage devenu pâle.

— Alors, tu es vraiment sûr que... Qu'est-ce que c'est que cette histoire de surprise ?

Blade reprit son souffle, profitant d'un répit offert par cette fichue douleur.

— Je vais m'en aller, mon ami... Dans quelques instants, j'aurai disparu de la face de ce monde.

Wynen le considéra comme s'il pensait qu'il avait perdu la raison.

— C'est moi qu'on accuse de boire telle une outre percée et c'est toi qui racontes n'importe quoi !

Blade secoua la tête.

— Écoute-moi bien. J'ai été envoyé ici par une sorte de machine très puissante. Maintenant, cette machine s'apprête à me faire revenir dans mon monde.

Cette fois Wynen resta sans voix.

— Par tous les démons, tu te moques de moi, hein ? réussit-il enfin à articuler au bout de quelques secondes et au prix d'un effort inhumain.

La nouvelle attaque de la douleur fut si forte que Blade tomba à genoux. Autour de lui, les murs de la salle remplie de trésors parurent se gondoler l'espace d'un instant. La translation approchait et la prochaine fois serait la bonne, c'était évident pour lui.

— Wynen, tu vas te retourner. Tu vas attendre une minute ou deux et je te garantis que tu auras la preuve que je ne t'ai pas raconté d'histoires...

Le vieux savant obéit en bougonnant. Il était temps car l'univers s'obscurcit autour de Blade qui eut tout juste le réflexe de crier adieu à Wynen avant d'être happé par le néant implacable.

Sa dernière pensée cohérente fut de se demander comment Wynen allait expliquer cette fois-ci la disparition, non pas du Masque, mais

purement et simplement de son compagnon d'examen !

Mais on pouvait faire confiance au vieux buveur de génie pour se tirer d'un pareil mauvais pas... Et l'histoire de Blade s'ajouterait à la légende du Masque.

CHAPITRE XIX

J tendit ses clés de voiture à Blade quand celui-ci sortit du vestiaire en finissant d'ajuster ses vêtements.

— L'affaire est réglée, mon cher Richard...

— Wilbert Smith ? s'enquit Blade en prenant le trousseau pour le glisser dans sa poche. Pour qui travaillait-il ?

Un sourire passa sur les lèvres du vieux chef des services secrets.

— Pour la CIA, imaginez-vous...

Une ombre rembrunit les traits fatigués de Blade qui se demanda ce que J pouvait bien trouver de si amusant dans tout ça.

— Nous voilà dans de beaux draps ! Mais bon sang, comment ont-ils su !

À sa grande surprise, il vit que le sourire de J s'agrandissait encore. Le vieil homme le prit par le bras.

— Vous vous souvenez de ce film, *Les trois jours du Condor*, dont le héros a pour occupation de décortiquer revues, magazines et journaux pour le compte de la Company ?

Blade acquiesça.

— Eh bien, il se trouve qu'un de leurs experts est tombé sur un pseudo-article scientifique dans une revue de science-fiction de chez nous. Il décrivait avec un tel luxe de détails une opération proche du Projet DX que l'expert en question s'est demandé si l'auteur n'essayait pas de faire passer des informations ultra top-secret par ce biais. Ils ont contacté leur service pour les affaires bizarres dont le chef, qui semble vous connaître, leur a conseillé de vous cuisiner discrètement. Voilà toute l'histoire.

Blade se détendit imperceptiblement. Et il était prêt à parier qu'il ne pourrait même pas engueuler Mulder !

— Vous m'en voyez grandement soulagé... Et l'auteur n'avait fait qu'assembler des informations puisées ici et là dans des publications techniques, c'est ça ?

Cette fois, ce fut au tour de J de manifester de l'étonnement.

— Eh bien, mon ami, on peut dire que vous comprenez vite...

Blade se pencha vers lui.

— Je vais tout vous avouer, monsieur : c'est parce que c'est déjà arrivé il y a cinquante ans aux États-Unis.

— Tiens donc ?

— En 1944, expliqua Blade, une revue de science-fiction appelée *Astounding* a publié une nouvelle racontant par le menu la conception et la fabrication de la bombe atomique qui ne devait exploser qu'un an plus tard. Je crois me souvenir que l'auteur se nommait Cleve Cartmill.

— Et que s'est-il passé ?

— Les types du FBI ont investi les bureaux de l'éditeur et il leur a fallu un bon moment pour comprendre que Cartmill n'était pas un traître en train de diffuser des informations du Projet Manhattan. Et pour ne pas mettre la puce à l'oreille de l'ennemi, la revue a été laissée en vente libre.

J fit quelques pas.

— Décidément, vous m'étonnerez toujours, mon cher Richard. Voyez-vous, nous aussi, nous avons fait en sorte qu'il n'y ait pas de vagues.

— Qu'est-il arrivé à Smith, s'enquit Blade en s'attendant soudain au pire.

— Rien de pénible, rassurez-vous, fit J. Wilbert Smith est reparti avec toutes les preuves nécessaires pour prouver que nous ne nous occupons de rien de particulier et avec un certain nombre de faux souvenirs implantés dans son esprit. C'est le sort qu'il voulait vous réserver après vous avoir interrogé sous hypnose... Sans votre efficacité, vous seriez venu ici après avoir tout déballé à ce monsieur. Et ça se dit nos alliés...

— Ils en ont sans doute autant à nous reprocher, objecta Blade.

J allait se faire l'avocat du diable mais la voix de Lord Leighton ne lui en laissa pas le temps.

— Si cela ne vous dérange pas, lança le savant de l'autre bout du laboratoire, nous pourrions peut-être commencer à travailler, hein ?

— Il a raison, dit J en faisant signe à Blade de passer devant lui.

— J'aurais aimé rencontrer ce Wynen, soupira Lord Leighton en pianotant sur le bras de son fauteuil électrique. Visiblement, les problèmes de sécurité n'étaient pas sa tasse de thé.

J se pencha vers lui, un demi-sourire sur les lèvres.

— Vous dites ça, mon ami, parce que vous appréciez les génies incompris, n'est-ce pas ?

Le fauteuil électrique fit un petit bond en avant.

— Il y a des moments où je me demande franchement si je n'aurais pas dû accepter de travailler pour une grosse société américaine au lieu de gâcher mes dernières années dans un souterrain pour un gouvernement dont les remerciements se limitent à essayer par tous les moyens de me couper les crédits !

La tirade parut épuiser le vieux savant mais Blade et J savaient très bien qu'il jouait la comédie, même s'il avait raison sur le fond.

Blade se racla la gorge et but une autre gorgée de café. Les dernières séquelles de la translation étaient en train de disparaître.

— Vous oubliez un détail, dit-il à Lord Leighton.

Le vieillard fronça les sourcils. Blade trouva que s'il n'avait pas été cloué dans son fauteuil électrique, il aurait eu un air de ressemblance avec Wynen. Ces deux-là étaient faits du même bois...

— Et lequel ?

— Les Américains auraient eu vite fait eux aussi de vous retirer du circuit.

— Ah oui ? Qu'est-ce qui vous fait dire cela, hein ? s'énerva Lord Leighton.

— Vous ne croyez tout de même pas qu'ils vous auraient laissé avoir un bureau dans la Silicon Valley ou passer à la télévision pour raconter que vous étiez en train de travailler sur une machine à voyager dans les univers parallèles ?

— Richard a raison, intervint J. Ils n'auraient pas été plus sympathiques que nous à votre égard, mon ami, et le responsable des *black budgets* du Pentagone n'aurait pas eu la bourse plus facile que notre Chancelier de l'Échiquier. Mais au moins, avec nous, vous travaillez pour votre pays. Et vous avez deux soutiens fidèles, conclut-il en posant la main sur l'épaule de Blade.

— Si vous essayez de m'arracher des larmes, vous faites fausse route, soupira Lord Leighton. Enfin ! Il est temps de retourner travailler puisque c'est la seule chose qui me reste dans ce bas monde !

Le fauteuil pivota sur lui-même et s'éloigna dans le léger vrombissement de son moteur électrique vers la console de commandes la plus proche.

— Vous savez, Richard, je crois que j'ai vraiment de l'admiration pour ce vieux râleur professionnel, murmura J. Il me rappelle votre Commandeur dans sa façon de pousser le renoncement jusque dans ses dernières limites...

— C'est grâce à des gens comme eux que l'humanité évite d'être méprisable, répondit Blade. Et...

J l'interrompit d'un geste amical.

— Restons-en là, mon cher Richard, voulez-vous ? Nous allons nous laisser aller et faire de la philosophie de supermarché alors qu'un excellent whisky nous attend dans le bar de ma voiture...

*Achevé d'imprimer en février 1996
sur les presses de l'Imprimerie
Cox & Wyman Ltd (Angleterre)*

VAUGIRARD – 12, avenue d'Italie
75627 PARIS CEDEX 13
Tél. : 44-16-05-00

Dépôt légal : mars 1996
Imprimé en Angleterre